

STANISLAS DE GUAITA

Au seuil du mystère



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Stanislas de Guaita

Au seuil du mystère

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET REFONDUE EN DIVERS
POINTS, AVEC DEUX BELLES FIGURES MAGIQUES D'APRÈS KHUNRATH
ET UN APPENDICE ENTIÈREMENT INÉDIT

ET PRÉCÉDÉ DE

Stanislas de Guaita,
un rénovateur de l'occultisme,
par Maurice Barrès



© Arbre d'Or, Genève, avril 2005
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

UN RÉNOVATEUR DE L'OCCULTISME
STANISLAS DE GUAITA

(1861-1898)

Si l'on ignore la platitude, l'anarchie et le vague de la vie que fait à ses internes un collègue français, on ne comprendra pas la puissance que prit, sur l'auteur de cette notice, la beauté lyrique, quand elle lui fut proposée par un de ses camarades du lycée de Nancy, Stanislas de Guaita. En 1878 il avait dix-sept ans et moi seize. Il était externe ; il m'apporta en cachette les *Émaux et Camées*, les *Fleurs du mal*, *Salammbô*. Après tant d'années, je ne me suis pas soustrait au prestige de ces pages, sur lesquelles se cristallisa soudain toute une sensibilité que je ne me connaissais pas. Et comme les simples qui reportent sur le marbre ou le bois dont est faite l'image de leur dieu le sentiment qu'ils prennent de la divinité, l'aspect extérieur de ces volumes, leur odeur même, la couleur du papier et la qualité de l'impression, tout cela m'est présent et demeure mêlé au bloc de mes jeunes impressions. M'inquiétais-je beaucoup d'avoir une intelligence complète et exacte de ces poèmes ? Leur rythme et leur désolation me parlaient, mais non pas directement ; j'étais mis dans une certaine disposition d'âme et de l'ordre le plus haut. Une belle messe de minuit bouleverse certains fidèles, qui pourtant sont bien loin d'en comprendre le symbolisme exact. La demi-obscurité de ces œuvres leur donnait, je me le rappelle, plus de plénitude. Je voyais qu'après cent lectures je ne les aurais pas épuisées ; je les travaillais et je les écoutais sans qu'elles cessassent de m'être fécondes.

Dans une règle monotone¹ parmi des camaraderies qui fournissent peu et un enseignement qui éveille sans exciter, voilà des voix enfin qui conçoivent la tristesse, le désir non rassasié, les sensations vagues et pénibles, bien connues dans les vies incomplètes. Et le camarade qui me prête ces livres les interprète comme moi. Quel noble compagnon, éblouissant de loyauté et de dons imaginatifs ! Lui que nous vîmes plus tard corpulent, un peu cérémonieux, avec un regard autoritaire, c'était alors le plus aimable des enfants, ivre de sympathie pour tous les êtres et pour la vie, d'une mobilité incroyable, de taille moyenne, avec un teint et des cheveux de blond, avec des mains remarquables de beauté. Dès 1878, je ne suis plus seul dans l'univers ; mon ami et ses maîtres s'installent dans mon isolement qu'ils ennoblissent. Telle est l'origine du sentiment qui me liait à Stanislas de Guaita, lequel vient de mourir âgé de trente-six ans. Nous nous

¹ Je me reprocherais pourtant de ne point ici saluer notre maître, M. A. Collignon, alors professeur de rhétorique, pour qui Guaita professait des sentiments que je garde.

UN RÉNOVATEUR DE L'OCCULTISME

sommes aimés et nous avons agi l'un sur l'autre à l'âge où l'on fait ses premiers choix libres.

L'année suivante, un autre bonheur m'arriva : la liberté. J'étais malade de neuf années d'emprisonnement ; on dut m'ouvrir les portes, et tout en suivant les cours de philosophie au Lycée, je vivais en chambre à la manière d'un étudiant. En été, les parents de mon ami allaient s'installer à la campagne, dans le pays de Dieuze ; il demeura seul, lui aussi. C'est ainsi que nous avons passé en pleine indépendance les mois de mai, juin, juillet, août 1880. Ce temps est demeuré le plus beau de ma vie.

La musique que faisait le monde, toute neuve pour des garçons de dix-sept ans, aurait pu nous attirer ; en vérité, nous ne l'écoutions guère. Même notre remarquable professeur, ce fameux Burdeau, nous déplaisait, parce qu'il entrouvrait sur la rue les fenêtres de notre classe : nous le trouvions intéressé ! Je veux dire qu'il nous semblait attacher son affection à trop de choses. Je croyais voir le creux de ses déclarations civiques et des affaires de ce monde auxquelles il prétendait nous initier. Si je cherche à m'expliquer les images qu'ont laissées dans mes yeux mes condisciples, tels que je les vis au moment où, dans ses prêcherries, ce singulier professeur quittait l'ordre purement scolaire pour le champ de l'action, je crois comprendre que nous étions trois ou quatre dans un état en quelque sorte mystique, et disposés à lui trouver, oui, voilà bien le mot, des manières électorales.

Ainsi nous avons déjà atteint aux extrémités de la culture idéaliste, quand nous pensions être au seuil. Absolument étrangers aux controverses qui passionnaient l'opinion, nous les jugions faites pour nous amoindrir. En revanche, Guaita et moi, nous jugions que nous n'aurions pas vécu, tant qu'un romantique, tant qu'un parnassien nous demeurerait fermé. Toute la journée, et je pourrais dire toute la nuit, nous lisions à haute voix des poètes. Guaita, qui avait une santé magnifique et qui en abusait, m'ayant quitté fort avant dans la nuit, allait voir les vapeurs se lever sur les collines qui entourent Nancy. Quand il avait réveillé la nature, il venait me tirer du sommeil en me lisant des vers de son invention ou quelque pièce fameuse qu'il venait de découvrir.

Combien de fois nous sommes-nous récité l'*Invitation au voyage* de Baudelaire ! C'était le coup d'archet des Tziganes, un flot de parfums qui nous bouleversait le cœur, non par des ressouvenirs, mais en chargeant l'avenir de promesses. « Mon enfant, ma sœur, – songe à la douceur – d'aller là-bas vivre ensemble ! – Aimer à loisir, – aimer et mourir – au pays qui te ressemble... » Guaita s'arrêtait au tableau d'une vie d'ordre et de beauté : « Des meubles luisants, – polis par les ans, – décoreraient notre chambre ; – les plus rares fleurs mêlant leur odeurs –

UN RÉNOVATEUR DE L'OCCULTISME

aux vagues senteurs de l'ambre... » Mais le point névralgique de l'âme, le poète chez moi le touchait, quand il dit : « Vois sur ces canaux – dormir ces vaisseaux – dont l'humeur est vagabonde ; – c'est pour assouvir ton moindre désir... » Mon moindre désir !, j'entendais bien que la vie le comblerait.

En même temps que les chefs-d'œuvre, nous découvrons le tabac, le café et tout ce qui convient à la jeunesse. La température, cette année-là, fut particulièrement chaude, et, dans notre aigre climat de Lorraine, des fenêtres ouvertes sur un ciel étoilé que zébraient des éclairs de chaleur, la splendeur et le bien-être d'un vigoureux soleil qui accablait les gens d'âge, ce sont des sensations qui dorent et qui poétisent ma dix-huitième année. Voilà le temps d'où je date ma naissance. Oui, cette magnificence de la nature, notre jeune liberté, ce monde de sensations soulevées autour de nous, la chambre de Guaita où deux cents poètes pressés sur une table ronde supportaient avec nos premières cigarettes des tasses de café, voilà un tableau bien simple ; et pourtant rien de ce que j'ai aimé ensuite à travers le monde, dans les cathédrales, dans les mosquées, dans les musées, dans les jardins, ni dans les assemblées publiques n'a pénétré aussi profondément mon être. Certainement Guaita avait, lui aussi, conservé de cette époque des images éternellement agissantes. Nos années de formation nous furent communes ; c'est en ce sens que nous étions autorisés à qualifier notre amitié de fraternelle.

Guaita était poète. Déjà du lycée il adressait des vers à une petite revue parisienne, et j'avais lu avec un frémissement mon nom dans la dédicace d'un sonnet. Quand nous fûmes inscrits à la Faculté de droit, je rêvai d'avoir du talent littéraire. J'employai le moyen recommandé aux élèves qui veulent devenir des latinistes élégants. Je possède encore les cahiers d'expressions où j'ai dépouillé Flaubert, Montesquieu et Agrippa d'Aubigné pour m'enrichir de mots et de tournures expressives. Après tout, ce travail absurde ne m'a pas été inutile. Ma familiarité avec les poètes, non plus. Un des secrets principaux du bon prosateur n'est-il pas de trouver le rythme convenable à l'expression d'une idée ? Ces soucis de rhétorique détruisent, je sais bien, le goût de la vérité, et l'on perd de vue la pensée que l'on veut exprimer quand on est trop préoccupé de moduler et de nuancer. Mais comment nous fussions-nous préoccupés d'exprimer le fond des choses quand nous ne connaissions rien que de superficiel, rien qu'un brouillard flottant sur les cimes ? Tout l'univers pour nous, je le vois bien maintenant, était déposé, en quelque sorte, sans charpente, privé de ce qui fait sa stabilité dans ses changements. À quelle époque me suis-je jamais demandé : « Quelle est cette population, quel est son sol, le genre de ses travaux, son passé historique ? Les sommes déposées dans ses caisses d'épargne augmentent-elles ou non ? Et le nombre

des élèves dans ses collèges, et la consommation de la houille? » Ces curiosités étaient au-dessus de ma raison, qui, si elle en avait eu quelque éveil, aurait mis sa fierté à les écarter. Et pourtant, cet ordre réel qui paraît le domaine des hommes sans âme, des fonctionnaires ou des financiers, est magnifique quand on le voit en poète et en philosophe. – Puisque nous vivions chétivement de notre moi tout rétréci, nous aurions pu du moins examiner à quel rang social nous étions nés, avec quelles ressources, étudier les forces du passé en nous, enfin évaluer notre fatalité. Nous sommes les prolongements, la suite de nos parents. Ce sont leurs concepts fondamentaux qui seuls sauront, avec un accent sincère, chanter en nous. Dans ma maison de famille ai-je écouté végéter ma vérité propre? Frivole ou plutôt perversi par les professeurs et leurs *humanités*, j'ignorais le grand rythme que l'on donne à son cœur si l'on remet à ses morts de le régler. L'un et l'autre, au lieu de connaître nos conditions sociales, notre conditionnement (comme on dit des marchandises et encore des athlètes) et de les accepter, nous évoquions en nous, avec trop de succès, les sensations singulières d'individus d'exception qui s'isolent de l'Humanité pour être le modèle de toutes les exaltations.

Bien que nous fussions fort différents, Guaita, aimable, heureux de la vie, sociable, ouvert à toutes les impressions et moi, trop fermé, qu'on froissait aisément, nous n'étions pas faits pour calmer notre pensée. Je crains que je ne l'aie détourné des études chimiques pour lesquelles il était doué et préparé. En ce cas, j'aurai nui à nous deux. Si nous avions suivi son impulsion naturelle, un peu de sciences exactes nous aurait rattachés aux réalités et dégagé de ce lyrisme vague, de cette métaphysique abstraite auxquels je sacrifiai une partie de mon être en puissance.

Nous n'étions pas de ces petits esthètes, comme on en voit à Paris, qui collectionnent chez les poètes des beautés de colifichet et qui en rimant se préparent à être vaudevillistes. La littérature n'était pas pour nous *lectulus florulus*, un petit lit de repos tout fleuri. Nous étions prodigieusement agités; je n'aurais pas passé les nuits de ma vingtième année avec des poètes s'ils eussent été incapables de me donner la fièvre. Guaita, dont les puissances alors intactes étaient avides de sensations comme de ses complémentaires, voyait dans les volumes de vers sur lesquels il passait sa jeunesse autre chose qu'un bassin d'eau claire où frissonnent des carpes baguées. Les incantations des lyriques ont mis dans notre sang un ferment si fort que ce fut un poison. Comme ils vivent sur un petit nombre de lieux communs, que chacun d'eux les reprend, les rafraîchit, les renouvelle et les fortifie avec sa magie propre, un être en formation, s'il se soumet à cette action constante et presque monotone de leur génie, verra forcément leurs thèmes se

mêler à sa substance. L'indifférence de la nature aux joies et aux souffrances de l'humanité, notre incapacité de diriger notre destin, la vanité des succès et des échecs devant la fosse terminale, voilà quelques-uns de leurs principes, et chevillés à notre âme, transformés en sensibilité, ils nous prédisposent à l'impuissance.

Je suis très frappé de ce que m'a dit un médecin sur la fameuse question des sœurs dans les hôpitaux. Après m'avoir expliqué comment ces nobles femmes valent pour créer une atmosphère, combien elles sont excellentes auprès du lit d'un mourant, où la coquetterie d'une jeune femme laïque pourrait être abominable, cet homme compétent ajoutait : « ... Dans les services de chirurgie et quand il s'agit qu'un fil ne soit pas contaminé, quand il faut prendre des précautions extrêmement minutieuses, on ne peut pas compter sur des créatures qui croient à l'intervention d'en haut et qui disent : Si Dieu veut le sauver, il le sauvera bien ! ... Nulle bonne volonté d'obéir n'y supplée : elles possèdent au plus profond de leur être une loi, une foi, qui les prédispose à ne pas tenir un compte suffisant de nos méthodes antiseptiques. »

Selon moi, ce raisonnement s'applique également à ceux qui ont laissé le romantisme et ses grands thèmes lyriques descendre au fond d'eux-mêmes et les constituer. Qu'est-ce qu'un homme d'action qui s'est habitué à méditer sur la mort ? Mettriez-vous votre enjeu sur un individu assez philosophe pour sourire des précautions minutieuses d'un ambitieux, sous prétexte qu'on ne peut guère prévoir utilement plus de cinq ou six accidents et que le nombre des possibles est illimité ? Et comme c'est agréable de s'embarquer avec un sage qui nous déclare au moment critique : « Après tout, les choses n'ont que l'importance que nous leur donnons, et tourne qui tourne, il n'y aura rien de changé dans l'univers. » Je reconnais que j'aurais fait un meilleur candidat et que dans certaines circonstances je me serais évité des échecs, si j'avais pu écraser cette petite manie raisonneuse et dégoûtée qui fait si bon effet dans les grands ramages littéraires. Vive le bon sens tout plat, la raison prosaïque, quand leur tour est venu ! Dans un plan où seul le succès compte, les vérités métaphysiques ne sont plus qu'une cause d'erreur, et s'y amuser c'est alors le fait d'un esprit subalterne.

Grande inconséquence de notre éducation française, qu'elle nous donne le goût de l'activité héroïque, la passion du pouvoir ou de la gloire, qu'elle l'excite chaque jour par la lecture des belles biographies et par la recherche des cris les plus passionnés, et qu'en même temps elle nous permette de considérer l'univers et la vie sous un angle d'où trois cents millions d'Asiatiques ont conclu au Nirvana, la Russie au nihilisme, l'Allemagne au pessimisme scientifique ! Cette contradiction ne serait-elle pas le secret essentiel de cette élégante impuissance

de nos jeunes bacheliers qu'on a signalée, qu'on n'a pas comprise et qu'on a appelée décadence ?

De 1879 à 1882, toutefois, cette hygiène détestable nous avait faits heureux. Nous vivions de nos nerfs, sans connaître que nos réserves s'épuisaient. Comment fûmes-nous un jour placés en face de notre vide et de quel côté avons-nous cherché une nourriture et un terrain où prendre racine ?

Je suis excusable d'avoir jusqu'à ce point de mes souvenirs parlé autant de moi que de mon ami. Je ne pouvais démêler sans en arracher des parties essentielles nos jeunesses et nos sentiments qui se développèrent en s'enchevêtrant. En 1882 nous quittons Nancy et dès lors nos vies vont se différencier. Si je suis passé de la rêverie sur le moi au goût de la psychologie sociale, c'est par des voyages, par la poésie de l'histoire, c'est surtout par la nécessité de me soustraire au vague mortel et décidément insoutenable de la contemplation nihiliste. Mais Guaita, ayant cette originalité de n'être pas un analyste dans une époque où nous le sommes tous, évolua d'une façon autrement rare ; il sortit de la situation morale un peu critique où il nous nous trouvions par une porte magnifique et singulière que nous franchirons avec lui d'un élan impétueux, en ligne droite jusqu'à la tombe, où il repose réconcilié par la mort avec les conditions générales de l'humanité.

Guaita avait peu d'analogie avec Paris ; il ne sut guère en prendre l'esprit. Nous débarquâmes vers le même temps (novembre 1882, janvier 1883) ; je courus au canon ; lui, après quelques excursions de reconnaissance, il se cantonna dans ses livres et dans ses essais poétiques.

De naissance il possédait un magnifique sens religieux. On ne peut s'en faire une idée au hasard de ses recueils de vers, parce qu'il trouva un éditeur avant de s'être trouvé lui-même. Pourtant *Mater dolorosa*², *Pueri dum sumus*, *À la dédaignée*, *À Maurice Barrès*, *Hymne à Cythère*, d'autres pièces flottantes encore, prennent une direction commune et trahissent un génie qui s'oriente. Quand les hasards de ses lectures le mirent en présence des vieux mythes, qui déjà par leur pittoresque baroque devaient échauffer ses instincts imaginatifs de poète, il s'éprit de systèmes où étaient traduits les efforts de pures énergies spirituelles pour s'affranchir de la matière qui les emprisonne, pour se désincarner.

Il donna son adhésion immédiate à une doctrine affirmant la liaison de tous les phénomènes qui nous semblent séparés. Le chimiste qui connaissait l'hypo-

² *La Muse noire* (1883), *Rosa Mystica* (1885), toutes pièces écrites avant la fin de l'année 1884.

thèse moderne de l'unité de la matière, le rêveur qui avait toujours usé instinctivement des procédés de l'intuition et de l'analogie pour embrasser les ensembles, trouva dans l'antique sentier des mages les matériaux pour se dresser un abri à sa mesure et selon ses besoins. Guaita était prédestiné; la grâce lui vint quand une lecture du *Vice suprême* l'amena, je me souviens, à lire Eliphas Lévy et à visiter M. Saint-Yves d'Alveydre. Dès lors, il n'écrivit plus un seul vers; il devint l'historien des sciences occultes. Toutes ces vieilles momies enveloppées de bandelettes qu'il déroulait lui donnèrent leur sagesse en échange de sa santé dont il les ranima.

Dans ces croyances de nos modernes Rose-Croix, que reste-t-il des cultes primitifs de l'Orphisme, des mystères antiques sur lesquels se greffèrent les doctrines néo-platoniciennes et les systèmes du moyen âge?... J'essayerai au moins de donner une impression des études que mon ami venait d'aborder et qui disciplinèrent sa vie.

La mosquée aujourd'hui cathédrale de Cordoue, est une forêt de colonnes précieuses, marbres rares, jaspe, porphyre, brèche verte et violette. Jadis on en comptait quatorze cent dix-neuf; sept cent cinquante subsistent; pour les accumuler, le calife Abderrhaman razzia d'immenses espaces. De Raya, de Constantinople, de Rome et sans doute des ruines de Carthage, elles furent apportées. Quelquefois leurs chapiteaux sont aussi barbares que ceux des temples primitifs de l'Arabie, et, tout à côté, on retrouve la délicatesse des mosquées du Caire, de Damas et de Ceifa. Il y a quelque chose d'enivrant pour l'imagination, dans la demi-lumière de cette incomparable *Djamy*, à s'associer au voyage de ces belles indifférentes qui, vers l'an 786, après avoir soutenu et paré durant des siècles les palais asiatiques et africains, vinrent, ballottées par les flots, dans cette Cordoue où notre main les caresse et qui, par un nouveau détour des destins, issues des temples d'Astarté et de Janus, ayant cessé de glorifier Allah, collaborèrent aujourd'hui au prestige catholique.

La beauté de ces courtisanes vendues à tous les dieux vainqueurs nous attire, et, prolongée si tard dans la vieillesse, elle nous trouble; quand tous les dieux dont elles portèrent les toits seraient vaincus, des fidèles encore – artistes archéologues, tous ceux dont les cordes de l'imagination s'ébranlent sous les doigts de la mort – iraient baiser ces marbres polis par une suite immense d'actes de foi... Or, ces invitations aux rêves que je dois à la forêt magnifique des colonnes de Cordoue, je les retrouvais à chaque fois que mon cher ami me faisait parvenir un de ses *Essais de sciences maudites*. Elles naquirent, ces rêveries, jadis dans les vallées de l'Euphrate et du Tigre, ou plus avant encore dans les siècles où notre regard se perd; après avoir nourri Pythagore et ses émules, après avoir fourni des

notions à Platon et retrouvé pour disciples les critiques et les philosophes érudits d'Alexandrie, après avoir apporté une part dans l'œuvre de Spinoza, de Hegel, et par là, si l'on veut, imprégné la conception de l'univers dont vit notre siècle, elles luisent doucement, – comme les porphyres et les jaspes de Cordoue, – dans un canton délaissé de l'esprit moderne, où Guaita trouva son contentement.

Des doctrines qui ont été les colonnes des temples les plus importants de l'humanité s'imposent à notre vénération. Et soupesant dans ma main l'œuvre du compagnon de ma jeunesse, je me dis : « Sa part fut noble, puisqu'il nous a donné l'expression la plus récente de la plus antique des littératures ecclésiastiques ! »

Il paraît qu'à la fin du siècle dernier la tradition de l'occultisme se trouve fort compromise ; une terrible lutte venait d'éclater entre les sociétés blanches (illuminés et martinistes) et les sociétés rouges (jacobins) ; la Révolution de 1789 fut un épisode de ces querelles. (Je parle d'après le docteur Encausse ; je n'ai pas besoin d'avertir que je suis loin d'attacher à ces versions une valeur historique ; mais pour faire connaître, même superficiellement, ces doctrines, il faut indiquer leur partie légendaire aussi bien que leur partie dogmatique.) Les sociétés spiritualistes, diminuées, mais non écrasées, se recueillirent dans le travail et dans le silence et s'attachèrent à conquérir les intellectuels plus que la masse, qui fut abandonnée aux philosophes et aux athées. Fabre d'Olivet, Eliphas Lévy, Lucas, Wronski, Vaillant et Alcide Morin gardaient et augmentaient le trésor de l'occultisme. De 1880 à 1887, les initiés eurent lieu de s'émouvoir : des sociétés étrangères intriguaient pour dépouiller la France et faire reporter à Londres la direction de l'occultisme européen. Peut-être même voulait-on anéantir l'œuvre des véritables maîtres de l'Occident ! De là le mouvement réformiste, la reconstitution menée à bonne fin par Guaita. Il sortit des ténèbres l'*Ordre de la Rose-Croix*, qui comprend trois grades, le baccalauréat, la licence et le doctorat en Kabbale, accessibles par l'examen. Il en fut le grand maître et il l'administrait avec le concours d'un conseil suprême, composé de trois chambres.

Ainsi Guaita se proposait une triple tâche : l'étude des classiques de l'occulte, la méditation ou effort pour entrer en communion spirituelle avec l'unité divine, enfin la propagande. C'est dans cette dernière mission qu'il conquiert la maîtrise que lui reconnaissent tous les occultistes.

L'école matérialiste officielle, nous dit le docteur Encausse, occupait presque tous les débouchés intellectuels ; elle menaçait de faire disparaître à jamais les hauts enseignements des Hermétistes et des Kabbalistes chrétiens. À côté des classiques du positivisme, la Rose-Croix créa les classiques de la Kabbale, Éli-

phas Lévy, Wronsky, Fabre d'Olivet, et mis à l'étude les œuvres des véritables théosophes, Jacob Boehm, Swedenborg, Martinès de Pasqually, Saint-Martin, qui sont les seuls que la théosophie, digne de ce véritable nom, connaîtra plus tard, comme ce sont les seuls qui furent connus du xv^e au xix^e siècle. Bientôt des élèves nombreux et déjà versés dans les sciences et les lettres profanes, ingénieurs, médecins, professeurs, littérateurs, accoururent. Cette floraison d'intellectualité s'imposa vite à toutes les sociétés initiatiques de l'étranger par la publication d'une belle série de thèses de doctorat en Kabbale. C'est Guaita qui la dirigeait. Sa prodigieuse érudition lui permettait d'indiquer en toute sûreté les sujets de thèse pour la plus grande gloire de l'ordre et de la vieille réputation des écoles initiatiques françaises. Grâce à cet ordre de la Rose-Croix, une véritable aristocratie d'intellectuels était créée dans l'initiation, un Collège de France de l'ésotérisme était constitué et son influence s'étendait vite au loin.

Telle est l'œuvre que les occultistes ont vu Guaita accomplir. Il a réformé leur petite communauté; ils sont juges de l'accroissement de forces qu'ils reçurent de son intervention. En outre, il leur laisse trois gros volumes, *Essais des sciences maudites*, qu'ils semblent devoir ajouter à ces grands classiques de l'Occulte, respectés et consultés comme des Bibles³...

Chacun a ses limites. Tel ouvrage qui est bien capable de transformer un être, ne saura rien dire à tel autre. Qu'en dire? Tout livre a pour collaborateur son lecteur. On l'accorde des livres de science, des livres de philosophie auxquels il faut que l'étudiant apporte des aptitudes et aussi une instruction préalable. C'est vrai d'une façon plus absolue encore pour ces livres de qualité religieuse qu'on ne peut aborder qu'avec un état d'esprit spécial. Moi qui ne distingue qu'une poussière dont je suis tout incommodé sur la route royale des Boehm et des Swendenborg, je suis indigne de décrire les vastes espaces où mon ami avait installé ses tentes et recevait l'hommage de ses émules. Si je trouve à ses ouvrages une forme très déterminée et un sens peu arrêté, c'est que je ne me suis pas conformé à la belle maxime hermétique: «*Lege, lege, lege et relege, labora, ora et invenies*». Mais quoi! je l'ai aimé, je me représente les états successifs de sa sensibilité. L'émo-

³ On a dit et écrit que le *Problème du mal*, dernier volume de la série des *Essais des sciences maudites*, rédigé sur les notes de Guaita par ses disciples, paraîtrait. C'est une erreur. Les documents sont en lieu sûr. Si l'ami que nous regrettons avait voulu que son œuvre fût complétée après lui, pendant sa maladie, dont il supporta les tortures avec une force magnifique et sans perdre jamais sa curiosité intellectuelle, il aurait pris des dispositions pour en assurer l'achèvement dans les conditions offrant de sérieuses garanties. Son silence dicte la conduite de sa famille. Aucune publication inédite, aucune réimpression.

tivité, c'est la grande qualité humaine ; profondément nous sommes des êtres affectifs ; l'intelligence, quelle très petite chose à la surface de nous-mêmes et peu significative ! Je sais qu'il fut un philosophe, si, comme je le crois, la philosophie, c'est devant la vie le sentiment et l'obsession de l'universel, et devant la mort l'acceptation. J'avais pour devoir de fixer quelques-uns des traits de cette noble et chère figure. Quant à son œuvre d'occultisme, je la confie aux élèves qu'il a formés. Précisément, dans une étude sur Guaita, et partant de leurs maîtres communs, les Guillaume Postel, les Reuchlin, les Khunrath, les Nicolas Flamel et les Saint-Martin, le docteur Marc Haven a écrit une phrase forte : « Ces hommes furent d'âpres conquérants, en quête de la toison d'or, refusant tout titre, toute sanction de leurs contemporains, parlant de haut, parce qu'ils étaient haut situés et ne comptant que sur les titres qu'on obtient de ses propres descendants⁴. »

Nous avons gardé de notre jeunesse, Guaita et moi, l'habitude de lire à haute voix, quand nous passions une soirée ensemble. Une année avant sa mort et comme il m'avait lu une des autorités de l'Occulte, je pris l'incomparable conversation de Pascal avec M. de Sacy, qui avec ses deux pentes contrastées et fécondes est, pour mon goût, le sommet le plus solide à l'œil, le plus fier et le plus

⁴ Voici comment un initié, le docteur Thorion, apprécie l'œuvre du maître qui l'estimait et dont il reçut l'enseignement :

« *Les Essais des sciences maudites*, dans leur ensemble, étudient le drame de la Chute originelle, en Eden. *Le Seuil du mystère* nous promène parmi ceux qui ont passé leur vie sous les branches du pommier symbolique. *Le Serpent de la Genèse* élucide le triple sens littéral, figuré et hiéroglyphique du mot *Nahash*, qui dans le texte de Moïse désigne le tentateur.

Au sens positif, *Nahash*, c'est le fait, l'ivresse quelconque qui, envahissant l'homme, le fait rouler au mal. De là cette interprétation erronée du vulgaire qui croit que l'esprit du mal s'est déguisé en reptile. Le *Temple de Satan* est donc consacré à l'examen des œuvres caractéristiques du Malin : la Magie noire et ses hideuses pratiques, envoûtements et maléfices. Guaita énumère les ressources infernales de la sorcellerie, il expose des faits réels ou légendaires, pêle-mêle, déclare-t-il lui-même, et sans souci d'en fournir une explication scientifique.

« Au sens comparatif, *Nahash* est la lumière astrale, agent suprême des œuvres ténébreuses de la Goétie. Son étude donne la *Clef de la magie noire*, elle permet d'établir une théorie générale des forces occultes, et d'analyser les causes et les effets des rites et des phénomènes décrits dans le *Temple de Satan*.

« Au sens superlatif, enfin, le serpent *Nahash* symbolise l'égoïsme primordial, ce mystérieux attrait de Soi vers Soi, qui est le principe même de la divisibilité. Cette force qui sollicite tout être à s'isoler de l'unité originelle pour se faire centre et se complaire dans son Moi a causé la déchéance d'Adam. En l'étudiant, Guaita eût abordé le *Problème du mal*, l'énigme de la chute humaine, chute collective et individuelle dont le complément nécessaire est la grande épopée de la Rédemption. »

Les amis d'études de Guaita, les F.-C. Barlet, les Papus, les Marc Haven, les Michelet, les Sedit, les Jollivet-Castelot, les Thorion, inclinent à croire que l'audacieux penseur ne reçut pas la permission de faire ses révélations suprêmes.

caractéristique du grand massif littéraire français. Mon ami, familier des nuages, se trouvait là, je crois bien, sur des coteaux trop modérés. Nous discussions, et je lui répétais après Pascal : « Il faut être pyrrhonien, géomètre, chrétien, c'est-à-dire qu'il faut d'abord une analyse aiguë, puis un raisonnement puissant, et, seulement après, une dévotion passionnée, l'enthousiasme, le stade religieux. » À bien y réfléchir, ma critique ne portait pas complètement : Guaita n'était point un enthousiaste sans assises. Dans les croyances de nos modernes Rose-Croix une proportion notable d'éléments scientifiques se mêlent à ces monstrueux amalgames auxquels les superstitions de l'Orient et celles de l'Occident, les excès du sentiment religieux et de la pensée philosophique, l'astrologie, la magie, la théurgie et l'extase donnent une couleur propre à enchanter un ancien poète parnassien. Le canevas de ces mythes est formé de vérités scientifiques sur lesquelles se plaisent à broder l'imagination, l'esprit de système et une érudition peu critique. Guaita aimait à s'autoriser d'une phrase de M. Berthelot : « La philosophie de la nature qui a servi de guide aux alchimistes est fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière ; elle est aussi plausible au fond que les théories modernes les plus réputées aujourd'hui. Les opinions auxquelles les savants tendent à revenir sur la constitution de la matière ne sont pas sans analogie avec les vues profondes des premiers alchimistes. »

Le docteur Paul Hartenberg, qui fut un des familiers de Guaita dans les dernières années, nous donne son témoignage : « Guaita aimait à m'interroger sur le mécanisme psychologique des idées fixes, des obsessions, des hallucinations, qui ont une si grande part dans les préoccupations des occultistes. C'est qu'il avait la conviction que le merveilleux et le surnaturel ne représentent que des modalités, encore inexplicées, du phénoménisme naturel et n'infirmen en rien les grandes lois qui régissent la vie universelle. Il savait que sous les voiles complaisants des symboles se cachent quelques vérités, simples et éternelles. Parfois même il regrettait toute cette terminologie mystérieuse, tous ces attributs déconcertants et surtout la rhétorique sonore dont certains entourent les doctrines ésotériques. »

Mais ne prendrais-je pas un souci superflu et un peu puéril en voulant faire rentrer Guaita dans les gros bataillons de la science ? Ceux qui essaient de définir l'infini et d'exprimer l'ineffable sont entraînés à tracer des figures insuffisantes et un peu ridicules. Il serait injuste de s'arrêter à ce que les études des occultistes semblent avoir de bistourné, de confus et de verbal, puisque pour un groupe d'hommes de valeur elles sont un langage clair et un lien de haute moralité. Il serait criminel de chercher à extirper ce qui nous semble un peu charlatanesque dans ces doctrines, car on risquerait avec ce faux purisme d'atteindre leurs parties essentielles, les organes de vie par lesquels elles adhèrent si profondément à l'âme

de leurs fidèles. Il me semble que si l'on veut se placer juste au point convenable pour apprécier un penseur comme Guaita, il faut d'abord méditer et comprendre la belle devise de qualité goethienne: « Ne rien gâter, ne rien détruire. » C'est entendu, mon ami ne marchait pas d'accord avec les idées à la mode de son temps. C'est entendu encore, ce mouvement général qui met aujourd'hui chaque génération à la suite des livres de classes arrêtés par M. le ministre de l'Instruction publique, ne laisse pas d'avoir du grandiose, et un tel accord peut être interprété comme un hommage à la Vérité. Cependant, les types fortement accusés, s'ils n'ont plus d'emploi dans une société où tout tend à les réduire et qui marche en rang de collégiens, doivent être recueillis par les gens de culture. Les esprits vulgaires veulent que leur état propre soit le type de l'intégrité intellectuelle. Ils traitent d'aliénation la mélancolie si raisonnable des Rousseau, des Byron. Ces grands hommes en effet ne possédèrent jamais le magnifique équilibre des imbéciles. La bizarre indépendance de mon ami, chez qui il y avait du sang allemand, est un beau legs du Nord à notre discipline latine.

La biographie de Guaita, appréciée d'après nos idées modernes, peut sembler incomplète. Mais si nous la fixons attentivement et avec ce sentiment généreux qui laisse les images prendre dans l'esprit leur importance, nous constaterons qu'elle nous permet de nous représenter ce que furent dans le passé certaines vies religieuses. J'ai lu de pitoyables notices sur Guaita. Pour mettre des couleurs exactes dans son portrait, nous devons marquer comme ses dominantes sa parfaite simplicité de manières, son souci de justice, une sorte de beauté morale qui ne cherchait aucun effet et qui conquerrait d'autant plus fortement.

Osons le mot dans une notice sur un théosophe: Guaita vivait continuellement dans la catégorie de l'Idéal. Son effort continu était de s'en faire une image plus épurée et pour cela de se perfectionner. Lui qui écrivit des livres où la science de Dieu est tout abstraite et desséchée, il mêlait à tous les actes de sa vie le sentiment religieux le plus noble, le plus facile, le plus libre dans son développement. Nous avons le droit de considérer comme un culte permanent – peu arrêté, peu clair, mais par là d'autant moins critiquable – sa délicatesse de conscience, l'enthousiasme de ses veilles, les scrupules qu'il apportait avec les rares amis de sa solitude. Hors la vérité, la beauté et la bonté morale, tout lui était étranger.

Cette inaptitude à tout ce qui n'est pas la vie la plus hautement noble concordait d'une façon excellente avec ses manières d'homme parfaitement courtois. Ses amis l'ont vu dans deux cadres, inégalement agréables, mais qui l'un et l'autre conviennent à un solitaire mystique. Il passait cinq mois de l'année dans un

petit rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine, où il recevait quelques occultistes, et dont il lui arrivait de ne pas sortir pendant des semaines. Il avait amassé là toute une bibliothèque étrange et précieuse, des textes latins du moyen âge, des vieux grimoires chargés de pentacles, des parchemins enluminés de miniatures, des traités d'alchimie, les éditions les plus estimées des Van Helmont, Paracelse, Raymond Lulle, Saint-Martin, Martinez de Pasquallis, Corneille Agrippa, Pierre de Lancre, Knorr de Rosenroth, des manuscrits d'Eliphas, des reliures signées Derome, Capé, Trautz-Bauzonnet, Chambolle-Duru, des ouvrages de science contemporaine. « Dans cette atmosphère, habitée par les plus audacieuses intuitions de l'esprit humain, dit un de ses visiteurs, semblaient flotter des pensées et on respirait de l'intelligence. » Surtout on y était hors du temps. Guaita, qui lisait rarement les journaux, qui ignorait les journalistes, classait les hommes de notre époque, non d'après leur personnalité ou leur situation acquise, mais selon le profit qu'il tirait de leurs œuvres. Cette manière faite d'équité et d'égoïsme intellectuel l'amenait à contredire nos calculs, nos modes et aussi le sens commun. Dans cette faculté que garda Guaita de vivre et de penser en dehors des conditions générales de l'époque, je reconnais les habitudes que nous avions prises au beau temps de notre jeunesse et quand nous nous donnions nos bonnes fièvres cérébrales à Nancy. De telles conceptions comportent bien de la naïveté ; on y reconnaît l'influence des poètes qui nous formèrent le jugement et qui pour la plupart ont écrit leur chef-d'œuvre quand ils étaient tout jeunes, tout expérimentés. Mais enfin, c'est une avoine, cette illusion, et qui aide à trotter. Tout un petit monde de travailleurs respirait de la force dans cet air raréfié où Guaita se confinait avenue Trudaine. J'y étais aimé sans variation à craindre, puisque c'était pour notre passé. Les amis de notre jeunesse qui meurent, ce sont des témoins dont l'absence peut nous faire perdre les plus graves procès : eux, voyaient les racines et reconnaissaient la nécessité de certains de nos actes, que les étrangers dorénavant jugeront en bien ou en mal, selon les convenances de leur politique.

Les sept mois qu'il passait hors de Paris, Guaita les vivait à la campagne, auprès des siens, dans une intimité de sentiments qui lui était chère et qui satisfaisait pleinement sa conception morale de l'univers. Le château d'Alteville est situé dans la partie solitaire de la Lorraine allemande, parmi les vastes paysages de l'étang de Lindre. Un ciel le plus souvent bas, un horizon immobile, un silence jamais troublé que par les cris des paons, des bois de chêne toujours déserts, un vieux parc avec quelques bancs bien placés, des appartements qui gardent le calme des vies qui s'y développèrent, tout ce décor où il avait grandi favorisait ses méditations larges et monotones. Il les poursuivait durant toutes les nuits.

UN RÉNOVATEUR DE L'OCCULTISME

En prolongeant ainsi ses réflexions voulait-il compenser la brièveté de sa vie ? Il lui plaisait au terme de ses veilles de voir poindre le jour : aurore triomphant des épais rideaux, promesse que la nature faisait à ce chercheur d'absolu et que la mort vient d'acquitter ! C'est auprès d'Alteville, contre l'église de Tarquimpol, qu'il est enterré, le dernier, tout au moins pour la branche française, d'un nom estimé depuis des générations⁵.

Si j'essaie de me rappeler le temps que j'ai vécu depuis ma jeunesse, je n'y retrouve que mes rêves. En remontant leur pente insensible, je m'enfonce dans une demi-obscurité qui leur est facile comme les nuits d'Orient. Elle me laisse apercevoir seulement des ruines et des feuillages ; ce sont quelques images illustres et des temples, que jadis j'ai interrogés, et puis les lauriers, les chênes verts d'Italie, les jardins parfumés d'Espagne, qui m'ont excité à jouir de la vie. Sur ce petit chemin et dans cette atmosphère romantique tressaillant d'énergies infécondes, il ne manquait rien qu'un tombeau. Celui qui dans un terme si court vient d'être élevé au compagnon de ces grandes débauches de poésie, pendant lesquelles nous avions presque effacé la vie réelle, m'avertit de l'unique réalité.

MAURICE BARRÈS

⁵ Les Guaita seraient d'origine germanique, venus en Italie avec Charlemagne. Certainement, durant tout le moyen âge, ils ont exercé la puissance féodale sur la délicieuse vallée qui de Menaggio à Porlezza joint le lac de Côme au lac de Lugano. Hommes de guerre ou d'église, et, quelques-uns, poètes. En 1715, le quatrième aïeul de Stanislas de Guaita quitta cette belle région pour s'établir dans la ville de Francfort ; il épousa une Brentano, de la famille du poète Clément Brentano et de la romantique Bettina, la petite amie de Goethe. Deux générations de Guaita se sont succédé à Francfort et mariées dans des familles allemandes. Dès cette époque cependant l'administration des verreries de Saint-Quirin, dont ils étaient copropriétaires, les rapprochait de la France. Le grand-père de Stanislas de Guaita prit du service pendant les guerres du premier Empire et acquit la nationalité française. Son fils, le père de l'occultiste, habitait Nancy et le château d'Alteville dans l'arrondissement de Dieuze, qu'il représenta au conseil général. Quant à l'ascendance maternelle de Stanislas de Guaita, elle est toute lorraine. Il avait pour arrière-grand-oncle le maréchal comte de Lobau. Cette petite indication généalogique ne paraîtra pas superflue à ceux qui admettent, comme nous disons plus haut, que nous sommes les prolongements, la suite de nos parents et que leurs concepts fondamentaux parlent par notre bouche. En Guaita se continuaient des âmes allemandes et italiennes.

AU SEUIL DU MYSTÈRE

AVERTISSEMENT POUR CETTE NOUVELLE ÉDITION

Le lecteur de notre opusculé de 1886 ne nous marchandra pas un témoignage: c'est ce que nous avons pris à cœur de compléter ce premier essai, de le refondre et de l'améliorer à tous égards, en vue de l'édition nouvelle que voici.

Nous publions un travail remis au point pour l'année 1890, et tout au moins triplé d'étendue. Sans parler de corrections continuelles, de très fréquentes additions et de quelques passages soigneusement remaniés, il se grossit d'une partie nouvelle et inédite: tout d'abord, deux admirables planches du théosophe de Leipzig, Henry Khunrath, réduites d'un cinquième par les nouveaux procédés prototypiques de la maison Poiré, et reproduites en taille douce, illustrent cette seconde édition. D'autre part, nous avons fait suivre le texte primitif d'un *Appendice* entièrement inédit.

Cet *Appendice* se compose: 1° d'une description détaillée du livre curieux d'où sont extraites les deux gravures mystiques: l'*Amphitheatrum Sapientioe æternæ, solius veræ*, par Henry Khunrath; — 2° d'un commentaire [6] étendu et très précis, qui serre d'assez près le verbe hiéroglyphique où ces pantacles sont tracés, pour permettre d'en faire la lecture méthodiquement; — 3° de quelques renseignements, non moins intéressants qu'ignorés du plus grand nombre, sur la constitution actuelle de deux sociétés secrètes, le Martinisme et la Rose-Croix ordres mystérieux qui se rattachent aux plus anciens centres de l'Ésotérisme occidental, et possèdent dans toute sa pureté (la Rose-Croix surtout), la tradition intégrale des Sciences divines; — 4° d'un discours d'initiation, prononcé par l'auteur même, à une réception martiniste du grade supérieur (S. I.) qu'il présidait en juin 1889; — 5° enfin, d'une notice touchant l'un des ouvrages les plus profonds qui soient récemment parus sur la Kabbale: le Royaume de Dieu, de notre frère Alber Jhouney.

Tel est le livre foncièrement renouvelé que nous rééditons sous son ancien titre: nous l'estimons moins indigne ainsi du bienveillant accueil dont, il y a quatre ans, le public a salué son apparition première. [7]

AVANT-PROPOS

Aux seuls mots d’Hermétisme ou de Kabbale la mode est de se récrier. Les regards échangés se teintent de bienveillante ironie, et d’aigus sourires accentuent la moue dédaigneuse des profils. En vérité, ces railleries coutumières ne se sont propagées de tout temps chez les meilleurs esprits qu’à la faveur d’un malentendu. La Haute Magie n’est point un compendium de divagations plus ou moins spirites, arbitrairement érigées en dogme absolu ; c’est une synthèse générale – hypothétique, mais rationnelle – doublement fondée sur l’observation positive et l’induction par analogie. À travers l’infinie diversité des modes transitoires et des formes éphémères, la Kabbale distingue et proclame l’Unité de l’Être, remonte à sa cause essentielle, et trouve la loi de ses harmonies dans l’antagonisme relativement [8] équilibré des Forces contraires. Sollicitées à l’équilibre, jamais les puissances naturelles ne le réalisent intégral : l’équilibre absolu serait le repos stérile et la mort véritable. Or, en fait, on ne peut nier la Vie, nier le mouvement. Prépondérance alternée de deux forces, en apparence hostiles, et qui, tendant à l’équilibre, ne cessent d’osciller en deçà comme au delà : telle est la cause efficiente du Mouvement et de la Vie. Action et réaction ! La lutte des contraires a la fécondité d’une sexuelle étreinte ; l’amour est un combat aussi.

La Magie admet trois mondes ou sphères d’activité : le monde divin des causes ; le monde intellectuel des pensées ; le monde sensible des phénomènes⁽⁶⁾. Un dans son essence, triple dans ses manifestations, l’Être est logique et les choses d’en haut sont analogues et proportionnelles aux choses d’en bas : si bien qu’une même cause engendre, dans chacun des trois mondes, des séries d’effets correspondants et rigoureusement déterminables par des calculs analogiques. Voilà donc le point de départ de la Haute Magie – cette algèbre des [9] idées. Tout axiome, marqué de son nombre générique, se figure kabbalistiquement par une lettre de l’alphabet hébreu, conforme à ce nombre : ainsi les concepts se classent à mesure qu’ils s’engendrent ; ils se développent en chaînes interminables, dans l’ordre de leur filiation. Des causes premières aux plus lointains effets, des principes les plus simples et clairs aux innombrables résultats qui en dérivent, quel superbe processus, déployé dans tout le domaine du contingent, et remontant jusqu’à cet Ineffable qu’Herbert Spencer nomme l’Incognoscible !

⁶ Ou plus exactement, selon la terminologie si correcte de Fabre d’Olivet : les trois sphères universelles de la *nature naturante* (providentielle), de la *nature psychique et volitive* (intermédiaire) et de la *nature naturée* (fatidique).

« De omni re scibili et quibusdam aliis... » *Sciences connues et sciences occultes, la synthèse hiératique embrasse d'une même étreinte toutes ces branches du savoir universel, ces branches dont la racine est commune. C'est en vertu d'un principe identique que le mollusque secrète la nacre et le cœur humain l'amour ; et la même loi régit la communion des sexes et la gravitation des soleils. Mais ressusciter la Science intégrale est une tâche au-dessus de nos forces : glissant sur les résultats trop indiscutables et les théories trop [10] universellement divulguées, nous devons borner ces Essais à l'examen de phénomènes mystérieux encore, comme à l'étude de problèmes spéciaux que la science officielle ignore, dédaigne ou défigure. Nous tâcherons surtout, en cette série d'opuscules ésotériques, de rattacher telles troublantes questions, dont s'effarouche le scepticisme moderne, aux grands principes qu'ont invariablement professés les adeptes de tous les âges. Un jour peut-être nous sera-t-il donné de sublimer, en un corps de doctrine cohésif, cette haute philosophie des maîtres.*

Ce qui n'est, aux yeux du lecteur, qu'une hypothèse – extravagante sans doute – est pour nous un dogme certain : on nous excusera donc de parler avec la ferme assurance de celui qui croit. Nous relevons plus spécialement de l'Initiation hermétique et kabbaliste ; mais dans les sanctuaires de l'Inde, nous le savons, dans les temples de la Perse, de l'Hellade et de l'Étrurie, aussi bien que chez les Égyptiens et les Hébreux, la même synthèse a revêtu diverses formes et les symbolismes en apparence les plus contradictoires [11] traduisent pour l'Élu la Vérité toujours Une, dans la langue, invariable au fond, des Mythes et des Emblèmes.

Depuis le schisme des gnostiques jusqu'au XVIII^e siècle, la vie des adeptes nous apparaît un constant martyre : Vénérables excommuniés, patriarches de l'exil, fiancés de la potence et du fagot, ils ont gardé dans l'épreuve l'héroïque sérénité dont l'Idéal arme et décore ses fervents ; ils ont vécu leur agonie, car le Devoir était, pour eux, de transmettre aux héritiers de leur foi proscrire le trésor de la science sacrée ; ils ont écrit leurs symboles, qu'aujourd'hui nous déchiffrons... L'ère est révolue du fanatisme officiel et des superstitions populaires, non point celle du jugement téméraire et de la sottise : si l'on ne brûle plus les Initiés, on les raille et les calomnie. Ils sont résignés à l'outrage, comme leurs pères – les martyrs.

Peut-être soupçonnera-t-on, quelque jour, que les anciens hiérophantes n'étaient ni des charlatans, ni des imbéciles... – Alors, ô Christ, tes serviteurs se souviendront que les Mages se sont [12] prosternés devant ton berceau royal, et partout répandue, la Charité témoignera hautement que ton règne est à venir : Adveniat regnum tum !... En attendant que sonne cette heure de la Justice et de la Gnose, nous lierons à la risée bruyante du plus grand nombre, nous soumettons à l'impartial jugement de quelques-uns ces Essais de Sciences maudites.

S. DE G. [13]

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Las de chercher en vain la substance sous le voile des modes qu'elle subit et de buter sans cesse au rempart des apparences formelles, conscient d'un formidable au delà, le moins mystique des penseurs a voulu sonder un jour les arcanes du monde extra-sensible. Il a gravi la montagne jusqu'au temple du mystère, il en a heurté le seuil de son front et de sa pensée. – Mais quoi ! les générations, avant lui, ont assiégé le sanctuaire sans y jamais découvrir une issue, et renonçant à ce soleil intérieur qui fait fleurir aux vitraux des rosaces de lumière, elles n'ont gardé que l'éblouissement de son mirage éternel. Les degrés solliciteurs du temple aboutissent au granit inhospitalier des murailles. Au fronton sont gravés deux mots qui donnent le frisson des choses inconnues : « SCIRE NEFAS ». [14]

Un caveau, dont la clef est perdue, s'ouvre quelque part dans le val. On dit qu'au cours des siècles de rares audacieux surent forcer le secret du souterrain où des galeries sans nombre se coupent, entrelacées : là siège l'inexorable ministre d'une loi qu'on n'élude point. L'antique gardien des mystères, le Sphinx symbolique, debout sur le seuil, propose l'énigme occulte : « Tremble, Fils de la Terre, si tes mains ne sont pas blanches devant le Seigneur ! Iod-Hévê ne conseille que les siens. Lui-même conduit l'adepte par la main jusqu'au tabernacle de sa gloire ; mais le téméraire profane s'égare infailliblement et trouve la mort dans les ténèbres du Barathre. Qu'attends-tu ? Reculer est impossible. Il faut choisir ta route à travers le labyrinthe : il faut deviner ou mourir... »

Gardez-vous de voir en ces symboles effrayants l'appareil d'une vaine menace. – La haute science ne saurait être l'objet d'une curiosité frivole ; le problème est sacré, sur lequel ont pâli tant de nobles fronts, et questionner le Sphinx par caprice est un sacrilège jamais impuni, car un tel langage porte le verbe en soi de sa propre condamnation. – À votre demande indiscrete, l'Inconnu formule une réponse inattendue, si troublante que l'obsession en demeure à jamais en vous. Le voile du mystère irritait votre curiosité ? Malheur à vous de l'avoir soulevé ! Il retombe aussitôt de vos mains [15] tremblantes et l'affolement vous possède de ce que vous avez cru voir. Ne sait pas qui veut distinguer le rayon divin du reflet mille fois réfracté dans les milieux denses de l'illusion terrestre, et cet arcane sera élucidé plus tard. Quoi qu'il en soit, les fantômes de l'hallucination hantent le

seuil du mystère et demandez au livre du docteur Brière de Boismont⁽⁷⁾ quel pas glissant sépare l'hallucination de la folie.

Il est une porte, nous le verrons, qu'on ne peut franchir sans entrer en rapport avec certaines forces, desquelles on devient fatalement le maître ou l'esclave, le directeur ou le jouet. Puissances que la Mystique chrétienne a symbolisées sous la figure du serpent qui réduit l'homme en esclavage, si l'homme ne le soumet d'abord, en écrasant du pied sa tête. Les lecteurs de *Zanoni*⁽⁸⁾ – le beau roman de sir Bulwer Lytton – ont deviné peut-être, dans le « monstre innommable » que Glyndon évoque si malencontreusement, un mythe analogue à celui de la Genèse. – La « Chose horrible et voilée », le « gardien du seuil », c'est l'âme fluïdique de la terre, l'inconscient génie de la naissance et de la mort, l'agent aveugle de l'Éternel Devenir ; c'est le double courant de lumière mercurielle dont nous [16] aurons à parler bientôt. L'auteur anglais marque à merveille quelle réversibilité rend victimes de la lumière astrale ceux qui n'ont su la diriger : libre à Glyndon de fuir, de se débattre contre l'obsession ; l'influence néfaste est attachée à lui malgré qu'il en ait, et le fera trébucher de fatalités en tribulations, jusqu'au jour de la catastrophe suprême ; au jour où Zanoni, délirant de l'ivresse du sacrifice volontaire, se condamnera en le sauvant.

Pénétrons le sens exotérique de ces allégories, réservant l'autre pour plus tard. – Outre les maladies de cœur, habituellement consécutives à des émotions violentes ; outre la mort imminente par congestion cérébrale ; outre des dangers de nature plus étrange, que nous signalerons à leur heure ; la pratique imprudente de l'hypnotisme, *a fortiori* de la magie cérémonielle, ne manque pas d'inspirer à l'expérimentateur un insurmontable dégoût de la vie. Éliphas lui-même⁽⁹⁾ – tout adepte qu'il fût, et d'un ordre supérieur – avoue avoir ressenti à la suite du curieux essai de nécromancie qu'il fit à Londres en 1854, un profond et mélancolique attrait pour la mort, toutefois sans tentation de suicide. Il n'en est pas ainsi des ignorants qui se jettent à corps perdu dans le magnétisme, [17] dont ils méconnaissent les lois, ou dans le spiritisme, qui est par lui-même une aberration et une folie. – « Heureux, s'écrie le célèbre Dupotet⁽¹⁰⁾, ceux qui meurent

⁷ *Des Hallucinations*, par le D^r Brière de Boismont, 2^e édit. Refondue. Paris, Germer-Baillière, 1852. in-8.

⁸ *Zanoni*, par Bulwer Lytton. Hachette, 2 vol. in-12 et arbredor.com, 2008.

⁹ Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel de la Haute Magie*. Germer-Baillière, 1861, 2^e édition, 2 vol. in-8. – *Dogme*, page 271.

¹⁰ Baron Dupotet, *La Magie Dévoilée*, in-4°. Saint Germain, Eugène Heutte, 1875. Ce singulier ouvrage, que M. Dupotet ne livrait que sur un serment de discrétion écrit et signé de la main de l'impétrant, est maintenant tombé dans le commerce.

d'une mort prompte, d'une mort que l'Église réprouve! Tout ce qu'il y a de généreux se tue... »

Les exemples de pareils faits pullulent dans l'histoire. —Ayant prophétiquement annoncé le jour de sa mort, Jérôme Cardan se suicide (1576), pour ne pas faire mentir l'astrologie. Shroëppfer de Leipsig, au comble de sa gloire de nécromancien, se fait sauter la cervelle (1774). Le spirite Lavater meurt mystérieusement (1801). Quant au sarcastique abbé de Montfaucon de Villars, qui tourna si fort en ridicule le comte de Gabalis, peut-être ne sait-on guère le dernier mot de sa fin tragique (1673).

Tel, sur les enthousiastes du merveilleux et les téméraires amateurs de révélations d'outre-tombe, souffle un vent de ruine et de mort. Qu'il serait aisé de grossir la liste nécrologique! Mais il n'importe. —Inaccessibles à la folle curiosité autant que rebelles aux émotions malsaines, ceux-là seuls peuvent affronter impunément les opérations de la [18] science, qui savent distinguer un phénomène d'un prestige et cuirassent leurs sens contre toute illusion. L'expérimentateur qui se dit avec calme : — « Mon cœur n'a que faire de battre plus vite : la force invisible qui déplace ces meubles avec fracas est un courant ondique soumis à mon vouloir ; la forme humaine qui se condense et se masse dans la fumée de ces parfums, n'est qu'une coagulation fluidique, reflet coloré du rêve de mon cerveau, création azothique du verbe de ma volonté... » Celui qui se parle ainsi sans trouble ne court, certes, aucun danger ; il mérite le nom d'adepte.

Mais bien rares sont-ils à se réclamer légitimement d'un pareil titre. De tels hommes, clairsemés jadis, sont à présent plus introuvables que jamais : peu portés d'ailleurs à se faire valoir en public, ils vivent et meurent ignorés. C'est aux plus bruyants que courent les badauds ; c'est aux plus poseurs que va la vogue. Thaumaturges forains, malades excentriques, la renommée leur sourit et les consacre tour à tour : c'était le sorcier Simon, du temps de saint Pierre : au siècle dernier, c'étaient Etteilla, le tireur de cartes et l'extatique Théot ; c'était hier Home le médium, et Vintras le prophète!... Quelques autres —savants véritables, ceux-là— font fureur aussi, mais grâce à certains côtés équivoques ou charlatanesques de leur caractère : tels le comte de Saint-Germain et [19] le *divin* Cagliostro ; tels Pierre le Clerc, le bénédictin fatidique, et le trop spirituel chiromancien Desbarrolles.

Chaque fois qu'un charlatan s'est exhibé dans une gloire de tréteau magique, un sceptre grotesque à la main, tout l'odieux en a rejailli sur les véritables adeptes : ceux-ci vraiment ont bénéficié de la dérision, tandis que les autres bénéficiaient de la monnaie. Ce fut là, n'en doutons pas, la cause majeure des calomnies dont —au moyen âge surtout— les disciples d'Hermès, de Zoroastre et de Salomon

eurent si fort à souffrir : on accusa les mages de ces pratiques criminelles, obscènes et blasphématoires qu'accomplissaient au sabbat sorcières et sorciers : tous les méfaits de ces monstres des deux sexes : viols, maléfices, empoisonnements, sacrilèges, furent imputés à la charge des initiés supérieurs ; les plus abominables propos circulèrent sur leur privée, – et leur doctrine, réputée un tissu de lourdes inepties et de grossières injures contre le Christ et la Vierge-mère, devint l'épouvantail des âmes pieuses et la risée des gens d'esprit.

Il faut confesser d'ailleurs que le symbolisme ésotérique des livres d'Hermétisme et de Kabbale n'a pas accentué médiocrement la défaveur où des esprits superficiels tenaient les hautes sciences. La vue d'ensemble y contribuait : signes crochus des [20] planètes, lettres hébraïques des hiéroglyphes, caractères arabes des grimoires, haute fantaisie apparente des pentacles et bizarrerie mystique des paraboles ; – toutes choses superlativement diaboliques au sentiment des sots et des ignares, puériles à première vue au gré des esprits logiques ; irritantes, en tout cas, pour la curiosité de chacun. De tout temps, les sages avaient écrit et parlé la langue des mythes et des allégories, mais jamais l'obscurité de la forme ne se dut plus mystérieusement épaissir qu'au moyen âge et jusqu'au siècle dernier ; l'intolérance des inquisiteurs, la perpétuelle menace du bûcher et l'affolement fanatique du populaire au seul nom de sorcier, justifient assez la précaution des adeptes. – La science occulte est pareille à ces fruits savoureux que protège une épaisse et dure coquille : il nous plaît de détacher laborieusement l'écorce ; à coup sûr la chair succulente du fruit dédommagera notre peine.

A-t-on assez cruellement vilipendé l'alchimie et raillé de bon cœur la transmutation des métaux ? Ce n'est point ici le cas de faire l'apologie ni même l'exposition de l'art spagyrique ; mais nous exultons de transcrire, pour la confusion des détracteurs imbéciles, l'appréciation récente du plus grand chimiste, peut-être, de la France contemporaine. M. Berthelot, dans ses *Origines de l'Alchimie* : [21] – « J'ai retrouvé non seulement la filiation des idées qui les avaient conduits (les alchimistes) à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la théorie, la philosophie de la nature qui leur avait servi de guide, *théorie fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière*, et aussi plausible au fond que les théories modernes les plus réputées aujourd'hui... Or, circonstance étrange ! les opinions auxquelles les savants tendent à revenir sur la constitution de la matière, ne sont pas sans analogie avec les vues profondes des premiers alchimistes ⁽¹¹⁾. »

On voit quel cas notre glorieux contemporain fait des philosophies herméti-

¹¹ Berthelot, *Les Origines de l'Alchimie*, 1 vol. in-8. Paris. Steinheil, 1885 (préface, pages xiv et xvi).

ques. Combien plus vive serait peut-être son admiration, si, pleinement initié au spagyrisme ésotérique, il pénétrait le triple sens de ces locutions spéciales que son génie ne lui a fait qu'imparfaitement deviner⁽¹²⁾ !

Mais l'alchimie n'est qu'une part minime de la science universelle, enseignée dans les sanctuaires de l'antiquité. N'est-il pas révoltant de penser que des esprits équitables de cette heure n'ont pas encore appris à distinguer entre les orgies sanglantes du sabbat légendaire, les monstrueuses priapées de la magie noire – et les fastes de cette [22] science traditionnelle des initiés d'Orient, synthèse gigantesque et splendide entre toutes, qui traduit en images grandioses d'augustes vérités, à peine entrevues par les penseurs de tous les âges, et de lumineuses hypothèses, déduites par analogie, et que la science la plus éclairée et la plus rationnelle tend à confirmer aujourd'hui ?

Quel Valmiki d'Europe chantera les civilisations titanesques du monde primitif, les grands cycles intellectuels dont témoigne la Haute Magie ? Et, pour célébrer dignement cette mère de toutes les philosophies, qui nous dira l'épopée de sa gloire rayonnante sur les nations antiques, et le drame récent du martyr de ses adeptes, sous les persécutions de l'Église et les calomnies du monde entier ?... Telle nous apparaît la haute Science à travers l'humanité, maudite et méconnue depuis la trahison des gnostiques dissidents ; confondue, dans l'imagination terrorisée des masses, avec l'immonde goétie ; décriée par les faux savants dont elle sape les rêves creux et affole la scolastique en d'élire ; criblée enfin des anathèmes d'un présomptueux sacerdoce, déclin de son initiation primitive !... Telle nous apparaît cette science à travers l'histoire de quinze siècles au moins, que, plongeant au fond du passé, nous hésitons à la reconnaître, resplendissante et dans

¹² Il convient de déplorer ici la mort récente d'un jeune savant du plus haut mérite, qui, chimiste et médecin, s'adonnait tout entier à la restitution contemporaine de la Philosophie hermétique. Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés, citons deux ouvrages de longue haleine qui ont été prisés fort haut dans les milieux compétents : *Théories et Symboles des Alchimistes*, – *Histoire de l'Alchimie au moyen-âge* : Nicolas Flamel (Chacornac, éditeur, 2 vol. in-16, figures). Albert Poisson vient de succomber aux atteintes de la phtisie pulmonaire (Juillet 1894). Il ne se faisait plus de longue date aucune illusion sur son état : mais travailleur inlassable, la plume à la main tout le jour et une partie de la nuit, il disputait ses dernières heures à l'immense Destruction, pour les vouer à la Science. Dans l'intervalle d'effroyables quintes où il pensait succomber, Poisson traçait quelque sereine et lumineuse page de philosophie chimique, ou consignait par écrit le résultat de ses dernières expériences. Kabbaliste et Rose-Croix, il n'ignorait point d'ailleurs que la mort ne saurait atteindre l'homme dans son être essentiel ; qu'elle se réduit à un changement d'état. Le plus grand regret d'Albert Poisson, – après celui de quitter les êtres qu'il aimait – fut de laisser inachevés ses derniers travaux, où il sut trouver jusqu'au bout l'oubli quotidien et la consolation de ses souffrances... Dieu ait son âme ! Ses frères garderont sa mémoire et veilleront à la mise en lumière de ses manuscrits.

les sanctuaires de l'Ancien Monde, et plus tard, illustrant [23] d'un pur éclat le christianisme occulte des premiers Pères.

Ce n'est pas que l'antiquité n'ait eu ses sorciers – ses sorcières surtout. La magie empoisonneuse a conquis aux mégères de Thessalie et de Colchide une lugubre célébrité. Nocturnes visiteuses des tombeaux, vestales impures des lieux déserts, elles mêlaient à la sève narcotico-âcre des jusquiames et des ciguës le lait caustique de la tithymale, et faisaient digérer des extraits d'Aconit Lycoctone et de Mandragore d'innommables venins et d'obscènes humeurs. – Puis, leurs incantations saturaient ces mixtures d'un fluide d'autant plus meurtrier, que leur haine longtemps contenue l'avait plus douloureusement élaboré et projeté dans une rage plus venimeuse et tacite. Les cuisines de Canidie (si hideuses qu'à leur vue, la lune se voilait, dit-on, d'un nuage sanglant), ont eu l'honneur de soulever le dégoût lyrique d'Horace, et point n'est besoin d'en retracer ici les détails, présents à la mémoire de tous les amis du poète.

Non moins célèbre est la légende qu'Homère a poétisée, des compagnons ensorcelés d'Ulysse, pourceaux bondissant sous la baguette de Circé. Tous ont bu le sevrage et subi la métamorphose: double symbole, et de la déchéance à quoi sont prédestinées les natures passives dans le combat de la vie, et de la servitude où nous réduisent [24] les passions physiques non équilibrées par une initiative toujours en éveil (car *passion* exprime un état *passif*). – Tous ont bu; le seul Ulysse refuse de tremper la lèvre à la coupe enchantée, et – du ton calme dont a coutume la force consciente d'elle-même – le glaive levé dans un geste de menace, il commande à la magicienne de rompre le sortilège fluidique. Le prince, ici, représente l'Adepté, le maître des fluides, puisque habile à déjouer le piège, il sait imprimer aux ordres qu'il donne, le verbe autoritaire de sa volonté. En lui, Circé reconnaît l'homme plus fort que tous les enchantements, et la tête basse, obéit.

Plus sanguinaire et plus perverse, Médée aussi doit aux poètes le lamentable privilège de son illustration; plusieurs ont chanté sa vie errante. Médée empoisonne ses proches, brûle et massacre ses enfants. Réfugiée à Athènes près du roi Égée qui la rend mère, elle donne libre essor à ses instincts de dépravation féroce et d'envie, confiante en l'impunité: jusqu'au jour où ses crimes ayant soulevé l'indignation de la ville entière, – pâle sous les huées du peuple et sous une grêle de cailloux, la malheureuse est contrainte à fuir, l'œil allumé d'implacable haine, et serrant sur son sein l'unique enfant qu'elle ait, épargné, comme un fruit deux fois sacré d'adultère et de vengeance.

Que l'histoire de ces deux sœurs en maléfices [25] soit réelle ou légendaire, peu nous importe. Les individualités fabuleuses sont des types de synthèse mo-

rale où s'incarne le génie moyen d'une race ou d'une caste, et la souche exécration des sagas de l'Hellade a fait éclore Médée dans un suprême épanouissement de sève. — Oui, les abominations que narre le peuple au sujet d'*empuses* et de *vampires* furent réalisées à la lettre par les sorcières de l'Ancien Monde, que la colère publique flétrissait d'ailleurs des noms de *stryge* et de *lamie*.

Mais passons sur ces horreurs. Si jamais on a pu confondre au moyen-âge des monstres de cet acabit avec les vrais initiés, c'est que ceux-ci — je le répète — voués d'urgence au fagot, excommuniés *ipso facto*, traqués à la manière des bêtes fauves, se voyaient réduits à céler dans les ténèbres le mystère de leur douloureuse existence. Dès lors, la calomnie eut beau jeu. Mais pareille chose, Dieu merci ! n'était guère possible au temps où la théurgie remplissait les temples de merveilles : où, calme et bienfaisant dans sa puissance illimitée, le mage trônait, inviolable comme un souverain, vénéré comme un Dieu...

Méditez le livre magistral de M. de Saint-Yves d'Alveydre, *la Mission des Juifs*⁽¹³⁾. — Religieux scrutateur des nécropoles du passé, interrogeant [26] jusqu'aux moindres détails des races et des religions orientales, l'éminent occultiste établit, sur les plus irréfutables preuves, une vérité que Fabre d'Olivet⁽¹⁴⁾, puis Eliphas Lévi⁽¹⁵⁾, avaient, en d'excellents termes, fait entrevoir déjà : que la Genèse est une cosmogonie transcendante où les plus profonds arcanes de la sainte Kabbale sont symboliquement et hiéroglyphiquement révélés. Mais la Kabbale primitive est fille de l'Hermétisme égyptien, dont les mythes primordiaux furent puisés à la grande source hindoue. M. de Saint-Yves ne fait donc point halte à Moïse ; il explore en navigateur le fleuve des temps révolus ; toutes voiles déployées, il remonte le cours des siècles jusqu'à l'origine du cycle de Ram.

Voici l'immense empire arbitral du Bélier. Son gouvernement « synarchique », dont l'organisation ternaire est conforme aux lois de la science et de l'harmonie, fait fleurir deux mille ans sur la terre l'âge d'or qu'Ovide a célébré. Des trois conseils chargés de la gestion des affaires, les deux premiers se recrutent, l'un parmi les hiérophantes admis à l'initiation suprême, l'autre parmi les adeptes laïques. — Ram n'a conquis le tiers du monde que pour le pacifier ; ce but atteint, [27] il renonce au glaive, à la couronne, à l'étendard du Bélier, — en un mot, aux pouvoirs exécutif et militaire, qu'il abdique entre les mains du premier prince indien ; et, coiffant la tiare du Souverain Pontife universel, il arbore l'oriflamme

¹³ *La Mission des Juifs*, par le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, 1 vol. grand in-8. Calmann-Lévy, 1884.

¹⁴ *La langue hébraïque restituée*, 1816, 2 vol. in-4°.

¹⁵ *La Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. Germer-Baillière, in-8, 1864.

de l'Agneau – hiéroglyphe du sacerdoce. Ce réalisateur de la plus vaste synthèse que cervelle humaine ait pu concevoir, ce souverain du plus gigantesque empire civilisé que César osât convoiter en rêve, troque la couronne impériale contre le sceptre de mage des mages et la divinité terrestre ; car les hiérophantes exerçaient alors, on peut le dire, la divinité sur le microcosme.

Plus de trente siècles durant, jusqu'au schisme d'Irshou, le grand œuvre de Ram prospère dans l'ordre et la paix. Nous voulons transcrire ici l'énumération des métropoles religieuses de l'Empire, d'après M. de Saint-Yves.

– « Les sanctuaires les plus célèbres de cet ancien culte lamique furent, *aux Indes*, ceux de Lanka, d'Ayodhia, de Guyah, de Methra, de Dewarkash ; – dans *l'Iran*, ceux Vahr, de Balk, de Bamiyan ; – dans le *Thibet*, ceux du mont Boutali et de Lassa ; – dans *la Tatarah*, ceux d'Astrakan, de Gangawas, de Baharein ; – dans *la Chaldée*, ceux de Ninweh, de Han, de Houn ; – dans *la Syrie et l'Arabie*, ceux d'Askala, de Balbeek, de Mambyce, de Salem, de Rama, de [28] Mekka, de Sannah ; – en *Égypte*, ceux de Thèbes, de Memphis et d'Ham-môn ; – en *Éthiopie*, ceux de Rapta, de Meroë ; – dans la *Thrace*, ceux de l'Hémus, de Balkan et de Concayon ou Gog-Hayoun ; – en *Grèce*, ceux du Parnasse et de Delphes ; – en *Étrurie*, celui de Bolsène ; – en *Osk-tan*, ancienne *Occitanie*, celui de Nîmes ; – chez les *Ibériens d'Espagne*, frères des Hébreux et des *Ibériens du Caucase*, ceux d'Huesca et Gadès ; – chez les *Golacks (Gaulois)*, ceux de Bibracte, de Périgueux, de Chartres, etc. »

Cet extrait peut donner une idée de ce que fut l'empire de Ram. Mais ce n'est point ici un essai d'histoire ; les curieux, qui demanderont au livre de M. de Saint-Yves le tableau complet de cette « synarchie arbitrale », seront pleinement édifiés sur son organisation, ses lois et ses destinées, de son origine à son apogée, de sa décadence à son démembrement : – schisme d'Irshou le positiviste, qui veut scinder l'idée de Dieu et fait, à l'exclusion du principe actif et paternel, monter son encens vers le principe producteur passif ; tyrannie babylonienne et niniuite et fausse interprétation du dualisme de Zoroastre ; dynasties des Pharaons d'Égypte ; Chine de Fo-hi ; émigration des Hébreux dirigés par Moïse, etc.

Pour suivre jusqu'à nos jours – fût-ce en courant – la transmission du sacerdoce magique, il [29] faudrait des volumes. Sans prétendre même à esquisser une vue d'ensemble, nous nous bornerons à quelques traits.

À mesure qu'on avance dans l'histoire, on voit se disloquer l'universelle hiérarchie ; la multiplicité des schismes faire brèche de plus en plus à l'unité primitive ; et sur les ruines des grands collèges de mages – ces centres officiels de haute initiation psychique et mentale, d'où rayonnaient jadis sur le monde pacifié la chaleur et la lumière – des adeptes individuels surgir. À l'enseignement général

des universités occultes, succèdent des écoles privées de maîtres indépendants. Font exception, toutefois, quelques sanctuaires célèbres, – Delphes, Memphis, Préneste, Éleusis, etc. – dont l’inévitable écroulement est longtemps retardé, mais où le niveau de l’enseignement matérialisé baisse peu à peu.

Brisé par la chute du Suprême Pontificat universel, la centralisation hiérarchique n’opposait plus à l’envahissement des passions sa digue tutélaire : les prêtres redevinrent des hommes. La pire des routines, celle de l’intelligence, élut domicile dans les temples ; à l’esprit, la lettre se substitua. Les pontifes eurent bientôt perdu jusqu’à la clef traditionnelle des hiéroglyphes sacrés ; – afin que fût réalisée dans tout le monde connu la prophétie de Thôth, le Trismégiste : – « Égypte, Égypte, [30] il ne restera de tes religions que de vagues récits que la postérité ne croira plus, des mots gravés sur la pierre et racontant ta piété... Le Divin remontera au ciel, l’humanité abandonnée mourra tout entière, et l’Égypte sera déserte et veuve d’hommes et de dieux!... Elle, autrefois la *terre sainte*, aimée des dieux pour sa dévotion à leur culte, elle sera la perversion des saints, l’école de l’impiété, le modèle de toutes les violences. Alors, plein du dégoût des choses, l’homme n’aura plus pour le monde ni admiration ni amour ⁽¹⁶⁾... »

Est-ce là vraiment la parole vibrante du légendaire personnage qui passe, sous le nom d’Hermès Thôth, pour le triple fondateur de la religion, de la philosophie et de la science égyptiennes ? – La critique moderne incline à contester l’authenticité du *Poimandrès* (Poëmander), de *l’Asclépios*, et de la *Korê Kosmou* (Minerva mundi), ainsi que des autres fragments hermétiques. – En effet, n’y a-t-il pas erreur sur la personne ? On sait que les hiérophantes se donnaient, avec la tiare, le nom d’*Hermès* et le surnom de *Trismégiste*. Puis, tels dogmes voisins de la doctrine chrétienne semblent trahir la plume d’un néoplatonicien... Qu’on y prenne garde, cependant ! Si le christianisme n’est [31] qu’un mode nouveau de l’antique orthodoxie universelle, ces ressemblances se justifient autrement que par un plagiat. D’ailleurs, nous avons peine à voir, dans les philosophies d’Alexandrie, les tuteurs de cette *Table d’Émeraude*, si magistralement initiatique et nous croyons, pour notre part, à l’antiquité des fragments d’Hermès. La forme a pu sans doute s’altérer ou se rajeunir sous la plume des translateurs et des copistes ; mais le fond date de loin et n’a pas varié. C’est bien un hiérophante de la belle époque, qui, plongeant aux lointains de l’avenir, crie malheur sur la terre des Pharaons, comme Jérémie sur la ville sainte des Hébreux. Nous regrettons d’avoir dû mutiler cette grande page ; mais chacun peut la lire dans *l’Asclépios*.

¹⁶ [Hermès Trismégiste](#), traduction Louis Ménard, in-12. Didier, éditeur, 1867. Réédition arboredor.com, 2005.

Jamais prédiction ne se réalisa plus étrangement. Cela est si vrai qu'au dire d'« Hommes sérieux » de ce siècle, les vieux Égyptiens *adoraient* les sphinx et autres animaux fantastiques dont on retrouve la figure sur les débris de leurs monuments. Un jour viendra sans doute, suppose Éliphas, où quelque *occidentaliste* définira l'objet de notre culte : un triple dieu, composé d'un vieillard, d'un supplicié et d'un pigeon. – Ah ! les iconoclastes, plutôt que les imbéciles ! Brisons toutes les images symboliques, si jamais elles doivent dégénérer en idoles !... Quoi qu'il en soit, les penseurs pouvaient s'attendre à cette matérialisation du culte : prescrivant de ne transmettre les hauts mystères qu'à bon escient et par un enseignement oral, la loi magique exposait ses adeptes négligents [32] à perdre l'intelligence des mythes sacrés. – « C'est justice pure, répondrait peut-être à ce grief un hiérophante des vieux âges. Périssent la science un jour, plutôt que de tomber en d'indignes mains !... »

S'il est vrai que les sanctuaires orthodoxes durent s'écrouler tous après une agonie d'inégale durée, quelques sociétés d'adeptes laïques se sont perpétuées du moins jusqu'à nous. Non que nous visions ici la franc-maçonnerie, dont l'origine soi-disant adonhiramite et salomonienne n'a fait que des dupes conscientes et enchantées de l'être : il s'agit de rares collèges – cette association des Mahatmas, par exemple, que nous signale M. Louis Dramard dans sa brochure intitulée : *La science occulte et la doctrine ésotérique* ⁽¹⁷⁾. Passionnés pour un ascétisme panthéistique erroné peut-être, mais remarquables pour leur synthèse cosmique et leur science étonnante de réalisation, les Mahatmas se succèdent, dit-il, de temps immémorial, sur les hauts plateaux de l'Himalaya. C'est là qu'ils vivent dans la retraite et l'étude. La Société Théosophique, fort en prospérité dans les Indes anglaises et tout l'empire britannique, et qui pousse jusqu'à Paris plusieurs ramifications, se réclame de ces maîtres orientaux, – inspireurs directs de l'intéressante revue (*The Theosophist*) qui s'est fondée à Madras [33] sous leur patronage.

Mais retournons à l'Ancien Monde. Lorsque Moïse, prêtre d'Osiris, quitta l'Égypte, entraînant à sa suite la foule d'origine assez mêlée qu'il guida par le désert vers Chanaan, la décadence sacerdotale, à peine marquée dans Mizraïm, s'accentuait chez les autres peuples où l'usurpation schismatique avait dissous l'autorité arbitrale. La gangrène morale envahissait surtout le pays d'Assoûr, tyrannisé, depuis l'avènement de Minus (2200 avant J.-C.) par une suite non interrompue de despotes conquérants.

Quelques siècles auparavant, s'étaient levés trois hommes : aux Indes, Chris-

¹⁷ In-8. – 1885. Carré, éditeurs.

tna (3150); Zoroastre en Perse (3200); en Chine Fo-Hi (2950); – pour terrasser le sanglant nemrodisme et reconstituer partiellement l'antique théocratie du Bélier. Nous n'insisterons pas sur l'œuvre de régénération sociale qu'ont accomplie en Orient ces trois bienfaiteurs de l'humanité; le lecteur curieux de détails pourra recourir au livre de M. de Saint-Yves, à la chronologie savante duquel nous sommes reconnaissant de faire des emprunts. Notons seulement, au point de vue hermétique, l'apparente réforme que Zoroastre, roi de Perse, fit subir à la théologie ésotérique. Ceux qui se sont occupé de religions orientales savent la signification hiéroglyphique des quatre lettres du divin tétragramme. – Symbole non point de l'Être absolu (que l'homme [34] ne peut définir), mais bien de l'idée qu'il s'en fait⁽¹⁸⁾, le mot *Iod-hévê* ou *Jéhovah*, que les Kabbalistes épellent lettre par lettre: *iod, hé, vau, hé*, s'analyse ainsi:

‣ *Iod*: L'esprit mâle; le principe créateur actif; *Dieu en soi*; le Bien. Il correspond au signe du phallus, au sceptre du tarot, et à la colonne Iakin du temple de Salomon. (En alchimie, c'est le soufre ♄.)

⚡ *Hé*: la substance passive; le principe producteur féminin; l'âme universelle plastique; la vivante psyché, la potentialité du Mal; – figurés par le ctéis, la coupe des libations du tarot, et la colonne Boaz. (En alchimie, c'est le Mercure ♃.)

⚶ *Vaf* ou *Vau*: l'union féconde des principes; la copulation divine; l'éternel devenir; – représentés par le ligham, le caducée et l'épée du tarot. (En alchimie, c'est l'Azoth des Sages ☿.)

⚡ *Hé*: fécondité de la nature dans le monde sensible; réalisations ultimes de la pensée incarnée dans les formes; – le sicle du tarot. (En alchimie, c'est le sel ☾.) Cette dernière lettre associe à l'idée de Dieu celle de l'univers, comme finalité: aussi le tétragramme Iêvê (*Iod-hévê*), si admirable [35] d'ailleurs, est, *en ce sens*, d'une portée moins précise que le tétragramme אלהי (AglaI, dont la quatrième lettre, exprimant la synthèse absolue de l'Être, affirme puissamment l'unité en Dieu.

Eh bien, Zoroastre réduisit, pour l'intelligence du vulgaire, les termes à deux: l'actif et le passif; le bien et le mal. Supprimant ainsi, du moins en apparence, le principe équilibrant, il sembla créer l'empire du démon. Les initiés, sans doute, savaient à quoi s'en tenir; ils nommaient Mithras-Mithra le troisième principe, qui maintient l'équilibre harmonique entre Ormuzd et Ahriman. Mais du jour que Zoroastre, à son insu peut-être, parut sanctionner la croyance au Binaire im-

¹⁸ Et il ne peut s'en faire une idée qu'en l'envisageant dans sa manifestation première, qui est le *Verbe*. C'est ainsi qu'éveillant l'étincelle divine qui gît au plus profond de lui-même, l'homme apprend à se connaître, en nommant Dieu.

pur, symbole d'un éternel antagonisme, le règne de Satan fut établi dans l'imagination du populaire, et l'enfer manichéen qui terrorisera tout le moyen âge n'a point d'autre origine.

Cependant, loin qu'il voulût scinder Dieu, réagissant contre Irshou qui en l'Être avait divinisé la femme, Zoroastre masculinisa le second principe. Rien de passif, en effet, ne se peut concevoir dans les attributs de l'Être essentiellement actif et créateur. De même, aux yeux des Pères de l'Église – et pour le même motif – la seconde personne en Dieu, c'est le *fil*s, et non *la mère*, que l'existence du fils suppose comme condition. C'est bien à tort, on le voit, qu'on a soupçonné Zoroastre de [36] dualisme anarchique ; mais, aux yeux des profanes, le mal était fait, et l'enseignement erroné du second Zoroastre ne fut pas pour en pallier les conséquences.

Quant à Fo-Hi, nous verrons comment ses Trigrammes correspondent au pentacle macrocosmique de Salomon : étoile à six pointes, formée de deux triangles entrelacés à base parallèle – représentatifs des mystères de l'universel équilibre.

Mais – fermant cette longue parenthèse – revenons au fondateur des Benè-Israël.

Imbu des principes de l'orthodoxie doriennne, et confirmé dans cette doctrine par l'hiérophante arabe Iethro, son beau-père, – Moïse modela le gouvernement de son peuple sur l'ancien patron synarchique. Le *conseil de Dieu*, ou des prêtres d'Israël, se recruta dans la tribu désormais sacerdotale de Lévi ; et ce fut de l'assemblée des initiés laïques, ou *conseil des Dieux*, que surgirent plus tard nabis et prophètes, pour rappeler souverains et pontifes à leur devoir oublié.

Cependant, l'épopée-législateur éclipsa, toute sa vie, les membres des conseils créés par lui. Thaumaturge immense – tel que, jusqu'à l'avènement du Christ, Israël n'en vit se lever aucun pareil – Moïse illustra sa carrière par une multitude de prodiges, qui témoignent de son empire absolu sur les forces fluidiques et mystérieuses. Le roi [37] des mages lui-même, Salomon, n'accomplit pas d'œuvres comparables aux siennes. Mais c'est dans les livres mosaïques (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*), que nous voyons le plus éblouissant, le plus immortel de ses miracles. Près du *Pentateuque*, triple chef-d'œuvre de poésie, de science et de sagesse, les livres de Salomon sont un peu pâles. Rien, dans l'Ancien Testament n'atteint à la hauteur de la révélation mosaïque, si ce n'est telles pages d'hermétisme épique, marquées au nom d'Ézéchiél. – Monuments sublimes, sans doute, de poésie orientale, l'*Ecclésiaste*, et le *Cantique des Cantiques* ⁽¹⁹⁾ – qui

¹⁹ Encore Jaccoliot a-t-il démontré que le *Cantique des Cantiques* n'est qu'une imitation infé-

sont passionnels, au demeurant, encore qu'à des titres fort divers, – semblent d'une science moins profonde et d'une moins lumineuse inspiration.

En Israël comme ailleurs, le sens ésotérique des primitives allégories se perdit peu à peu, et les grands prêtres ne comprenaient plus même le symbolisme du culte, quand Jésus-Christ vint ranimer l'éternel dogme qui sommeillait sous le voile déjà suranné de la révélation mosaïque, et lui donner un nouveau vêtement, plus conforme à l'âme mystique du monde rajeuni. – À cette [38] mission divine, nous croyons prudent de ne pas toucher ici : où la foi commence, peut-être conviendrait-il que la science toujours s'arrêtât, afin d'éviter de tristes malentendus. Récusons-nous donc au sujet des Évangiles ; abstenons-nous, pour l'heure, d'en pénétrer le symbolisme, et chaque fois qu'au cours de cette rapide esquisse, il nous faudra toucher aux croyances religieuses, déclarons une fois pour toutes, qu'aucunement compétent en matière de foi, nous envisageons les hommes et les faits du seul point de vue de l'intelligence et de la raison humaines, et sans jamais prétendre à dogmatiser.

Quelque cent ans à peine s'étaient écoulés depuis la mort du Christ. Son enseignement gagnait de proche en proche, et déjà – pour la paix future – le sang de ses martyrs avait baptisé les trois parties du monde connu ; quand les gentils, confondus des progrès de la foi chrétienne, statuèrent d'opposer Messie à Messie, et de dresser autel contre autel. La caducité des vieux cultes nécessitait impérieusement une nouvelle révélation. En vain Simon le thaumaturge avait-il peiné en conscience à la déification d'Hélène sa concubine et de sa propre personne ; un seul homme parut de taille à ce qu'on le posât en rival de Jésus de Nazareth..... Initié aux mystères de tous les temples du monde, Apollonius de Tyane avait semé les prodiges sous ses pas, et ce fut [39] d'après les mémoires de Damis l'Assyrien, l'un de ses fidèles, que Philostrate (193) écrivit en grec, l'évangile du mage⁽²⁰⁾. – « *Spiritus flat ubivult...* » Sur l'ingénieux recueil de savantes allégories, artistement narrées dans le meilleur style, l'esprit vivificateur ne souffla pas ; la foule n'alla point au mage Apollonius. Et victime, deux siècles plus tard (363), d'une tentative analogue de restauration théocratique, l'empereur Julien expirant put bien lever au ciel ses mains défaillantes, pleines d'un sang loyal

rieure du *Chant nuptial hindou* de Nourvady. – Voir : *Les Fils de Dieu*, par L. Jacolliot. Lacroix, 1873, pages 169-173.

²⁰ Mort en 79 après J.-C. – Apollonius vivant eût certes rougi de jouer ainsi le personnage de l'Antéchrist. Malgré tout, de sots enthousiastes n'ont point réussi à le ridiculiser. M. Chassang a donné (Paris, Didier, 1876, in-12) une traduction française justement estimée de la *Vie d'Apollonius*, par Philostrate. Réédition : arbredor.com, 2005.

inutilement répandu, et s'écrier, lui, l'adepte et le sage, avec plus de lassitude que de ressentiment : « Tu as vaincu, Galiléen!... »

Mais avant de suivre les initiés de notre ère sous les malédictions plus ou moins effectives du Christianisme triomphant, consacrons quelques lignes à la Grèce antique. Le cadre de cet essai nous interdit d'aborder ici l'immense épopée mythique dont Homère, Eschyle, Hésiode, ont célébré les poétiques légendes. Bornons-nous à saluer, dans un personnage dont la critique négative des modernes a révoqué l'existence en doute, le grand initiateur des races helléniques. [40]

Contemporain de Moïse, élevé côte à côte avec lui dans un sanctuaire de Thèbes, Orphée retourna jeune encore en Hellade où il était né. – Sous l'œil sévère de Iod-Hévê, tandis que Moïse et les siens foulaient les sables arides de l'Asie, – lui, prêtre-oracle du grand Zeus, revoyait l'archipel d'azur et la presqu'île natale, toute verdoyante de myrtes et d'oliviers. À sa chère patrie en proie au désordre, il rapportait la Science absolue, puisée aux sources mêmes de la Sagesse – l'éternelle Science de l'Être Ineffable, qu'on le nomme Osiris, ou Zeus, ou Iod-hévê.

Lorsqu'il débarqua, modulant sur le luth à sept cordes son âme expansive et sonore d'apôtre et de rhapsode, la terre prédestinée frissonna toute, attentive à ses accents. Il prêcha l'évangile du Beau et convertit les peuples par le prestige de la lyre sainte ; une restauration théocratique fut cimentée. – De ce jour, révélé à lui-même, le Génie grec conçut l'harmonieux Idéal qui le sacre immortel entre tous.

L'harmonie est civilisatrice : aussi Virgile, un initié, nous montre-t-il l'aède en extase, faisant pleurer les bêtes fauves, dociles au magnétisme de sa voix, et frémir d'amour les chênes penchés pour l'entendre :

Mulcentem tigres et agentem carmine quercus. [41]

L'harmonie est créatrice : la Thèbes d'Amphion, bâtie au son de la lyre, est d'un symbolisme analogue. Tous ces mythes ne sont pas sans profondeur, qui marquent à merveille quel caractère esthétique la magie revêtait en Grèce.

La doctrine de Pythagore est sœur de celle d'Orphée, comme les mathématiques patientes sont sœurs de la musique inspirée, dont elles analysent les accords et nombrent les vibrations. En Égypte, Pythagore se fait enseigner la Science déjà décadente des mages ; il reçoit en Judée, des nabis Ézéchiél et Daniel, une initiation parcimonieusement sincère⁽²¹⁾. Force est donc à son génie de combler par

²¹ Éliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, 4 vol. in-8. Germer-Baillière, 1861.

intuition ces lacunes. Quoi qu'il en soit, sa *Tétractys* et sa *Triade* correspondent avec rigueur au *Tétragramme* et au *Ternaire* kabbalistiques.

Quant à l'ésotérisme de Platon, développé plus tard et subtilisé par les théurges d'Alexandrie, il fusionnera chez les Gnostiques avec le christianisme occulte, immédiatement dérivé de la doctrine essénienne. Les œuvres de saint Clément d'Alexandrie, d'Origène, de saint Denys l'Aréopagite, et de l'évêque Synésius témoignent à n'en pas douter de cet échange dogmatique ; il semble qu'inconsciemment les héritiers de l'Ancien Monde [42] aient traité de puissance à puissance avec les fondateurs du nouveau, pour préciser d'un commun accord un compromis philosophique. Chez saint Jean, nous retrouvons la tradition secrète, mais intégrale, des vieux maîtres en Israël ; à tel point que l'*Apocalypse* forme, avec le *Zohar*, le *Sepher Iéztirah*⁽²²⁾ et quelques pages d'Ézéchiél, le plus pur corps doctrinal et claviculaire de la Kabbale proprement dite.

Au demeurant, et tout païens qu'ils se proclament, les Porphyre et les Iamblique prêchent le Christianisme sans le savoir, lorsqu'ils jettent les lambeaux d'un voile mythique défraîchi sur ces mêmes grands principes, que le symbolisme chrétien vient de revêtir si magnifiquement de nouvelles allégories, plus conformes au génie de l'ère naissante.

L'Église ne sut point, hélas ! se réserver longtemps la clef de l'incalculable trésor, confié à la garde de ses hauts prélats. Une pareille clef, garantie de hiérarchique unité dans la main du Souverain Pontife (désormais indispensable comme révélateur) ; gage d'infailible orthodoxie aux mains des Princes du sacerdoce (à même, dès lors, de tout contrôler au flambeau de la synthèse, [43] fondamentale) ; – une pareille clef – c'était celle du Bien et du Mal – ne pouvait ouvrir pour le vulgaire que le royaume des ténèbres. La raison transcendante du dogme est trop au-dessus du niveau intellectuel des masses, et les pires hérésies sont des vérités mal comprises.

Quelques initiés à la Gnose, jaloux de l'autorité hiérarchique, résolurent de lui faire perdre le trésor de la tradition occulte ; leur malice s'évertua sournoisement à lever tous les voiles. Vint le jour où, révélé dans ses plus secrètes formules, le dogme ésotérique fut jeté en proie à la stupidité des foules. L'éblouissante lumière aveugla les yeux faibles : à la vue de la suprême sagesse, les ignorants se jugèrent blessés dans leur sottise ; ils crièrent au scandale. Ainsi l'Église dut anathématiser l'inscription sublime du temple, la raison positive et la base réelle du dogme : cette Gnose sainte des adeptes, qui, témérairement traduite en la langue

²² Papus a donné du *Sepher Iezirah* une excellente traduction française, accompagnée d'un savant commentaire kabbalistique (Carré, 1888, gr. In-8°).

des multitudes, était devenue pour leur imbécillité l'objet du pire scandale – un mensonge!

Ah! que l'évêque Synésius avait raison d'écrire:

« – Le peuple se moquera toujours des vérités simples; il a besoin d'impostures... Un esprit ami de la sagesse et qui contemple la vérité sans voiles, est contraint de la déguiser pour la faire accepter aux masses... La vérité devient funeste [44] aux yeux trop faibles pour soutenir son éclat. Si les lois canoniques autorisent la réserve des appréciations et l'allégorie des paroles, j'accepterai la dignité épiscopale qu'on m'offre; mais à condition qu'il me sera loisible de philosopher chez moi, et de raconter au dehors de réticentes paraboles. Que peuvent avoir de commun vraiment la vile multitude et la sublime sagesse? La vérité doit être cachée; il ne faut donner aux foules qu'un enseignement proportionnel à leur intelligence bornée⁽²³⁾... »

Voilà ce qu'anarchistes et tribuns ne comprendront jamais.

Bien que l'ésotérisme sacerdotal fût condamné sous le nom de Magie, les papes, dit-on, en conservèrent, jusqu'à Léon III, mystérieusement les clefs. De bons esprits ont pu soutenir l'authenticité de l'*Enchiridion*, recueil kabbalistique publié sous le nom de ce pontife; quant au *Grimoire d'Honorius*, c'est tout une autre chose: il appert d'une ingénieuse enquête d'Éliphas Lévi, que ce rituel blasphématoire serait l'œuvre venimeusement machiavélique de l'anti-pape Cadalous.

Montan, Manès, Valentin, Marcos, Arius: tous les hérésiarques de la première heure, nous apparaissent plus ou moins sorciers; mais – à [45] part les théosophes d'Alexandrie – le seul Apulée (114-190), platonicien comme eux, mérite à cette époque le titre d'adepte. Son *Âne d'Or*, où le burlesque coudoie le sublime, dissimule, sous d'ingénieux emblèmes, les plus hautes vérités de la science, et la fable de *Psyché*, qui s'y lit enclose, ne le cède en rien aux plus beaux mythes d'Eschyle ou d'Homère: tout porte à soupçonner, d'ailleurs, qu'Apulée s'en tint à paraphraser avec goût une allégorie d'origine égyptienne. Né à Madaure, en Afrique, Apulée n'est romain que par droit de conquête et d'annexion. Ce fait nous incline à noter que Rome, si fertile en abominables nécromants, ne donna pas un vrai disciple d'Hermès. Qu'on n'objecte point le nom d'Ovide; ses *Métamorphoses*, si gracieuses à tous égards, témoignent d'un ésotérisme bien erroné, pour ne pas dire bien naïf. Virgile – un initié, celui-là – soucieux avant tout de doter l'Italie d'un chef-d'œuvre épique, ne laisse paraître qu'entre les lignes et par hasard le rayonnement de sa sagesse.

²³ Synésius, *Lettres*.

Pour la République et l'Empire de Rome, le caractère perpétuellement anarchique et nemrodien qu'ils accusèrent en toutes circonstances, proteste à lui seul contre l'hypothèse d'une initiation gouvernementale. L'unique roi vraiment « mage » dont se puissent enorgueillir les fils de la Louve, fut Numa Pompilius (714-671), un Nazaréen des [46] temples d'Étrurie⁽²⁴⁾, que les nations circonvoisines imposèrent à Rome naissante. Plus tard, Julien le philosophe (360-363) figure aussi comme adepte dans les fastes de l'Empire ; *mais né à Constantinople, proclamé César par les Gaulois de Lutèce* (360), *il est aussi peu romain que possible*. – Tels se nombrent à deux les souverains initiés de la ville éternelle : à son début, un roi, Numa Pompilius ; Julien le Sage, un empereur, vers son déclin. Entre les deux : la guerre civile, le brigandage et l'arbitraire.

Ces Gaulois, que Rome flétrit du nom de barbares, sont des peuples plus vraiment libres et civilisés. Leurs druides, héritiers directs des hiérophantes occitaniens de la théocratie du Bélier, en perpétuent la tradition et se transmettent régulièrement le dépôt de la science sacrée. Quelques prescriptions de leur rituel sont interprétées – il est vrai – dans un sens anthropomorphe, erroné ; mais l'intelligence du dogme semble s'être intégralement conservée chez ces prêtres, éloignés cependant des grands centres de civilisation et d'orthodoxie. Néanmoins, en Gaule comme ailleurs, la Goétie recrute ses vestales sacrilèges. La Goétie est de tous les temps, comme de tous les pays.

Sous les premiers rois de France, enchanteurs [47] et sorcières pullulent. Il n'est bruit que de nécromants pour offrir l'hospitalité de leur corps au diable ; que de clercs pour exorciser le diable ; que de bourreaux pour brûler ou pendre les nécromants. C'est spécialement en l'honneur des sorciers que Charlemagne institue, sous le nom de *Sainte-Vehme* (772), cette formidable société secrète, qui, sanctionnée à nouveau par le roi Robert (1404), terrorisera plus de trente générations⁽²⁵⁾. D'abord en Westphalie, puis dans toute l'Europe centrale, les tribunaux de francs-juges ne tardent pas à se multiplier. Les arrêts se prononcent en d'inaccessibles cavernes où, par des chemins détournés, le prévenu est conduit, les yeux bandés et la tête nue. Pas de sentence intermédiaire entre la mort et l'acquittement, avec ou sans réprimande... Comme aussi manants et seigneurs tremblent de lire sur leur porte, un matin, l'ordre de comparaître, cloué d'un coup de poignard ! Malheur vraiment à qui n'obéit pas à la citation des francs-juges ! Fût-il cardinal ou prince du sang, fût-il empereur d'Allemagne, il n'éludera point l'arrêt de mort prononcé par défaut, et sera frappé tôt ou tard.

²⁴ Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, page 738.

²⁵ La Sainte-Vehme fonctionnait encore au commencement du XVIII^e siècle.

Le trait suivant fera voir la vengeance occulte attachée aux pas du contumace – toujours patiente, car elle [48] est assurée : – « Le duc Frédéric de Brunswick, qui fut empereur un instant, avait refusé de se rendre à une citation des francs-juges ; il ne sortait plus qu'armé de toutes pièces et entouré de gardes. Mais un jour, il s'écarta un peu de sa suite et eut besoin de se débarrasser d'une partie de son armure ; on ne le vit point revenir. Les gardes entrèrent dans le petit bois où le duc avait voulu être seul un instant ; le malheureux expirait, ayant dans les reins le poignard de la Sainte-Vehme et la sentence pendue au poignard. On regarda de tous côtés et l'on vit un homme masqué qui se retirait d'un pas solennel ; personne n'osa le poursuivre ⁽²⁶⁾. »

Au moyen âge, le Mal eut comme le Bien ses ligueurs mystérieux et ses assemblées secrètes. Je n'aurais garde ici de dépeindre – après tant d'autres ! – les orgies priapiques et sadiques du sabbat criminel : rendez-vous d'empoisonneurs et de bandits, qui, sauvegardés par le prestige d'une terreur superstitieuse, s'évertuaient à épaissir sur leurs agissements les plus fantastiques ténèbres. – À lire le procès de Gilles de Laval, seigneur de Retz, les cheveux dressent sur la tête et la nausée monte aux lèvres ; mais on entre de plain-pied dans ce monde néfaste de la magie noire, où les rites [49] du sortilège servent à dissimuler des forfaits plus effectifs, où l'assassin se déguise en sorcier : sous le front du seul maréchal de Bretagne ont germé, fleuri, fructifié toutes les dépravations, toutes les scélératesses coutumières aux hôtes du sabbat ⁽²⁷⁾ ; encore ceux-ci négligeaient-ils parfois d'assaisonner au piment satanique le misérable ragoût de leurs convoitises assouviées. L'on a peut-être exagéré le rôle du magnétisme et des influences occultes dans les œuvres du sabbat criminel ; les vrais adeptes se réservaient, sans nul doute, l'emploi raisonné de ce formidable agent. Quant aux vendeurs de philtres, c'étaient pour la plupart de banals empoisonneurs.

Mais – à part les croisés occultes de l'Enfer et du Crime et les chevaliers non moins occultes de la Justice et du Châtiment : outre les nécromanciens et les francs-juges – on vit des manants paisibles et d'inoffensifs bourgeois se mêler comme acteurs à la grande tragi-comédie d'alors. Comprimée par le despotisme des états et l'intolérance du sacerdoce, l'activité vitale dut en effet, au moyen âge, se développer dans l'ombre. On prit des airs de conspirateur. Une maladie sévit sur toutes les classes de la société : la monomanie du mystère et des réunions secrètes s'organisèrent de toutes parts. Le merveilleux (on en était si avide !) dé-

²⁶ Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, pages 261-262.

²⁷ Voir le procès et la mort du scélérat magnifique et patibulaire que fut Gilles de Retz : le *Serpent de la Genèse*, I, le *Temple de Satan*, pp. 262-266.

cupla le prestige d'un soi-disant sabbat, où les [50] pauvres diables fraternisaient d'étrange sorte avec les plus grands seigneurs, que la curiosité fascinait, plus forte que l'orgueil. En de nocturnes conventicules, assez innocents d'ailleurs, auxquels des cérémonies étranges servaient de prétexte, on goûtait l'ineffable joie de marcher à pas de loup, d'échanger le mot de passe d'une voix sépulcrale et de courir fort le risque d'être pendu.

Cependant, sans nul souci de semer la crainte ou la stupeur; dédaignant, quand ils le pouvaient sans danger, tout ce luxe de mise en scène, les vrais initiés se réunissaient aussi, et la grande Isis siégeait au milieu d'eux. Des associations hermétiques, s'étaient fondées, qui devaient à des rubriques d'emprunt le privilège d'une sécurité relative. Pour mémoire, nous citerons l'ordre des *Templiers* (nul n'en ignore l'origine et la fin tragique) ⁽²⁸⁾; les confréries de *Rose-Croix* et de *Philosophes inconnus*, de qui l'histoire, en revanche, ne dit que peu de chose; et la *Franc-maçonnerie occulte*, prolongement plus ou moins direct de l'ordre du Temple, et dont Jacques de Molay, posa, dit-on, les premières assises, avant de monter au bûcher. Mais la moderne franc-maçonnerie – rêve de quelque Asmo-hle en délire – tige bâtarde et mal greffée sur l'ancienne souche, n'est plus [51] consciente de ses moindres mystères; les vieux symboles, qu'elle révère et se transmet avec une pieuse routine, sont devenus lettre morte pour elle: c'est une langue dont elle a perdu l'alphabet, en sorte que ses affidés ne soupçonnent pas plus d'où ils viennent, qu'ils ne savent où ils vont ⁽²⁹⁾.

En somme, si les grands collèges initiatiques ont été les séminaires occultes de l'Ancien Monde, on n'en peut dire autant des mystérieuses associations du moyen âge, quelque puissamment que s'affirmât d'ailleurs leur vitalité. Or donc, il advient qu'en Europe, après l'écroulement des derniers sanctuaires, foyers de la synthèse hermétique, la science universelle se scinde en trois rameaux, et l'on voit paraître *les spécialistes*. À chacun sa branche. – Les adeptes se passionnent: qui pour la kabbale, qui pour l'astrologie et les sciences divinatoires, qui pour l'alchimie et la médecine occulte. Quelques génies exceptionnels, cerveaux organisés pour la synthèse, ressuscitent, à vrai dire, la doctrine des mages en son intégrité: tels Raymond Lulle, Paracelse, Henri Khunrath, Knorr [52] de Ro-

²⁸ v. *Le Serpent de la Genèse*, I, le *Temple de Satan*, pages 278-330: Procès et vengeance des Templiers.

²⁹ Les maçons commencent à comprendre le ridicule de leurs vaines initiations. Les uns veulent la suppression du symbolisme; d'autres, plus avisés, en poursuivent l'élucidation rationnelle. – Un *groupe de Recherches initiatiques* récemment éclos à l'instigation d'un maçon affilié à la véritable Rose-Croix, M. Oswald Wirth, s'est assigné pour but de retrouver le *mot perdu* des anciens mystères.

senroth, Éliphas Lévi ; mais la plupart des occultistes, suivant leur tempérament spécial et les influences prépondérantes de leurs milieux, se cantonnent dans l'une des trois sciences d'Hermès, dont chacune correspond à l'un de ses trois mondes. – Les kabbalistes, fascinés par les grands problèmes métaphysiques, aspirent à la connaissance du *Monde divin*. – Portés de préférence à la psychologie, les augures (et je range sous cette étiquette : devins, astrologues, chiromanciens, physiognomistes, cartomanciens, phrénologues), déchiffrent les problèmes du *Monde moral*. – Quant aux alchimistes, plus enclins à l'étude des lois de la physique matérielle, ils sont les scrutateurs du *Monde naturel* ou *sensible*.

Mais la primitive synthèse est une et cohésive à ce point, que tous ces savants, quelles que soient leurs préférences, se réclamant des mêmes axiomes, ramènent tout aux mêmes principes : et, pour pénétrer les mystères de la science qu'ils ont spécialement élue, ils doivent dresser d'abord l'échelle analogique des correspondances dans les trois mondes, et rebâtir intégralement ainsi – tout au moins durant leur période d'apprentissage – l'édifice hermétique des anciens maîtres.

Signalons en quelques traits les plus célèbres initiés du moyen âge et des temps modernes.

Sous Pépin le Bref, c'est le kabbaliste Zédéchias, [53] à la puissance fascinatrice de qui les hommes de cette époque attribuent les phénomènes dont ils sont terrifiés, disent les chroniques. « L'air est plein de figures humaines ; le ciel reflète des palais, des jardins, des flots agités, des vaisseaux les voiles au vent, des armées rangées en bataille. L'atmosphère ressemble à un grand rêve. On croit distinguer dans l'air des sorciers répandant à pleines mains les poudres malfaisantes et les poisons⁽³⁰⁾. » – Ceux qui ont lu l'abbé de Villars savent que penser de cette orgie d'étranges visions, *photographiées* dans la lumière du soleil : à la suite de quelles perturbations fluidiques ces mirages se succèdent-ils, tour à tour éblouissants et terribles, pareils aux reflets coloriés d'une immense lanterne magique?... Toujours est-il qu'Hermès a écrit cet axiome : « *Quod superius, sicut et quod inferius.* » Il est dans l'ordre que le ciel d'une époque troublée reflète l'incohérence des choses terrestres.

Au siècle de saint Louis, c'est le rabbin Jéchiélé, électricien remarquable et doublement détesté des sots pour son génie et son crédit surprenant auprès du roi de France. Le soir – quand la lampe mystérieuse du mage rayonne⁽³¹⁾ à sa fenêtre, comme une [54] étoile de première grandeur – si ses ennemis, qu'enhardit

³⁰ Éliphas, *Hist. de la Magie*, p. 250.

³¹ L'on s'expliquait d'autant moins l'éblouissant éclat de cette lampe, qu'on l'avait vue s'allumer spontanément, et qu'on la savait dépourvue d'huile et de mèche.

la curiosité, assiègent tumultueusement sa porte, il touche un clou planté dans le mur de son cabinet : une vive étincelle en jaillit, crépitante et bleuâtre, – et malheur au pauvre indiscret qui secoue en ce moment le marteau du seuil ! Il se replie en hurlant sur lui-même, terrassé d'une force inconnue ; la foudre circule en ses veines ; il semble que, subitement crevassé, le sol l'engloutisse à mi-corps... sitôt rétabli sur ses pieds, peut-être s'enfuit-il à toutes jambes, sans demander à la terre par quel miracle elle l'a vomi.

Le roi des magiciens de la légende, qui résolut, dit-on, le problème de l'androïde, est contemporain de Jéchiélé : c'est ce fameux Albert le Grand (1193-1280), sous le nom de qui circulent encore dans nos campagnes des recueils d'innommables inepties⁽³²⁾. – Toujours vers la même époque, paraît un génie universel, le moine Raymond Lulle de Palma (1235-1315). Élève en alchimie d'Arnauld de Villeneuve – Héritier lui-même de la tradition arabe qui remonte à Geber, le *magister magistrorum* (VIII^e siècle), – Lulle a lumineusement développé dans ses écrits (son *Testament* surtout et son *Codicile*), cette belle théorie hermétique dont, un siècle plus tard, les principes devaient [55] être engangueés dans l'inextricable fatras symbolique de deux adeptes allemands : le comte Bernard le Trévisan et le moine Basile Valentin (1394)⁽³³⁾. L'*Arbor Scientiæ* et l'*Ars Magna*, où Raymond Lulle condense toutes les connaissances de son temps ramenées aux principes de l'Ésotérisme, l'attestent d'ailleurs grand maître kabbaliste, théologien et philosophe.

Le spagyrisme de Nicolas Flamel (mort en 1413) se réclame sans doute du système Iullien, mais remonte en plus droite ligne à l'enseignement d'Abraham le Juif, dont Éliphas a traduit l'œuvre (*Asch Mézareh*), à la suite de sa *Clef des grands Mystères*. Flamel est avec Lulle, A. Sethon, Philalèthe, Lascaris et quelques autres, un des réalisateurs absolus de la science, à qui l'on ne saurait contester – sans invalider tous les critères de la certitude historique – des transmutations effectives et l'art réel de la projection philosophale.

Nous retournons à la Magie proprement dite avec l'abbé Tritheim ou Trithème (1462-1516), l'illustre auteur de la *Stéganographie* et du *Traité des causes secondes*, qui fut le maître et le protecteur de l'« Archisorcier », Corneille Agrippa (1486-1535). [56] – Agrippa ! Cet intrépide aventurier qui scandalisa son siècle, entraînant après lui l'odeur du fagot, n'y échappa que pour passer sous les verrous les deux tiers de son existence ! Ce savant écervelé qui jamais n'atteignit à

³² *Le Grand et le Petit Albert*, entre autres.

³³ Voir notamment les *Douze Clefs* de Basile Valentin, suivies de l'*Azoth*, traduction française de 1660 (Paris, in-8, figures curieuses).

la paix de la *Totale Connaissance*⁽³⁴⁾, et renia, dans son livre: de *Vanitate Scientiarum*⁽³⁵⁾, cette grande confidente à laquelle il n'avait su faire dire son dernier mot!...

Paracelse (1493-1541) peut compter parmi ces omniscients à qui la clef de tous les arcanes échoit en partage, et qui marchent dans la vie, escortés par toutes les gloires, dans un feu roulant de prodiges: quand ils meurent – jeunes, comme tous ceux-là qui sont aimés des dieux – le peuple qu'ils émerveillaient ne croit pas à leur mort, et s'attend à les voir surgir tout à l'heure, disant: me voilà!... Mais les générations se succèdent, les événements se précipitent, et la tradition du demi-dieu s'éteint chez les hommes prompts à l'oubli. Trois siècles ont coulé: qui pense à Paracelse? Le seul Michelet lui a rendu justice... Quand le Magnétisme, un jour mieux connu dans son essence, aura révélé au monde la Médecine Sympathique, les esprits [57] familiarisés avec l'œuvre du maître s'étonneront du discrédit où tomba la mémoire d'un si miraculeux adepte. Au lecteur attentif, sa *Philosophie occulte* dévoilera les derniers secrets de la Magie scientifique; son *Sentier Chymique* dont Sendivogius a fait circuler une copie sous le manteau⁽³⁶⁾, paraîtra le plus pur chef-d'œuvre hermétique des temps modernes. Sa thérapeutique enfin (qui est l'art d'équilibrer les émissions fluidiques en sympathie avec l'influx astral, ou de centupler l'efficacité curative du magnétisme humain, en réglant son usage suivant les lois invariables du magnétisme universel), sa thérapeutique sera comprise et l'on verra pâlir l'auréole de Mesmer. Que n'a-t-on pas surfait la médecine occulte de ce vulgarisateur – toute d'indécision et de tâtonnements – sans songer que J.-B. Van Helmont (pour ne citer que celui-là), publiait dès 1621 son savant traité de *Magneticâ vulnerum curatione!* – Mais Colomb a-t-il donné son nom à l'Amérique, ou si c'est Vespuce? N'en est-il pas toujours ainsi?

Universel comme Paracelse, Henri Khunrath (1560-1605) a condensé la science synthétique des mages dans un petit in-folio superbement imprimé [58] en 1609⁽³⁷⁾. Nous ne savons rien de plus personnel, de plus attachant que cet *Amphitheatrum Sapientiæ Æternæ*. Autour des plus sereines pensées, rampe tortueusement un style âpre, exalté, presque barbare, mais d'un relief miroitant à la Tertullien. Merveilleux contraste! Il semble que le Verbe acharné prenne l'idée

³⁴ Son principal ouvrage est sa *Philosophie occulte*, traduite en français par A. Levasseur, au commencement du XVIII^e siècle (La Haye, 1727, 2 volumes in-8, figures).

³⁵ Traduit en français par M. de Gueudeville (Leyde, 1726, 3 volumes in-12, portrait).

³⁶ Le manuscrit original est à la Bibliothèque du Vatican. – Les œuvres complètes de Paracelse ont été publiées à Genève (1658, 3 vol. in-folio. Fig...).

³⁷ L'approbation royale qui s'y trouve annexée est datée de 1598.

d'assaut ; mais qu'on ne se rebute pas aux rocailles de la forme : l'idée occulte s'irradie soudain pour qui sait la surprendre, et sur le tumulte épique des vocables, verse à flots de lumière l'ineffable idéal. Sous figure de paraphraser les proverbes de Salomon, le texte mystique commente les plus hautes doctrines de la Kabbale spéculative et neuf étonnants pentacles symbolisent, suivant l'usage des maîtres, les derniers arcanes. Si Khunrath se dirige, dans la pratique, au flambeau de la théorie, encore contrôlera-t-il infatigablement – chose rare à son époque – la théorie par l'expérience : ainsi répète-t-il à tout propos : « *Theosophice in oratorio, physico-chemice in laboratorio, uti philosophum decet, rem tractavi, examinavi, triturai...* » Deux opuscules posthumes de Khunrath : *Confessio de* [59] *Chao Chemicorum* et *Signatura Magnesiæ*, (Agentorati, 1649), sont d'indispensables manuels à tous les étudiants souffleurs.

Sans stationner à l'astrologue Jérôme Cardan (1501-1576), connu pour son estimable traité *De Subtilitate*⁽³⁸⁾ ; sans parler, à notre grand regret, du docte moine Guillaume Postel (1510-1581), dont la *Clavis absconditorum a constitutione mundi*⁽³⁹⁾ ouvre la porte, toujours condamnée pour le « profanum vulgus », de l'orthodoxie synthétique ; sans louer, comme il conviendrait, la *Basilica chemica* et le *Livre des signatures*⁽⁴⁰⁾, où Oswald Croll (15..-1609) crée une splendide théorie du monde, dont Gaffarel, l'astrologue de Richelieu, glanera quelques débris pour sa compilation des *Curiositez inouïes* ; – nous en passons et des meilleurs – il sied de saluer ici le grand initié Knorr de Rosenroth (1636-1689), à qui la postérité doit un recueil kabbalistique, presque introuvable de nos jours, qu'on peut qualifier d'ineestimable et d'unique. Interprétation du Zohar, anthologie des ouvrages les plus rares et sublimes de l'antique Tradition, et lumineux commentaire sur ce trésor doctrinal, la *Kabbala* [60] *Denudata* (Sulzbaci, 1677, et Francofurti 1684, 3 vol. in-4°) forme, avec la collection de Pistorius et tels manuscrits hébreux, le compendium vraiment classique de la Kabbale claviculaire.

Vers cette époque, les adeptes se multiplient à tel point, que les énumérer tous nous entraînerait fort au delà de notre cadre.

Nous ne ferons mention ni des alchimistes purs, dont plusieurs cependant, tels que Sendivogius (1566-1646) et Philalethe (1612-1680) passent pour avoir réalisé la pierre philosophale ; ni des mystiques anglais et allemands qui pullulent surtout au XVIII^e siècle. Retenons cependant pour mémoire les noms du Président

³⁸ Traduit en français par Richard le Blanc (Paris. 1578, in-8, figures).

³⁹ Amsterdam, 1646, petit in-12, figures.

⁴⁰ Tous deux ont été traduits en français par François Marcel de Boulène (Rouen, 1634, in-12).

d'Espagnet, dont l'*Enchiridion physicae restitutæ*, traduit en français l'an 1651⁽⁴¹⁾, résume sous une forme très condensée la philosophie synthétique d'Hermès; et du cordonnier de Goërlitz, Jacob Böhme (1575-1625), qui fut le maître posthume de Claude de Saint-Martin.

Nous avons été injuste pour Saint-Martin (1743-1803) dans la première édition de cet essai: nous le jugions alors sur la lecture hâtive et trop superficielle des *Erreurs et de la Vérité* (1775), livre de début, fatigant et filandreux, où d'excellentes pages sont compromises par un parti-pris d'obscurité et des airs de mystère, dont l'auteur a su se défaire par la suite. Son *Tableau naturel* (1782), [61] et surtout ses dernières productions *l'Esprit des choses* (1800) et le *Ministère de l'homme-esprit* (1802) où l'influence de Böhme prend décidément le dessus sur celle moins pure d'un premier maître⁽⁴²⁾; témoignent de l'initiation du marquis de Saint-Martin aux plus hauts arcanes traditionnels.

Presque à la même époque, un autre adepte, le ministre genevois Dutoit-Mambrini, publiait, sous le pseudonyme de Keleph ben Nathan, un livre, à coup sûr mêlé d'erreurs, mais que son titre seul, joint à la date de son apparition, recommande assez éloquemment au respect attentif de tous les chercheurs, curieux des choses de l'occultisme: *La philosophie divine, appliquée aux lumières naturelle, magique, astrale, surnaturelle, céleste et divine; ou aux immuables vérités que Dieu a révélées dans le triple miroir analogique de l'univers, de l'homme et de la révélation écrite* (1793, 3 vol. in-8).

Quelques années avant la grande Révolution, l'Europe avait été sillonnée de personnages mystérieux, dont nous avons marqué ailleurs le caractère [62] équivoque⁽⁴³⁾: tels Saint-Germain, Mesmer et Cagliostro. Réalisateur extraordinaire, mais esprit bizarre, extravagant, fumeux, autant qu'érudit et original, Joseph Balsamo, comte de Cagliostro, ne mérite pas plus que les deux autres le titre d'adepte supérieur. Ni Lavater, le prophète de Zurich (1741-1801), restaurateur de la Physiognomonie et correspondant mystique de l'impératrice Marie de Russie; – ni Swedenborg, (1688-1777), illuminé souvent génial, mais fantasque et téméraire, n'y peuvent prétendre davantage.

Nous en dirons autant du poète initié Jacques Cazotte (1720-1792). Son *Diable amoureux* où la passion est kabbalistiquement analysée, suffit à lui assurer

⁴¹ Sous ce titre: *La Philosophie naturelle restablie en sa pureté, avec le traicté de l'ouvrage secret de la philosophie d'Hermes*, «*Spes mea est in agno*». (Paris, 1651, in 12).

⁴² Martinez Pasquallys, auteur d'un traité inédit de *la Réintégration*, dont M. Adolphe Franck a publié le premier chapitre à la suite de son excellent livre de *la Philosophie mystique en France*. (Paris, 1865, in-12).

⁴³ *Le Serpent de la Genèse, le Temple de Satan*, pp. 300-306.

l'estime et la sympathie, non l'admiration des adeptes. Bien plus que par ses ouvrages et même par ses prophéties célèbres, Cazotte appartient à l'histoire de la magie par les circonstances étonnantes de son procès et de sa mort, que nous avons détaillées dans le n° 7 de l'*Initiation*⁽⁴⁴⁾.

Sur le seuil de l'Empire, apparaît la figure énigmatique de Delormel, à qui son livre de la *Grande Période* (Paris, 1805, in-8), à tous égards si remarquables, valut la mort violente des parjures et des révélateurs. [63]

Connu dès longtemps pour quelques essais fort médiocres de littérature et de poésie, Fabre d'Olivet (1767-1825) entre vers la même époque dans la carrière philosophique, où l'immortalité l'attend. L'initiation pythagoricienne, reçue par lui en Allemagne sous le règne de la Terreur, a déterminé ce nouvel essor de sa pensée. En vain Napoléon, mieux instruit que personne au monde des périls que petit faire courir au despotisme la diffusion des vérités occultes, en vain Napoléon, l'ennemi personnel du théosophe, l'honore-t-il de ses incessantes persécutions : Fabre d'Olivet déjoue la rancune de César et sait éviter tous ses pièges. Il trouve moyen d'éluder jusqu'à la censure impériale et publie coup sur coup ses *Notions sur le sens de l'ouïe* (1811, in-8), son merveilleux commentaire des *Vers dorés de Pythagore* (1813, in-8), enfin en 1815 son chef-d'œuvre immortel : *La langue hébraïque restituée* (2 vol. in-4). Fort des recherches antérieures de Volney, de Dupuis, de d'Herbelot et surtout de l'illustre Court de Gébelin, il remonte à l'origine de la parole, et rebâtit, sur la base d'une érudition vraiment colossale, l'édifice – écroulé depuis plus de trois mille ans – de l'hébreu primitif et hiéroglyphique. Puis, appliquant à la Cosmogonie de Moïse (vulgairement la Genèse), la clef retrouvée par lui dans les sanctuaires de l'Égypte, il pénètre au cœur de cette nécropole, où gisent, [64] ensevelies sous la poudre des âges, la sagesse et la science intégrales de l'antique Orient. Traducteur de Moïse, il appuie chaque mot d'un commentaire scientifique, historique et grammatical, pour en faire jaillir les trois sens : littéral, figuré et hiéroglyphique, correspondant aux trois mondes de l'ancienne magie : le naturel, le psychique et le divin.

Mais il ne borne pas là ses travaux de théosophie et d'érudition. Son *Histoire philosophique du genre humain*, parue en 1822 (2 vol. in-8), révèle au lecteur les arcanes du Père, du Fils et du Saint-Esprit⁽⁴⁵⁾ dans leurs rapports avec l'évolution sociale et la politique universelle. Il s'est tracé un cadre, un champ d'application bien circonscrit, où faire agir ces Principes et déployer leurs conséquences ;

⁴⁴ *La vengeance des Templiers et le procès de Jacques Cazotte*, par Stanislas de Guaita (*Ibid.*, pp. 278-330.)

⁴⁵ D'Olivet manifeste ces trois Principes par la révélation des facultés qui leur correspondent dans la Nature universelle : *Providence, Volonté de l'homme et Destin.*

ce cadre, c'est l'histoire de la race blanche ou boréenne, la nôtre : en 700 pages, il condense et résume les destinées de cette race, dont il manifeste le développement progressif et normal, à travers le Temps et l'Étendue. Les œuvres du marquis de Saint-Yves d'Alveydre, auxquelles d'ailleurs nous ne manquerons jamais de solder un juste tribut d'admiration et d'éloges, sont la magnifique paraphrase et comme la mise [65] au point des travaux de Fabre d'Olivet. La mort frappa le restaurateur de la *langue hébraïque*, comme il préparait, en guise de complément indispensable à la plus gigantesque de ses productions, des *Commentaires de la Cosmogonie de Moïse*. On assure que le précieux manuscrit n'est pas perdu. Du reste, les remarques critiques placées par Fabre d'Olivet à la suite du dernier ouvrage qu'il publia – une traduction en vers eumolpiques du *Cain* de lord Byron (Paris, 1823, in-8) – peuvent suppléer aux commentaires inédits, en livrant l'ultime pensée du théosophe sur plusieurs points demeurés obscurs.

Ce n'est pas en vain que Fabre d'Olivet donna l'exemple à notre siècle, d'un retour aux hautes spéculations de l'occultisme. La Restauration avait déjà vu surgir plusieurs écoles mystiques, d'un ésotérisme bien bâtard, il est vrai... le milieu du siècle vit mieux. Cependant que le père Enfantin faisait jeter au Saint-Simonisme expirant un radieux mais fugitif éclat ; et que Victor Considérant rajournissait la théorie de Fourier – ces efforts ne sont pas sans intérêt – d'infatigables chercheurs creusaient d'autre part des galeries en tous sens, à travers les catacombes éboulées de l'antique magie. Citons Hœné Wronski, l'apôtre du *Messianisme* et le restaurateur de la *Philosophie absolue* ; Lacuria, le métaphysicien génial des *Harmonies* [66] *de l'Être* ; Ragon, le seul profond de tous les mystagogues de la Franc-maçonnerie. D'autres, comme Louis Lucas⁽⁴⁶⁾, la tête la plus audacieuse de la science contemporaine, étaient amenés par l'expérience même à vérifier ces grandes lois que les alchimistes spéculatifs n'avaient formulées peut-être que par induction.

Mais tous ces philosophes, tous ces érudits, tous ces savants, chargés pour la plupart d'une éblouissante gerbe de découvertes, je les vois tous groupés autour du grand moissonneur de la lumière ; je les vois faisant escorte à un adepte qui les dépasse de la tête et semble, parmi ces hauts barons de l'Esotérisme rénové, le *Prince Charmant*, époux par droit de conquête de cette *Belle au bois*, qui a nom la Vérité traditionnelle !

En effet de nos jours, un génie s'est manifesté pour rebâtir, plus somptueux et colossal que jamais, le temple de Salomon-roi. Pensée vaste et synthétique, style

⁴⁶ *Acoustique nouvelle* (Paris, l'auteur. 1854, in-12) ; *La Chimie nouvelle* (1851, in-12), *Le Roman Alchimique* (1857, in-12), enfin la *Médecine Nouvelle* (1862, 2 vol. in-12).

lumineux et riche, imperturbable logique et science sûre d'elle-même, Éliphas Lévi⁽⁴⁷⁾ est un magiste complet. Les cercles concentriques de son œuvre embrassent la science entière, et chacun de ses livres, témoignant d'une signification [67] précise, a sa raison d'être absolue. Son *Dogme* enseigne; son *Rituel* prescrit; son *Histoire* adapte; sa *Clef des grands mystères* explique; ses *Fables et Symboles* révèlent⁽⁴⁸⁾; son *Sorcier de Meudon* prêche d'exemple; enfin sa *Science des Esprits* apporte la solution des plus hauts problèmes métaphysiques. Ainsi, sous la plume d'Éliphas, la magie se trouve exposée à tous ses points de vue: l'œuvre totale, dont chaque traité est une facette, constitue la plus cohésive, séduisante et inattaquable synthèse qu'un occultiste puisse rêver... Et ce penseur magnifique se donne la fantaisie d'être un grand artiste par surcroît! De son style chaud, large, éloquent – précis jusqu'au scrupule, hardi jusqu'à la licence – il enserre la pensée plus large et plus hardie encore. Les mots « suggestifs » abondent: où de vertigineux aperçus déroutent l'expression verbale, où d'évasives nuances défient la langue abstraite, la rigueur exacte d'une métaphore nouvelle fixe le flottant, précise l'incertain, définit l'immense, nombre l'innombrable.

Mais à parcourir en tous sens les trois mondes: métaphysique, moral et naturel, Éliphas Lévi ne stationne guère; le grand courant centralisateur l'entraîne, et bien des questions qu'il effleure vaudraient [68] qu'on les développât. Telles l'histoire des origines asiatiques de l'occultisme et la théorie sociale, qui sont à peine indiquées.

Or, ces deux points capitaux, déjà fort éclaircis par Fabre d'Olivet, sont mis en lumière par un magiste contemporain d'une compétence profonde, le marquis de Saint-Yves d'Alveydre⁽⁴⁹⁾; de telle sorte que les œuvres de ces trois adeptes se complètent et se commentent fort heureusement. Toutefois, la synthèse sociale qu'esquisse Éliphas en quelques pages de son œuvre semble différer de celle que M. de Saint-Yves soutient vaillamment depuis dix années et fera peut-être prévaloir: la forme idéale du gouvernement est, aux yeux de ce dernier, celle qu'il nomme *synarchique*, c'est-à-dire en harmonie avec les principes éternels. – L'administration de chaque pays serait confiée à trois collèges de spécialistes: les Doctrinaires enseignants (conseil des Églises); les Législateurs juristes (conseil des États); Les Notables économistes (conseil des Communes). Voilà pour la synarchie nationale. D'autre part, trois conseils hiérarchiquement supérieurs, mais essentiellement correspondants à ceux-là, seraient chargés de l'administration

⁴⁷ Alphonse-Louis Constant (1810-1875).

⁴⁸ Au vrai sens étymologique: *Re-velare*, revoiler, symboliser à nouveau.

⁴⁹ Né en 1842.

centrale de la synarchie européenne. Chaque nation conservant ainsi son [69] autonomie, gérerait ses propres affaires, et la grande assemblée de civilisation générale veillerait à l'équitable gestion des intérêts communs. Alors l'Équilibre Européen, cette chimère du passé, deviendrait une réalité dans l'avenir, – et ce serait l'avènement du règne messianique sur la terre. Telle est, en substance, cette théorie magnifiquement cabalistique; car, selon la loi d'Hermès, les choses d'en bas doivent être analogues à celles d'en haut, et le *microcosme* reproduire un *macrocosme* en miniature: or, miroir de la divinité même, l'humanité, triple et une, serait régie par le ternaire, et marquée, par addition de son unité spécifique, au signe du quaternaire.

Tout autre en apparence, la théorie d'Éliphas se réclame de la loi des contraires. Sur la terre comme au ciel, la Miséricorde doit tempérer la Rigueur; mais aussi la Justice doit opposer une digue au débordement de l'Amour. Tels sont les deux pôles du monde moral, telles les deux tendances inverses et complémentaires du gouvernement des Hommes. Rigoureuse comme la Science exacte, La Justice s'incarnera dans le suprême dépositaire du Pouvoir civil; mais l'Amour, miséricordieux comme les sentiments qu'inspire la Foi vraie, trouvera son organe dans le Souverain pontife de la Religion. Imaginons, sur ces données, le Gouvernement du monde: c'est Léon III et Charlemagne, le Pape et l'Empereur: l'autel sanctifiant le trône, le trône soutenant l'autel. Pôle positif, pôle négatif... c'est ici, à première vue, la loi du Binaire. Non, toutefois, pour ceux qui croient à l'intervention divine dans les choses terrestres. Le Binaire, sous peine d'être anarchique, se doit résoudre par le Ternaire: là-haut *Kether*, [70] (l'intelligence suprême, reflétée en *Tiphereth* (l'Adam harmonieux et idéal), maintiendra l'équilibre entre *Geburah* (la Justice: *l'Empire*) et *Hesed* (la Miséricorde: *la Papauté*). Et si le système de M. de Saint-Yves offre une belle synthèse de l'humanité triple et une, – Éliphas Lévi, désignant l'Être Ineffable comme agent suprême de l'équilibre, imagine une synthèse plus large peut-être encore: il soude la terre au ciel, et l'humanité ne fait plus qu'un avec son Dieu!

À la suite de cette esquisse à peine tracée, une conclusion serait téméraire: les doctrines des deux maîtres sont essentiellement hermétiques toutes deux, puisqu'elles réalisent à vrai dire le nombre trois, nombre sacré qui donne quatre par addition de l'unité synthétique.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre du marquis de Saint-Yves est courageuse, et son opportunité bien digne de la clairvoyance d'un *Epopte*. Il était urgent que ces *Missions*⁽⁵⁰⁾ fussent prêchées aux enfants d'une race qui a perdu le sens de la Hié-

⁵⁰ *Mission des Souverains par l'un d'eux; Mission des ouvriers; Mission des Juifs*; par le marquis de

rarchie, le culte de la Tradition et jusqu'au respect de l'Idée pure. Siècle décadent, race déchue : attardés à l'exclusive préoccupation des faits brutaux accumulés, [71] les Égrégores même, myopes à force d'analyse, sont impuissants à rien voir au delà du contingent ; l'Idéalisme n'a plus guère pour défenseurs que des maladroits ou des timides ; tranchons le mot : des médiocres. Quant à l'occultisme, en voie de se dépraver, sous couleur de vulgarisation, entre les mains des rêveurs et des charlatans, c'est à peine si de rares écrivains demeurent dans la logique de son orthodoxie. L'on doit signaler, au premier rang de ceux-là, M. Joséphin Péladan dans ses audacieuses études⁽⁵¹⁾ qui nous donnent « l'Éthopée de la Décadence Latine », il ne recule pas à produire les grandes théories kabbalistiques – et tout est significatif, jusqu'à l'intrigue, où figure symbolisé, sous une forme neuve et dramatique, l'éternel combat d'Œdipe et du Sphinx : l'homme aux prises avec le Mystère. Mérodack (du *Vice suprême*) est un Louis Lambert d'action, et *Curieuse* fait songer à *Séraphitüs-Séraphita* ; mais ce mystère que Balzac balbutiait d'intuition, M. Péladan le formule avec la hardiesse et l'autorité sereine de celui qui sait, non plus avec le fiévreux entraînement de celui qui devine : si bien [72] que déjà l'on distingue, à travers les modernes emblèmes du roman synthétique, la doctrine occulte dont le jeune adepte nous donnera l'exposition technique et raisonnée dans son *Amphithéâtre des Sciences mortes*⁽⁵²⁾. Relevant de l'initiation kabbaliste, M. Péladan doit être distingué, comme tel, des magistes anglais ou français – fort estimables d'ailleurs et érudits – qui puisent à la source moins pure de l'Ésotérisme hindou : nous avons déjà cité M. Louis Dramard, et devons une mention spéciale à la présidente de la Société Théosophique d'Orient et d'Occident⁽⁵³⁾, Lady Kaithness, duchesse de Pomar, à qui revient l'honneur d'avoir clairement expliqué, en de substantielles notices⁽⁵⁴⁾, les dogmes fondamentaux d'une religion que la luxuriante imagination des héritiers de Çakya-Mouni avait enchevêtrée de mythes si complexes.

Depuis la première édition du présent ouvrage, parue en 1886, le courant s'est accentué, très net, qui porte les curieux à l'étude de l'occultisme. En dépit

Saint-Yves d'Alveydre ; Calmann Lévy, 3 vol. gr. in-8. – *La France vraie*, 1887, 2 vol. in-12.

⁵¹ *Le Vice suprême ; Curieuse* ; par Joséphin Péladan, 2 vol. in-12, Laurent, éditeur. – *L'Initiation sentimentale, À cœur perdu*, Istar, 4 vol. in-12, Edinger, éditeur. – *La Victoire du Mari*, in-12, Dentu.

⁵² Écrit en 1886.

⁵³ En dépit de son titre pompeux, ce n'est là qu'une branche française, relevant comme toutes les autres, de la société-mère d'Adyar-Madras.

⁵⁴ *La Théosophie Universelle et la Théosophie Bouddhiste : – Fragments glanés dans la Théosophie Occulte*, par Lady Kaithness, duchesse de Pomar. 2 vol. in-8. Carré, éditeur, 1886.

de toute l'antiquité sacrée et des rares apôtres contemporains dont nous avons tracé les [73] noms, la magie était alors presque ignorée du grand public.

Une véritable forêt vierge semblait défendre l'accès des temples en ruine, incrustés des hiéroglyphes d'une science perdue. Et si quelque aventurier archéologue du mystère se risquait à leur découverte, il lui fallait s'ouvrir un passage à travers l'enchevêtrement des lianes et braver à chaque pas l'opiniâtreté des ronces inhospitalières...

À cette heure, l'aspect général s'est modifié prodigieusement, et grâce aux nombreux défricheurs de ces inextricables abords, que de lumineuses avenues se croisent aujourd'hui, là où les ténèbres s'épaississaient hier encore!

Cependant, en fait de vulgarisation, la France était demeurée notablement en arrière des autres pays de l'Europe et même du Nouveau-Monde : en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis, jusque dans l'Amérique du Sud, comme dans l'Inde et d'autres contrées d'Orient, la *Société Théosophique* répandait, depuis nombre d'années déjà, les enseignements du Bouddhisme renouvelé. Dépositaire directe des traditions thibétaines, M^{me} H. P. Blavatsky, la fondatrice de cette société prospère, donnait, en derniers lieux, la mesure d'une compétence réelle : sa surprenante érudition, puisée à des sources inconnues, faisait à la fois la stupéfaction et le scandale de l'Europe savante, et l'aisance [74] avec laquelle sa fantaisie semblait se jouer des forces occultes, dans la production des plus étranges phénomènes⁽⁵⁵⁾, ne provoquait pas moins autour d'elle des explosions de calomnies que des concerts de louanges. Diverses légendes, plus incroyables les unes que les autres, circulaient alors sur le compte de cette inquiétante personnalité. Elle avait le don de passionner les esprits : pour elle ou contre elle, tous prenaient violemment parti. D'ailleurs, aux soupçons injurieux des calomnieurs comme au persiflage de la critique, elle a toujours opposé une triomphante réponse, coutumière aux puissants cerveaux : c'est par des œuvres quelle réplique.

Il y a dix ans, l'*Isis unveiled* de M^{me} Blavatsky apportait au public anglais les premières révélations de la haute science thibétaine ; l'*Ésotéric Bouddhism* de son disciple Sinnett fournissait à ce beau livre un commentaire digne de lui. – M^{me} Blavatsky complète aujourd'hui son enseignement par la mise au jour

⁵⁵ M^{me} Blavatsky produit à volonté, ou à peu près, tous les phénomènes des Spiritistes et de leurs Médiums. Elle commande aux forces que ceux-ci subissent : là où ils sont esclaves, elle paraît maîtresse. – Comme penseur, M^{me} Blavatsky est remarquable surtout par des facultés psychiques et intellectuelles d'assimilation, qui font d'elle un problème à jamais insoluble pour les profanes. En revanche, elle offre aux occultistes un sujet d'étude du plus curieux intérêt.

progressive d'une [75] œuvre de proportions imposantes : *The Secret Doctrine* (5 volumes in-8°) ⁽⁵⁶⁾.

On regrettera fort que ces livres, si goûtés dans leur texte anglais, soient perdus pour ceux à qui cette langue n'est pas familière. M. Gaboriau, dit-on – naguère l'habile directeur de la revue française *le Lotus* – veut combler cette lacune, et ajouter à sa bonne traduction, déjà parue, du *Monde occulte* de Sinnett, celle du *Bouddhisme ésotérique* du même auteur ⁽⁵⁷⁾ : peut-être s'attaquerait-il ensuite au grand ouvrage de M^{me} Blavatsky. La gratitude de tous ceux que préoccupent ces graves questions lui étant acquise déjà, à des titres divers, il la verra s'accroître. Son *Lotus*, qui s'est fait deux ans l'organe des meilleurs champions français de l'Hindouisme, a mis en lumière nombre de personnalités occultes éminemment distinguées : on y a particulièrement prisé les articles de MM. Soubba Rao, brahme pundit, Hartmann et Amaravella, métaphysiciens de la plus large envergure. Chacun s'est fort applaudi d'apprendre que l'active collaboration de ce dernier fût acquise à la *Revue Théosophique*, organe parisien récemment fondé par une occultiste d'un haut mérite, M^{me} la comtesse d'Adhémar ⁽⁵⁸⁾.

Maintenant que, d'une plume loyale — et, quoique Kabbaliste ⁽⁵⁹⁾, sans aucun

⁵⁶ Cette appréciation sur M^{me} Blavatsky date de 1890. Mme Blavatsky étant morte depuis, nous croyons inutile de maintenir les deux pages de critiques un peu vives que nous avons dû lui consacrer dans notre 2e édition (1890). Ces critiques ne visaient que son attitude et ses procédés polémiques : mais on peut voir que nous n'avons jamais contesté sa valeur intellectuelle. Il convient de ne plus se souvenir aujourd'hui que de son talent et des services rendus par elle à la cause théosophique.

⁵⁷ Écrit en 1889. — *Le Bouddhisme ésotérique* a été traduit depuis lors par M^{me} Lemaître (Paris, 1890, in-12).

⁵⁸ La *Revue théosophique* n'a vécu malheureusement qu'une année. L'on trouve d'excellents articles dans les douze numéros seuls parus.

⁵⁹ Dans le n° 6 de la *Revue Théosophique*, M^{me} Blavatsky veut bien prendre à parti les Kabbalistes, nommément les *Kabbalistes français*. Quoiqu'en grand nombre, affirme-t-elle, dans la *Société Théosophique*, ils n'ont encore réalisé aucun bien, ni rendu aucun service. Ce sont des égoïstes qui poussent l'orgueil jusqu'au délire : apôtre d'un individualisme risible et gravement naïf, chacun d'eux se divinise en dénigrant son voisin, etc. La bienveillante philippique de M^{me} Blavatsky se prolonge ainsi des pages durant, et aboutit naturellement à immoler la Kabbale, cette faiblarde Kabbale (falsifiée d'ailleurs, comme on sait, par Moïse de Léon !), sur l'autel de l'Ésotérisme hindou. Nous avons le regret d'insinuer à M^{me} Blavatsky, que ce pourraient bien être les Théosophes, qui ont offert et offrent encore aux Kabbalistes le spectacle écœurant des petites guerres, des petits schismes, des petites chapelles... les Théosophes, qui prodiguent aux Kabbalistes l'exemple — que ceux-ci s'empressent de ne point suivre — de l'intolérance sans conviction, des rivalités sans pudeur et des polémiques sans courtoisie. M^{me} Blavatsky feint d'ignorer que la plupart des Kabbalistes sont groupés (en France notamment), dans le giron de Fraternités augustes, de quelques siècles plus anciennes que la *Société Théosophique*. Or je ne sache pas qu'un seul exemple de rivalités, de divisions ou de rancunes, puisse être cité parmi les membres des Ordres occidentaux auxquels je fais allusion : c'est que la concorde est dans

parti pris de [76] dénigrement, nous avons rendu à l'œuvre de M^{me} Blavatsky, un hommage que d'aucuns jugeront excessif peut-être, mais que nous estimons juste et mérite : il nous sera bien permis de faire nos réserves sur la *personne*, que jamais nous n'eussions songé à mettre en scène, si elle-même n'avait l'habitude de s'y produire dans une attitude aussi tapageuse qu'agressive.

Bien qu'occupée constamment à déprécier ses confrères, à déblatérer sur le compte de ceux qui participent avec elle et comme elle à la renaissance de l'occultisme, elle affecte de prêcher la Concorde et la Fraternité. — Fraternité Concorde!... C'est exquis. Et que ne met-elle en pratique ces généreuses maximes? Elle critique tout et tous avec une violence qui frise volontiers l'invective; elle s'érige en grand juge du sanctuaire, tranche avec âpreté de l'Oracle et du *Magister* et excelle dans l'art de faire des *généralités* qui soient *personnelles*: décriant celui-là, bernant celui-ci, don-nant à cet autre un coup de boutoir, elle appelle cela : *laver son linge sale en famille*!... Le mot n'est vraiment pas mal.

Cumulant en un mot toutes les faiblesses d'une [77] femme ombrageuse et rancunière, elle prétend au monopole de toutes les sciences et de toutes les vertus théosophiques.

Telle est M^{me} Blavatsky, en tant qu'amazone farouche des Hautes Sciences. Moins nous contestons la valeur de l'écrivain, plus nous avons dû juger sévèrement les procédés du théosophe. Ce qui ne saurait nous défendre de regretter que tous ses livres, si goûtés dans leur texte anglais, soient perdus pour ceux à qui cette langue n'est pas familière. M. Gaboriau, dit-on — l'habile directeur de la revue française le *Lotus* — veut combler cette lacune, et ajouter à sa bonne traduction, déjà parue, du *Monde occulte* de Sinnett, celle du *Bouddhisme ésotérique* du même auteur : peut-être s'attaquerait-il ensuite au grand ouvrage de M^{me} Blavatsky. La gratitude de tous ceux que préoccupent ces graves questions lui étant acquise déjà, à des titres divers, il la verra s'accroître. Son *Lotus*, qui s'est fait deux ans l'organe des meilleurs champions français de l'Hindouisme, a mis en lumière nombre de personnalités occultes éminemment distinguées : on y a particulièrement prisé les articles de MM. Soubba Rao, brahme pundit, Hartmann et Amaravella, métaphysiciens de la plus large envergure. Chacun s'est fort applaudi d'apprendre que l'active collaboration de ce dernier fût acquise à

leurs cœurs et non pas seulement sur leurs lèvres, car ils sont tous retenus par les liens effectifs d'une estime et d'une sympathie réciproques. Quant au grand étonnement de M^{me} Blavatsky « Je ne vois pas comment MM. les Kabbalistes de France peuvent prétendre à la connaissance des sciences occultes. Ils ont la Kabbale de Moïse de Léon, compilée par lui au XIII^e siècle, etc. » Que nous importe? Il nous suffit d'avertir charitablement ceux qui nient la portée occulte des textes zoharites, interprétés par Rosenroth, qu'ils ne savent pas les lire.

la *Revue Théosophique*, [78] organe parisien récemment fondé par un occultiste d'un haut mérite, M^{me} la comtesse d'Adhémar.

Tandis que les doctrines néo-bouddhiques prospéraient ainsi, deux kabbalistes nouveaux surgissaient, admirables tous deux par des qualités diverses, tous deux éminents dans une sphère différente. L'un est Alber Jhouney, le directeur de la revue *l'Étoile*, l'éminent auteur du *Royaume de Dieu* (Carré, 1887, in-8°); le poète ésotéricien des *Lys noirs* (1888) et du *Livre du Jugement* (1891–1892). L'autre, jeune docteur des plus érudits et des plus diserts, s'est fait une personnalité double: il a conquis la notoriété sous deux noms différents. Ses ouvrages d'anatomie et de physiologie sont seuls signés Gérard Encausse. Ses traités de magie arborent un autre nom.

Tête encyclopédique et plume infatigable, – saluons ce jeune initié que déguise, j'allais dire que défigure le fâcheux pseudonyme de Papus. Il faut, à coup sûr que ses livres témoignent d'une bien transcendante supériorité, pour qu'on leur pardonne leur étiquette! Le fait est que les amateurs de théosophie prononcent le nom de *Papus*, non seulement sans l'accentuer d'un sourire, mais avec estime, avec admiration. Glissant sur les brochures en nombre déjà considérable qui ont puissamment contribué à la diffusion des sciences ésotériques, – nous mentionnerons seulement l'*Occultisme contemporain* (Carré, 1887, in-12), le *Sepher Jezirah* (Carré, 1888, in-8°), *Fabre d'Olivet et Saint-Yves* (Carré, 1888, in-8°) et la *Pierre Philosophale* (Carré, 1889, in-12°, frontispice), – il importe de rappeler que Papus publiait dès 1888 son *Traité élémentaire de science occulte* (Carré, fort in-12°, figures). C'est le premier ouvrage [79] méthodique où soient résumées avec clarté, groupées et synthétisées d'une main sûre, toutes les données primordiales de l'Ésotérisme. Ce livre excellent, qui fait voir l'application des méthodes expérimentales de nos sciences à l'étude des phénomènes magiques, est par surcroît une action bonne et méritoire: les étudiants même avancés y peuvent recourir avec sécurité, comme à la plus savante des grammaires. Mais Papus vient de fonder à jamais sa réputation d'adepte, par la mise au jour d'un monumental ouvrage sur le Tarot⁽⁶⁰⁾. Nous ne pensons rien exagérer, en estimant que ce livre, où est révélée jusqu'en ses profondeurs la loi pivotale du Ternaire universel, constitue, dans toute la valeur du terme, une *Clef absolue des sciences occultes*.

La série des articles de M. Barlet, publiés dans le *Lotus* d'abord, puis dans

⁶⁰ *Le Tarot des Bohémiens. Le plus ancien livre du monde*, par Papus. Paris, Carré, 1889, grand in-8 de 400 pages, figures. Papus a publié, depuis la 2^e édition d'*Au Seuil du Mystère*, deux massifs volumes où la plus haute doctrine se formule dans une langue lumineuse et ferme: le *Traité méthodique de Science occulte* (Paris, 1891, gr. in-8°, figures) et le *Traité élémentaire de Magie pratique* (Paris, 1894, gr. in-8, figures).

l'Initiation, peut être lue avec fruit par ceux qui ont déjà médité le *Traité élémentaire* de Papus. Nul n'ignore qu'un éminent initié se dissimule avec trop de modestie sous le pseudonyme de F.-Charles Barlet.

D'ailleurs, l'Ésotérisme gagne partout, de proche en proche.

Oui, nous avons la consolation de voir nos idées [80] pénétrer par infiltration tous les terrains, sans bruit et sans éboulements, mais avec une lenteur sûre. Le livre magistral de M. Édouard Schuré, *les Grands initiés* (Paris, 1889, grand in-8°), nous est garant que les couches sociales de la philosophie et de l'art sont entamées déjà. Le vieux tuf clérical lui-même s'imbibe à son tour, et qu'on n'aille pas prétendre qu'il n'est atteint qu'à la surface! L'une des plus belles âmes et des plus lucides intelligences du clergé français, M. le chanoine Roca, s'est fait (non pas d'hier), le très fervent disciple de la Sainte Kabbale; il tient haut et ferme le canton des nabis, pour annoncer au monde caduc l'ère déjà proche et imminente où de nouveaux cieux luiront sur une terre régénérée⁽⁶¹⁾. La Rose-Croix prête asile à plus d'un prêtre catholique dans sa mystérieuse fraternité: l'un d'eux même, docteur en Sorbonne et prédicateur d'élite, compte, sous le pseudonyme d'Alta, parmi les membres du *Conseil suprême des douze*.

Signalons enfin, comme un dernier fruit de l'Occultisme, une récente brochure de MM. Polti et Gary: *la Théorie des Tempéraments* (Carré, 1889 in 12°). Cet admirable essai d'une synthèse [81] physiognomonique, – basé d'une part et *a priori* sur la loi du Tétragramme⁽⁶²⁾ fondé d'ailleurs et *a posteriori* sur une masse imposante de documents psychiques et d'observations scrupuleusement triées, fruits tardifs de patientes études, – cet essai, disons-nous, permet de porter, à première vue, un jugement presque infaillible sur le caractère des êtres qu'on est appelé à croiser sur le plan de l'existence matérielle.

Voilà de ces travaux que la Haute Science avoue, et qu'elle a droit de revendiquer, comme des échos de son Verbe occulte, des adaptations de son principe virtuel, comme des rayons de sa lumière réfractée!...

Au demeurant, à part de soi-disant initiés tout indépendants et fantaisistes, qui pensent créer de toutes pièces une synthèse absolue et vaticiner d'intuition la formule nécessairement définitive des éternels principes, – on peut réduire à

⁶¹ *Les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre*, par l'abbé Roca. Paris, Jules Lévy, 1889), 2 vol. in-8. – Nous avons eu la douleur d'apprendre, l'an dernier, la mort si prématurée de notre vaillant ami, la plus généreuse nature d'apôtre qu'il nous ait été permis peut-être de comprendre et d'admirer! Qu'il suffise de dire à ceux qui ont pu savoir quelles hostilités implacables, quelles persécutions hypocritement féroces ont mis l'abbé Roca dans la tombe, que son grand cœur a pardonné sans distinction tous ceux qui lui avaient fait tort. En vérité, c'est tout dire.

⁶² L'ineffable, reflétant son expansion quaternaire dans le miroir des formes ou de *Malkouth*.

deux les diocèses hétérodoxes de l'occultisme vulgarisé celui des Magnétiseurs et celui des Spiritistes.

Ce sont de respectables chercheurs, souvent de vrais hommes de science, ces fervents du magnétisme, qui, à défaut d'avoir demandé la raison positive des phénomènes somnambuliques aux [82] grandes lois de l'*analogie universelle* et de l'*harmonie par l'antagonisme des contraires*, n'en ont pas moins fait faire à la science officielle, depuis peu moins rétive, de vrais pas de géant. Leur domaine propre est bien ce *grand diocèse de la Libre Pensée*, dont parlait Sainte-Beuve aux sénateurs de l'empire : car ils préconisent chacun son procédé et ne tombent guère d'accord sur la nature et la cause ultime des manifestations qu'ils supputent. On les peut grouper pourtant en deux catégories assez nettes, et distinguer les *Psychologues* (Braidistes), des *Fluidistes* (Mesmériens). L'hypothèse du fluide est la plus ancienne : négligeant de détailler l'histoire de ses transformations – de Mesmer à Dupotet, en passant par d'Eslon, Deleuze, Puységur – retenons que tous ces praticiens ont plus ou moins vaguement soupçonné la vaste théorie hermétique du fluide universel, pour inhabiles qu'ils étaient à la reconstruire dans son évidence lumineuse et sa synthétique majesté.

Nous sommes toujours *Au Seuil du Mystère*. Poser les points d'interrogation sans en résoudre aucun – voilà notre tâche ; moins encore : un cadre exclusif nous restreint à la très superficielle et rapide esquisse des métamorphoses où ce Protée insaisissable : « l'Occulte », s'est joué à travers les âges. C'est ainsi qu'il nous faut réserver pour d'autres traités le détail des phénomènes et les [83] théories explicatives d'iceux. Tel est pourtant le jour dont la doctrine kabbalistique du fluide doit éclairer les problèmes du Magnétisme et du Spiritisme, qu'ouvrant une nouvelle parenthèse d'exception, nous jugeons utile d'en tracer dès cette heure un exposé sommaire.

Sans remonter au temps où le Sacerdoce, dépositaire de la Science sacrée, en traduisait les enseignements pour le peuple dans la langue des paraboles ; au temps où des nations *civilisées* s'enorgueillissaient de leurs collègues de Mages ou de Théurges, évoquons encore le souvenir de ces grandes sociétés secrètes dont la Franc-maçonnerie actuelle n'est plus qu'un simulacre sans vie, ou mieux un rejeton dégénéré. Le Vouloir infrangible – faculté souveraine de l'adepte – n'étant susceptible de s'affirmer que par l'énergie dans la lutte et la constance dans l'adverse fortune, quiconque aspirait au grade occulte était requis, au cours de préalables et terrifiantes épreuves⁽⁶³⁾, de donner la mesure de son cœur. Mais

⁶³ Pour le détail des épreuves, renouvelées des Égyptiens, renvoyons le lecteur à Iamblique, sans crainte qu'il confonde celles-ci avec les humiliantes momeries des loges de cette heure, où règne

le Grand Maître l'interrogeait tout d'abord : – « Fils de la Terre, que nous veux-tu ? » – « Voir la Lumière, » devait-il répondre. Le mot *Lumière* ici n'était pas [84] qu'un symbole de Sagesse et d'Intelligence, et le postulant (alors qu'il pensait accomplir une formalité de banale routine) précisait en langue abstraite, à son insu même, l'objet de sa démarche. – « Tu veux, Fils du Limon ⁽⁶⁴⁾, voir la vraie Lumière, en connaître les lois Harmonieuses : tu as parlé sagement. » Car s'il est une appellation, synthétique à la fois, et suggestive, qui embrasse toutes les branches de la Haute Science en s'adaptant à chacune d'entre elles, c'est bien celle-ci : *Science de la Lumière*.

La Lumière, suivant les Kabbalistes, est cette substance unique, médiatrice du mouvement, immarcessible, éternelle, qui a engendré toute chose et à quoi tout retourne à son heure : commun réceptacle de la vie et de la mort fluidiques, où, parmi les épaves d'hier, germe l'embryon de demain ! Correspondant au *Verbe* (lumière divine), à la *Pensée* (lumière intellectuelle), elle est à la fois, dans le monde phénoménal (et par une contradiction seulement apparente), le sperme de la matière et la matrice des formes : l'agent hermaphrodite de l'Éternel Devenir. Elle constitue ce fluide universel, impondérable, dont les quatre manifestations sensibles sont appelées : *Chaleur*, *Clarté*, *Électricité*, *Magnétisme*. C'est l'*Akasa* des hindous, l'*Aôr* des Hébreux, le *Fluide qui parle* de Zoroastre, le *Telesme* d'Hermès, l'*Azoth* des alchimistes, la *Lumière Astrale* de Martinez de Pasqually et d'Éliphas Lévi, la *Lumière Spectrale* du docteur Passavant, la *Force Psychique* de l'illustre chimiste anglais Crookes.

Voilà le point central de la grande Synthèse magique. Invisible ou rendue perceptible à l'œil par la chaleur, la lumière forme ce double courant fluide dont le mode de circulation, mathématiquement déterminable, peut être influencé de qui en a résolu le calcul. Tel est l'agent suprême des œuvres du magnétisme et de la théurgie, cet Être multiforme personnifié par le serpent de la Bible, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Connaître la loi des marées fluidiques et des courants universels, c'est – comme le dit Éliphas, – posséder le secret de la toute-puissance humaine : avoir découvert la formule pratique de l'incommunicable Grand Arcane.

Cette lumière est androgyne, disent les adeptes ; son double mouvement s'effectue sans trêve, déterminé par sa double polarité : אור est le courant positif ou

un gâtisme allégorique et solennel.

⁶⁴ Le vocable אדם *Adam* formant les composés : אדום *Adôm* (*Rouge, rougi*), et אדמה *Adamah* (au sens restreint : *terre, limon*) ; des interprètes grossièrement subtils en ont tiré cette conclusion mirifique : le Seigneur a créé l'homme en pétrissant un peu de glaise rouge entre ses doigts !... D'où la locution courante : *l'Homme, fils du Limon*.

de projection, אֶבֶר le courant négatif ou d'absorption; à un point donné de son évolution [86] rigoureusement invariable, la Lumière astrale se condense – et de fluide, devient corporelle; c'est alors la matière ou *mixte coagulé*. – Autres sont les locutions des alchimistes: ils nomment l'Aôd leur Soufre, ou *ferveur sèche*, ou *chaud inné*; l'Aôb leur Mercure, ou *dissolvant universel*, ou *humide radical*; le mixte coagulé est leur Sel, ou *Terre rouge*⁽⁶⁵⁾. – On le voit, quelles que soient les variations de la terminologie, la doctrine reste identique, et tout étant né de la Lumière, on peut dire que la science de cet agent primordial dévoile la genèse absolue de la matière et des formes.

Un mot de cette théorie appliquée au zoomagnétisme nous livrera la clef du Somnambulisme artificiel, de la Seconde Vue, des Mirages condensés (apparitions), des Envoûtements criminels en un mot, de tous ces phénomènes renversants dont la science routinière conteste la réalité, dans la limite progressivement restreinte du possible, car le seul énoncé de pareils faits, elle le sent trop, invaliderait *a priori* plus d'une « Loi fondamentale » qu'elle promulguait du haut de son infaillibilité séculaire.

Il est en l'homme, dit la magie, trois éléments radicaux: l'Âme (élément spirituel), le Corps [87] (élément matériel) et le Perisprit ou Médiateur (élément fluide); en sorte que la créature de Dieu, comme Lui Triple et Une, est bien faite à sa ressemblance et à son image⁽⁶⁶⁾. – L'âme spirituelle serait d'ailleurs inapte à

⁶⁵ Voir et comparer à cette explication, celle donnée plus haut du tétragramme Iod-hé-vau-hé. Quelque lumière pourra jaillir de ce rapprochement.

⁶⁶ Ces trois grandes divisions sont elles-mêmes susceptibles de se subdiviser. On obtient alors les Sept Principes de l'école traditionnelle d'Orient, tels que Sinnett les a détaillés dans son *Bouddhisme ésotérique*. Mais il semble inutile, ici du moins, de pousser l'analyse au delà du groupement ternaire, lequel suffit amplement pour l'intelligence des idées générales résumées dans cet opuscule. En raison néanmoins des malentendus auxquels nos explications trop concises pourraient prêter (même sur le terrain du classement ternaire), nous avons à cœur de les compléter, en fournissant dans cette note les dernières précisions. Indépendamment des matériaux grossiers et tangibles qui constituent le corps physique de l'homme, la Kabbale orthodoxe compte trois éléments plus subtils:

נפש *Nephesh*: Le médiateur plastique ou corps astral;

רוח *Rouach*: L'âme féminine ou passionnelle;

נשמה *Neshamah*: L'Esprit mâle ou pur.

Le corps, dit le Zohar, est le vêtement de *Nephesh*; *Nephesh* le vêtement de *Rouach*; enfin *Rouach* le vêtement de *Neshamah*. Est-ce à dire que la Kabbale distingue en l'homme quatre éléments radicaux? – Non pas; car *Nephesh*, au point de vue terrestre, n'est qu'un rapport, un intermédiaire, qui doit être considéré, soit comme la vitalité animale du Corps physique, soit comme l'instrument plastique de l'Âme passionnelle. *Nephesh* n'a pas, ici-bas, du moins, d'existence indépendante, absolue; on ne peut le considérer que relativement, par rapport: soit au corps qu'il meut, soit à l'âme dont il est actionné. C'est dans ce dernier sens que le Seuil du mystère prend *Nephesh*. Pour ne pas compliquer cette théorie du Médiateur plastique, nous n'avons

se faire obéir [88] du corps matériel, sans l'intervention d'un *Médiateur plastique* procédant de l'une et de l'autre, lequel actionne directement le système cérébro-spinal, chargé de transmettre à son tour aux organes physiques les ordres du Vouloir. On nomme aussi *Corps astral* ce médiateur, composé de lumière mi-partie fixe ou *spécifiée* (fluide nerveux), mi-partie [89] volatile (fluide magnétique) : – le fluide nerveux commande à l'économie vitale; le fluide magnétique, qui n'est autre que la lumière ambiante, tour à tour *aspirée* et *expirée*, suivant un mode analogue à celui de la respiration pulmonaire, met le périsprit en rapport direct avec le monde extérieur. Or, ce Médiateur plastique, pouvant, s'il est exercé convenablement, coaguler ou dissoudre au gré de la volonté, projeter au loin ou attirer à soi une portion de fluide universel : il devient loisible à l'adepte d'influencer toute la masse de la lumière astrale, d'y créer des courants, d'y produire enfin – même à distance – d'étonnants phénomènes, que la commune ignorance qualifie de miracles ou de méchants tours du diable, à moins qu'elle ne trouve plus simple, encore de les nier obstinément.

Pendant le sommeil magnétique surtout, le périsprit fonctionne avec plus de vigueur et d'efficacité : le fluide *configuratif*⁽⁶⁷⁾ qu'il vient de projeter vers un point défini de l'espace, il le ramène à soi, tout chargé d'images. C'est ainsi, qu'au sujet *lucide*, endormi dans son fauteuil, la Nature livre ses derniers secrets : au point qu'il perçoit également les vestiges du passé, les mirages du présent et les embryons de l'avenir – formes et reflets épars dans la Lumière astrale. [90]

Les superstitieux qui voient des fantômes, et en général tous les hallucinés

pas cru devoir spécifier l'âme féminine, passionnelle (*Rouach* du Zohar) : englobant ainsi, dans l'appellation générale de *Médiateur*, cette âme même et le corps astral. Nous touchons d'autre part au malentendu dont nous appréhendions tout à l'heure la production. – Fidèle à la terminologie courante des modernes théologiens, nous avons eu le tort de laisser à l'*Esprit pur* la dénomination d'*Âme spirituelle*. Ces mots prêtent à confusion avec ceux-ci : *Âme passionnelle*. L'*Âme passionnelle* est la vraie *Médiatrice* entre le *Corps* et l'*Esprit pur*. Elle est l'épouse fidèle ou infidèle de ce dernier, qui lui confère l'immortalité en l'assumant avec lui, ou la condamne à noyer sa personnalité dans l'âme universelle collective, s'il remonte seul à la source divine. Les premiers Pères de l'Église, comme les auteurs de l'Ancien Testament, distinguent toujours l'*Âme* de l'*Esprit*; les docteurs modernes sont seuls à les confondre. Isaïe fait dire à Jéhovah : « *Les Esprits sont sortis de mon sein et j'ai créé les âmes.* » Quoi qu'il en soit, ces éclaircissements nous permettent de maintenir le texte litigieux, tel qu'on peut le lire aux pages 28-29 de notre première édition. Mais afin d'anéantir désormais jusqu'à la possibilité d'une confession, nous aurons soin d'adopter, au cours de nos publications ultérieures, la savante division du Zohar, ainsi que suit :

CONSTITUTION TERNAIRE DE L'HOMME	1°	<i>Le Corps</i> , dont la vitalité est <i>Nephesh</i> ;
	2°	<i>L'Âme</i> , dont la substance est <i>Rouach</i> ;
	3°	<i>L'Esprit</i> , dont l'expression humaine est <i>Neshamah</i> .

⁶⁷ C'est-à-dire apte à prendre l'empreinte durable et comme la photographie des objets qu'il a baignés de son onde.

sont, à l'instant de l'apparition, dans un état voisin de l'extase somnambulique ; leur *translucide*, en rapport immédiat avec le fluide ambiant, perçoit tels des innombrables reflets que ce courant charrie. Les Kabbalistes du reste ont reconnu l'existence positive de mirages animés, sortes de vivantes coagulations de la lumière astrale, dont nous laisserons soupçonner ailleurs les divers modes de naissance, ou, si l'on veut, de production... Inconsistantes, mais réelles, ce sont les *Larves* proprement dites. – (D'autres créatures, semi-intelligentes, prennent en magie, le nom d'*Esprits élémentaires et d'élémentaux*.) ⁽⁶⁸⁾ Dans les *larves*, on peut voir des rudiments de médiateur plastique, aussi dépourvus d'âme consciente que de corps matériel, mais susceptibles, par condensation, de devenir visibles, tangibles même : ils affectent alors la forme des êtres qu'ils approchent. L'occultiste (qui les attire, les domine et les dirige par l'intermédiaire de son propre corps astral), peut leur donner, à volonté, l'apparence d'un objet quelconque, pourvu qu'il détermine mentalement la nature de l'objet [91] désigné, et qu'il en burine avec force les contours dans son imagination.

Coupons court à cette exposition de la théorie unitaire du fluide universel : nous en avons dit assez pour que le lecteur entrevoie l'explication rationnelle des plus troublants phénomènes magnétiques ou spirites, sans qu'il lui soit besoin d'appeler à son aide les mânes des ancêtres, non plus que Satan et ses sulfureuses légions.

Cette théorie de la lumière – à peine marquée ici dans ses traits essentiels, à peine indiquée dans ses plus élémentaires applications – est traditionnelle chez les adeptes. Les Mesmériens l'ont intuitivement pressentie, sans mieux savoir préciser ses principes généraux, que définir sa portée immense et décisive : leur ardeur à proclamer la toute-puissance du fluide magnétique en témoigne, jointe à leur incapacité, lorsqu'il s'agit d'en établir l'existence. Poussés au pied du mur, ils se retranchent derrière cette formule indéfiniment vague : – « J'émetts le fluide et les phénomènes se manifestent ; je le retire : ils cessent. » C'est insuffisant. Si ces Messieurs ne confondaient l'Antiquité savante et la Tradition dans un même et superbe dédain, ils auraient trouvé dans les hiéroglyphes du Tarot – cet admirable livre initiatique, prostitué dès longtemps aux plus vils usages – l'indication précise d'une doctrine plus satisfaisante, [92] peut-être... Seule, parmi les écrivains qui ont spécialement traité du Magnétisme, M^{me} Louis Mond, la dernière adepte des *Mystères Ioniens*, a pu doctement rattacher aux lois primordiales de la

⁶⁸ Plusieurs magistes distinguent l'*Élémental*, esprit des éléments (Sylphe, Gnôme, Ondin ou Salamandre), de l'esprit élémentaire, être humain désincarné. Mais la plupart des maîtres emploient ces deux vocables indifféremment et toujours dans le premier sens.

Lumière, les règles véritables du somnambulisme provoqué⁽⁶⁹⁾. Élève d'Eliphas, elle savait pour quel motif il sied de croire à l'existence réelle d'un agent *isomère* de l'électricité. Quant aux autres fluidistes – assembleurs de nuages soi-disant métaphysiques – ils ont moins fait pour la manifestation du Vrai que les magnétiseurs positivistes, inattaquables sur le terrain qu'ils ont choisi.

Nul ne souffle plus mot de l'abbé Faria, qui fut le premier à révoquer en doute l'hypothèse du fluide, comme à promulguer les principes de la suggestion. Pourtant, les psychologues ou *Braidistes* devraient le revendiquer pour ancêtre; car le mérite incontestable de l'anglais Braid paraît assurément d'avoir baptisé la science de Mesmer pour de nouvelles et plus académiques destinées: les savants officiels n'avaient pas assez d'anathèmes pour le Magnétisme; *l'Hypnotisme* leur agréa. – «L'habit fait le moine...» Si juste est cette maxime, qu'une fois l'étiquette outrageuse tombée, tous: chimistes, médecins, professeurs, se livrèrent sans scrupule aux pratiques tant d'années [93] défendues. L'Institut leva l'interdit fulminé jadis contre la science orthodoxe: et prompt à sanctionner la science anabaptiste, il fit accueil à la suggestion. Pour incapable que soit d'ailleurs cette hypothèse de rien expliquer au delà des apparences, elle n'est pas sans une réelle valeur scientifique, ainsi que dans la suite nous le verrons. L'école de Nancy, formée naguère à l'instigation d'un savant de premier ordre, le docteur Liébault, a ramené le Magnétisme expérimental et positif à ses plus nettes formules – et nous préférons mille fois la science envisagée de ce point de vue un peu exclusif et restreint, aux incohérentes rêveries des mesmétrisants caudataires, entêtés d'un *pseudo-fluidisme* indigent.

N'est-ce point à la divulgation mal comprise des doctrines kabbalistiques touchant les esprits élémentaires, que l'on doit les aberrations du *spiritisme* contemporain? – Il se pourrait. Les superstitieux enfants du moyen âge tremblaient au récit de mystérieuses visions: le fossoyeur avait cru distinguer sur les tombes de vagues formes au voile diaphane; l'assassin s'était senti saisir le bras – déjà levé pour le crime – par une invisible main; le clerc, ayant évoqué Belzébuth, l'avait vu paraître en des tourbillons de fumée roussâtre; le fantôme d'une mère punie avait surgi aux yeux de son fils pour implorer des patenôtres. Mais nul n'avait jamais eu fantaisie de supputer les [94] soubresauts d'un gibus ou d'un guéridon, à cette fin d'en obtenir des révélations d'outre-tombe! On parlait de manoirs hantés; mais quel sot se fût avisé de croire à la hantise d'une table ou d'un chapeau? De pareilles convictions étaient réservées au xix^e siècle... À quoi bon nous

⁶⁹ *Cours de Magnétisme*, par Louis Mond, 1 vol. in-32 (Petite Bibliothèque universelle, Paris, 1886).

appesantir sur les songes creux d'un Allan Kardec? Nous ne contestons pas la réalité physique des manifestations, mais ce n'est point le lieu de commentaires à ce sujet. D'ailleurs, ce que nous avons dit de la lumière astrale doit édifier le lecteur sur la cause efficiente et les modes de production des phénomènes extraordinaires où nos hommes d'esprit se flattent de voir « *La main des désincarnés* ⁽⁷⁰⁾. » Quelle que soit la bizarrerie des faits observés, il n'y a rien là que de naturel, car – au sens où l'on entend ce mot d'habitude – *le Surnaturel* n'est pas. Mais la raison ultime de ces créations anormales d'un fluide *coagulé à haute tension*, réside en un arcane plus terrible en lui-même que les fantasmagories diaboliques dont s'effaroucha la naïveté de nos pères.

Si tous les secrets étaient divulgués, qui attienent de près ou de loin au magnétisme animal, et qu'il fût assez de pervers au monde pour en abuser collectivement – c'est chose triste à dire, mais tels seraient alors les fruits d'une civilisation néfaste, [95] qu'il faudrait espérer une invasion de barbares, comme une délivrance! Elles viendraient, les brutes bienfaisantes, et pour anéantir les fruits malsains, saperaient l'arbre contaminé... Et bénies seraient-elles de déblayer les débris immondes de ce qui aurait été la grande civilisation européenne...

Il est des sciences fatales. Telle que jadis la chaste Diane, la Nature frappe de mort ou de déchéance le téméraire qui la surprend sans voile; mais elle donne son baiser furtif et sa caresse de lumière à l'homme simple et laborieux qui n'a pas convoité le pouvoir occulte pour une œuvre d'égoïsme mesquin: ainsi Phœbé souriait au pasteur Endymion sans qu'il soupçonnât son sourire, et le baisait endormi. C'est un profond symbolisme encore que celui de la Bible, et le fruit tentateur est éternellement suspendu à l'arbre du Bien et du Mal. – Approche, si tu es pur; touche et contemple la pomme à loisir; si tu l'oses, nourris-toi même de sa chair, en respectant son pépin; mais ne la cueille pas pour le vulgaire: le fruit de Science, en ses mains, deviendrait fruit de Mort.

Ces pages, Lecteur, sont une sorte d'introduction à celles que nous publierons par la suite. Nous promenant parmi ceux qui ont passé leur vie sous les branches du pommier symbolique, nous n'avons approché cet arbre qu'accidentellement – et comme poussés par la foule. Plus audacieux désormais, [96] pour atteindre à ses fruits, nous lèverons la tête et tendrons les bras; puis nous hausserons aussi nos cœurs vers le mystère.

Sursum corda! C'est le cri des âmes en mal d'immortalité; c'est la devise des hiérarques en travail d'ascension; c'est le verbe des Appelés qui seront les Élus! Le triangle divin rayonne sur les sommets; vers lui s'élève la double échelle de

⁷⁰ Style spirite.

Jacob, dont les hauts degrés se perdent dans la nue. Ceux-là montent sans défaillance, qui ne sont que des hommes encore, mais « dont les flancs de basse argile sont rongés de désirs de Dieu ⁽⁷¹⁾ » disparus dans les brouillards, ceux d'en bas les perdent de vue, tandis qu'ils reçoivent là-haut l'initiation. Ils redescendront ensuite ; mais pareils à Moïse, la lumière contemplée face à face aura laissé son reflet sur eux : ils redescendront archanges, pour inviter les âmes hardies à l'escalade du ciel : « *Violenti rapiunt illud.* » Si l'absolu ne se peut révéler aux enfants des hommes, que les forts montent jusqu'à lui pour en faire la conquête. Lorsqu'ils reviendront vers leurs frères plus timides, afin de rendre témoignage de la Lumière ⁽⁷²⁾, ceux-ci pourront connaître à l'auréole de leur front que, sans cesser d'être Fils de la Terre, ils se sont fait naturaliser Enfants du Ciel. [97]

⁷¹ Joséphin Péladan, *Curieuse*, page 150.

⁷² Saint Jean, *Évangile*, ch. 1.

APPENDICE





I
L'AMPHITHEATRUM
SAPIENTIAE ÆTETERNÆ DE KHUNRATH

Les deux planches Kabbalistiques reproduites en tête de cette brochure sont extraites d'un petit in-folio rare et singulier, bien connu des collectionneurs de bouquins à gravures et très recherché de tous ceux que préoccupent, à des titres divers, l'ésotérisme des religions, la tradition de la doctrine secrète sous les voiles symboliques du christianisme, enfin la transmission du sacerdoce magique en Occident.

« AMPHITHEATRUM SAPIENTIAE ÆTETERNÆ, SOLIVS VERÆ, *christiano-kabbalisticum, divino-magicum, necnon physico-chemicum, tertriunum, katholikon: instructore* HENRICO KHUN-RATH, etc., HANOVÆ, 1609, in-folio. »

Unique en son genre, inestimable surtout pour [100] les chercheurs curieux d'approfondir ces troublantes questions, ce livre est malheureusement incomplet dans un grand nombre de ses exemplaires. On nous saura gré peut-être de fournir ici quelques rapides renseignements, grâce auxquels l'acheteur puisse prévoir et prévenir une déception.



Les gravures, en *taille douce*, au nombre de douze, sont ordinairement reliées en tête de l'ouvrage. Elles sont groupées d'une sorte arbitraire, l'auteur ayant négligé — à dessein peut-être d'en préciser la suite. L'essentiel est de les posséder au complet, car leur classement varie d'exemplaire à exemplaire.

Trois d'entre elles, en format simple 1° le frontispice allégorique encadrant le titre gravé; 2° le portrait de l'auteur, entouré d'attributs également allégoriques; 3° enfin une orfraie armée de bésicles, magistralement perchée entre deux flambeaux allumés, avec deux torches ardentes en sautoir. Au-dessous, une légende rimée en allemand douteux, et que l'on peut traduire:

À quoi servent flambeaux et torches et bésicles
Pour qui ferme les yeux, afin de ne point voir? [101]

Puis viennent neuf superbes figures magiques, très soigneusement gravées, en format double et montées sur onglets. Ce sont: 1° *Le grand androgyne hermétique**; 2° le *Laboratoire de Khunrath**; 3° l'*Adam-Ève* dans le triangle verbal

APPENDICE

4° la *Rose-Croix*⁽⁷³⁾ pentagrammatique* ; 5° les *Sept degrés du sanctuaire et les sept rayons* ; 6° la *Citadelle alchimique* aux vingt portes sans issue 7° le *Gymnasium naturæ* figure synthétique et très savante sous l'aspect d'un paysage assez naïf ; 8° la *Table d'émeraude gravée* sur la pierre ignée et mercurielle ; 9°, enfin le Pantacle *Khunrath**, enguirlandé d'une caricature satirique, dans le goût de Callot ; c'est même un Callot avant la lettre. (V. ce qu'en dit Éliphas Lévi, *Histoire de la magie*, p. 368.)

Cette dernière planche, d'une sanglante ironie et d'un art sauvage vraiment savoureux, manque à peu près dans tous les exemplaires. Les nombreux ennemis du théosophe, qui s'y voient caricaturés d'un génie âpre et que sans peine on devine triomphalement soucieux des ressemblances, s'acharnèrent [102] à faire disparaître une gravure d'un si scandaleux intérêt.

Pour les autres pantacles, ceux dont nous avons fait suivre l'énoncé d'une astérisque* font également défaut dans nombre d'exemplaires.



Occupons-nous, à cette heure, du texte divisé en deux sections. Les soixante premières pages, numérotées à part, comprennent un privilège impérial (en date de 1598), puis diverses pièces : discours, dédicace, poésies, prologue, arguments. Enfin le texte des Proverbes de Salomon, dont le reste de l'*Amphitheatrum* est le commentaire ésotérique.

Vient ensuite ce commentaire, constituant l'ouvrage proprement dit, en sept chapitres, suivis eux-mêmes d'éclaircissements très curieux sous ce titre : *Interpretationes et annotationes Henrici Khunrath*. Total de cette seconde partie 222 pages. Un dernier feuillet porte le nom de l'imprimeur : G. Antonius, et la date : Hanoviæ, M. DC. IX.

Nous terminons cette description par une note importante du savant bibliophile G.-F. de Bure, qui dit, au tome II de sa *Bibliographie* : — « Il est à remarquer que dans la première partie de cet [103] ouvrage, qui est de 60 pages, on doit trouver, entre les pages 18 et 19, une espèce de table particulière, imprimée sur une feuille entière à onglets, et qui est intitulée : *Summa Amphitheatri sapientiæ* etc..., et dans la deuxième partie, de deux cent vingt-deux pages, l'on doit trouver une autre table, pareillement imprimée sur une feuille entière, à onglets et qui doit être placée à la page 151, où elle est rappelée par deux étoiles que l'on a mises dans le discours imprimé. — Nous avons remarqué que ces deux tables

⁷³ Nous présentons plus loin l'analyse détaillée de ces deux planches 1 et 4, dont cette nouvelle édition donne la réduction en taille-douce.

APPENDICE

manquaient dans les exemplaires que nous avons vus; c'est pourquoi il sera bon d'y prendre garde... » (Page 248.)

Passons à l'étude détaillée des planches kabbalistiques, dont la nouvelle édition de notre ouvrage offre au public la reproduction. [104]

II ANALYSE DE LA ROSE-CROIX D'APRÈS HENRY KHUNRATH

Cette figure est un merveilleux pantacle, c'est-à-dire le résumé hiéroglyphique de toute une doctrine; on trouve là groupés dans une savante synthèse, tous les mystères pentagrammatiques de la Rose-Croix des adeptes.



C'est d'abord le point central déployant la circonférence à trois degrés différents, ce qui nous donne les trois régions circulaires et concentriques figurant le processus de l'*Émanation* proprement dite.

Au centre, un Christ en croix dans une rose de lumière: c'est le resplendissement du Verbe ou [105] de l'*Adam Kadmon* אדם קדמון; c'est l'emblème du Grand Arcane: jamais on n'a plus audacieusement révélé l'identité d'essence entre l'Homme Synthèse et Dieu manifesté.

Ce n'est pas sans les raisons les plus profondes que l'hiérographe a réservé pour le milieu de son pantacle le symbole qui figure l'incarnation du Verbe éternel. C'est en effet *par* le Verbe, *dans* le Verbe et *à travers* le Verbe (indissolublement uni lui-même à la Vie), que toutes choses, tant spirituelles que corporelles, ont été créées. — «*In principio erat Verbum* (dit saint Jean) et *Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.... Omnia per ipsum facta sunt* et sine ipso factum est nihil quod factum est. *In ipso vita erat.*» Si l'on veut prendre garde à quelle partie de la figure humaine est attribuable le point central déployant la circonférence, on comprendra peut-être avec quelle puissance hiéroglyphique l'Initiateur a su exprimer ce mystère fondamental.

Le rayonnement lumineux fleurit alentour c'est une rose épanouie en cinq pétales, — l'astre à cinq pointes du Microcosme kabbalistique, l'*Étoile flamboyante* de la Maçonnerie, le symbole de la Volonté toute puissante, armée du glaive de feu des Keroubîms.

Pour parler le langage du Christianisme exotérique, c'est la sphère de *Dieu le Fils*, placée entre [106] celle de *Dieu le Père* (la Sphère d'ombre d'en haut où tranche Aïn-Soph אֵין סוֹף en caractères lumineux), et celle de *Dieu le Saint-*

APPENDICE

Esprit, Rûach Hakkadôsh רוח הקדוש (la sphère lumineuse d'en bas où l'hiérogamme Æmeth tma tranche en caractères noirs).

Ces deux sphères apparaissent comme perdues dans les nuages d'Atziluth אצילות, pour indiquer la nature occulte de la première et de la troisième personne de la Sainte-Trinité: le mot hébreu qui les exprime se détache en vigueur, lumineux ici sur fond d'ombre, là ténébreux sur fond de lumière, pour faire entendre que notre esprit, inapte à pénétrer ces Principes dans leur essence, peut seulement entrevoir leurs rapports antithétiques, en vertu de l'analogie des contraires.



Au-dessus de la sphère d'*Aïn-Soph*, le mot sacré de *Jéhovah* ou *Iahôah* se décompose dans un triangle de flamme, comme il suit:



Sans nous engager dans l'analyse hiéroglyphique de ce vocable sacré, sans prétendre surtout [107] à exposer ici les arcanes de sa génération — ce qui voudrait d'interminables développements — nous pouvons dire qu'à ce point de vue spécial, *Iod* י symbolise le Père, *Iah* יה le Fils, *Iahô* יהו l'Esprit Saint, *Iahôah* יהוה l'Univers vivant: et ce triangle mystique est attribué à la sphère de l'ineffable *Aïn-Soph* ou de Dieu le Père. Les Kabbalistes ont voulu montrer par là que le Père est la source de la Trinité toute entière, et bien plus, contient en virtualité occulte tout ce qui est, fut ou sera.

Au-dessus de la sphère d'*Æmeth* ou de l'Esprit-Saint, dans l'irradiation même de la Rose-croix et sous les pieds du Christ, une colombe à tiare pontificale prend, son vol enflammé: emblème du double courant d'amour et de lumière qui descend du Père au Fils — de Dieu à l'Homme — et remonte du Fils au Père

APPENDICE

— de l'Homme à Dieu ses deux ailes étendues correspondent exactement au symbole païen des deux serpents entrelacés autour du caducée d'Hermès.

Aux seuls initiés l'intelligence de ce rapprochement mystérieux.



Revenons à la sphère du *Fils*, qui nécessite des commentaires plus étendus. Nous avons marqué ci-dessus le caractère impénétrable du *Père* et de l'*Esprit-Saint*, envisagés dans leur essence. [108]

Seule, la *seconde personne* de la Trinité — figurée par la Rose-Croix centrale — perce les nuages d'*Aziluth*, en y dardant les dix rayons séphirothiques.

Ce sont comme autant de fenêtres ouvertes sur le grand arcane du Verbe, et par où l'on peut contempler sa splendeur, à dix points de vue différents. Le *Zohar* compare, en effet, les dix *Séphirot* à autant de vases transparents de couleur disparate, à travers lesquels resplendit, sous dix aspects divers, le foyer central de l'Unité-synthèse.

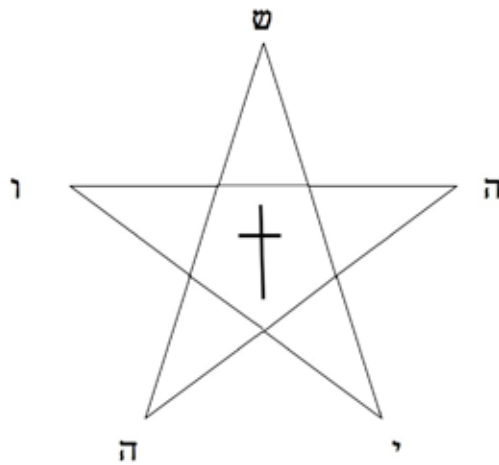
Supposons encore une tour percée de dix croisées et au centre de laquelle brille un candélabre à cinq branches ce lumineux quinaire sera visible à chacune d'entre elles; celui qui s'y arrêtera successivement pourra compter dix candélabres ardents aux cinq branches... (Multipliez le pentagramme par dix, en faisant rayonner les cinq pointes à chacune des dix ouvertures, et vous aurez les Cinquante *Portes de la Lumière*.)

Celui qui prétend à la synthèse doit entrer dans la tour. Ne sait-il que la contourner? Il est un analytique pur. On voit à quelles erreurs d'optique il s'expose, dès qu'il veut raisonner sur l'ensemble.



Nous dirons quelques mots plus loin du système séphirothique; il faut en finir avec l'emblème central. [109] Réduit aux proportions géométriques d'un schéma, il peut se tracer ainsi:

APPENDICE



Une croix renfermée dans l'étoile flamboyante. C'est le quaternaire qui trouve son expansion dans le quinaire.

C'est la pure essence qui se sous-multiplie, en descendant au cloaque de la matière où elle s'embourbera pour un temps ; mais son destin est de trouver dans son avilissement même la révélation de sa personnalité et déjà — présage de salut — elle sent, au dernier échelon de sa déchéance, sourdre en elle, en mode instinctif, la grande force rédemptrice de la Volonté.

C'est le Verbe, יהוה qui s'incarne et devient le *Christ douloureux* ou l'homme corporel, יהושע, jusqu'au jour où assumant avec lui sa nature humaine régénérée, il rentrera dans sa gloire. [110]

C'est là ce qu'exprime l'adepte Saint-Martin, au premier tome d'*Erreurs et Vérité*, quand il enseigne que la chute de l'homme provient de ce qu'il a interverti les feuillets du Grand Livre de la Vie et substitué la cinquième page (celle de la corruption et de la déchéance) à la quatrième ocelle de l'immortalité et de l'entité spirituelle).

En additionnant le quaternaire crucial et le pentagramme étoilé, l'on obtient 9, chiffre mystérieux dont l'explication complète nous ferait sortir du cadre que nous nous sommes tracé. Nous avons ailleurs (*Lotus*, tome II, n° 12, pp. 327-328) détaillé fort au long et démontré par un calcul de kabbale numérique, comme quoi 9 est le nombre analytique de l'homme. Nous renvoyons le lecteur à cette exposition.... ⁽⁷⁴⁾. [111]

⁷⁴ Les exemplaires du *Lotus* étant devenus fort rares, on nous saura gré de reproduire ici cette importante démonstration.

L'HIÉROGRAMME D'ADAM

En affirmant que l'hiérogramme d'Adam recèle les plus profonds arcanes de l'univers vivant,

APPENDICE

Notons encore — car tout se tient en Haute Science et les concordances analogiques sont absolues — notons que dans les figures géométriques de la *Rose-Croix*, la rose est traditionnellement formée de neuf circonférences entrelacées, à l'instar des anneaux d'une chaîne sans fin. Toujours le nombre analytique de l'homme : 9 !

nous n'étonnerons pas ceux qui ont fait du *Sepher Bereshith* une étude sérieuse. En confrontant l'admirable traduction de Fabre d'Olivet et les révélations pantaculaires du livre de Thoth, il n'est pas impossible de faire jaillir la suprême étincelle du vrai. Voici quelques données qui aideront à y parvenir.

Adam אדם s'écrit en hébreu : *Aleph, Daleth, Mem. א* (*Aleph*. — Première clef du Tarot le *Bateleur*.) Dieu et l'homme ; le Principe et la Fin, l'Unité équilibrante.

ד (Daleth. — Quatrième clef du Tarot : l'*Empereur*.) La Puissance et le Règne. Le quaternaire verbal. La multiplication du cube.

מ (Mem. — Treizième clef : *la Mort*.) Destruction et Restauration. Nuit et jour moraux et physiques. L'éternité de l'éphémère. La Passivité féminine, à la fois gouffre du passé et matrice de l'avenir.

Analyse ternaire du Principe que Iod manifeste en son inaccessible et synthétique unité, Adam est, au fond, très analogue à l'hiérogramme *Aum*, si fameux dans les sanctuaires de l'Inde.

En אדם *Aleph* correspond au Père, source de la Trinité ; *Daleth* au *Fils* (que la Kabbale nomme aussi le Roi) et *Mem* au *Saint-Esprit*, dont le corps éthéré, dévorateur et fécondateur à la fois des formes transitoires, fait fleurir la Vie (intarissable et inaltérable en son essence) sur le fumier changeant du Devenir.

J'ai dit qu'אדם est l'analyse cyclique du Principe dont י est l'inaccessible synthèse. Un simple calcul de Kabbale Numérique va confirmer mon affirmation : traduisons les lettres en chiffres (méthode tarotique).

$$\begin{array}{lll} A = 1 & d = 4 & m = 13 \\ 1+4+13 = 18. & \text{En } 18, 1+8 = 9 & \end{array}$$

En Kabbale Numérique absolue, le chiffre analytique d'*Adam* est donc 9. — Or, nous obtenons 10 en ajoutant à 9 l'unité spécifique, qui ramène le cycle à son point de départ et clôt l'analyse dans la synthèse. — Et 10 est le chiffre correspondant à Iod : ce qu'il fallait établir.

Le vocable hiérogrammatique אדם représente donc l'évolution nonaire du cycle émané de י, et qui se clôt en 10, en retournant à son point de départ, Principe et Fin de tout, *Iod* éternel, révélé dans sa forme d'expansion *tertriune*.

Allons plus loin.

Nous avons donc le droit (en notant d'ailleurs qu'Adam diffère de Iod ou de Wodh comme l'ensemble des sous-multiples diffère de l'Unité), nous avons le droit de dire, poursuivant nos analogies :

Si *Adam* est égal à *I*,

Adam-ah = *I-ah*, Et *Adam-êvê* = *I-êvê*

Hé ה représente la Vie universelle, la *Nature-naturante* ; יה représente donc י uni à la vie, et אדםה, Adam uni à la vie. — C'est à deux degrés différents (en tenant toujours compte de la distinction notée plus haut), l'union de l'*Esprit* et de l'*Âme* universels.

Enfin, en יהוה comme en אדםהוה *Vau* ו figure la fécondité de cette union, et le dernier ה symbolise la *Nature-naturée* (issue de la *Nature-naturante* engrossée par le *Principe mâle*).

Les quatre lettres de יהוה figurent le *quaternaire de Mercavah* ; les six lettres d'אדםהוה le sénaire de *Bereshith*. S. DE G.



Une importante remarque et qui sera une confirmation [112] nouvelle de notre théorie. Il est évident, pour tous ceux qui possèdent quelques notions ésotériques, que les quatre branches de la croix intérieure figurée par le Christ (les bras étendus) doivent être marquées aux lettres du tétragramme: *Iod, hé, vau, hé*. — Nous ne saurions revenir ici sur ce que nous avons dit ailleurs⁽⁷⁵⁾ de la composition hiéroglyphique et grammaticale de ce mot [113] sacré les commentaires les plus étendus et les plus complets se trouvent communément dans les œuvres de tous les kabbalistes. (V. de préférence ROSENROTH, *Kabbala Denudata*; LENAIN, la *Science kabbalistique*; FABRE D'OLIVET, *Langue hébraïque restituée*; ÉLIPHAS LÉVI, *Dogme et Rituel, Histoire de la magie, Clef des grands mystères*, et PAPUS, *Traité élémentaire de science occulte et surtout le Tarot*.) Mais considérons un instant l'hiérogramme Ieschua יהשועה : de quels éléments se trouve-t-il composé? Chacun peut y voir le fameux tétragramme יהוה, écartelé par le milieu יה-ה, puis ressoudé par la lettre hébraïque ש *schin*. Or, יהוה exprime ici l'*Adam-Kadmôn*, l'Homme dans sa synthèse intégrale, en un mot, la divinité manifestée par son *Verbe* et figurant l'union féconde de l'Esprit et de l'Âme universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser la désintégration de son unité et la multiplication divisionnelle qui en résulte pour la génération des sous-multiples. Le *schin* ש, qui rejoint les deux tronçons, figure (Arcane 21 ou 0 du Tarot) le feu générateur et subtil, le véhicule de la Vie non différenciée, le *Médiateur plastique* universel dont le rôle est d'effectuer les incarnations, en permettant à l'Esprit de descendre dans la matière, de la pénétrer, de l'évertuer, de l'élaborer à sa guise enfin. Le ש en trait d'union aux deux parties du [114] tétragramme mutilé est donc le symbole de la chute et de la fixation, dans le monde élémentaire et matériel, de יהוה désintégré de son unité.

C'est ש enfin, dont l'addition au *quaternaire* verbal, de la sorte que nous avons dite, engendre le *quinaire* ou nombre de la déchéance. Saint-Martin a très bien vu cela. Mais 5, qui est le nombre de la chute, est aussi le nombre de la volonté, et la volonté est l'instrument de la réintégration.

Les initiés savent comment la substitution de 5 à 4 n'est que transitoirement désastreuse; comment, dans la fange où il se vautre déchu, le sous-multiple humain apprend à conquérir une personnalité vraiment libre et consciente. *Felix culpa!* De sa chute, il se relève plus fort et plus grand; c'est ainsi que le *mal* ne succède mais jamais au *bien* que temporairement et en vue de réaliser le *mieux!*

⁷⁵ *Au seuil du mystère*, page 34 de cette édition. *Lotus*, tome II, n° 12, pages 321-347, *passim*.

APPENDICE

Ce nombre 5 recèle les plus profonds arcanes ; mais force nous est de faire halte ici, sous peine de nous trouver compromis dans d'interminables digressions. — Ce que nous avons dit du 4 et du 5 dans leurs rapports avec la Rose-Croix suffira aux *Initiables*. Nous n'écrivons que pour eux.



Disons quelques mots à cette heure des rayons, [115]

SÉPHIROTHS		NOMS DIVINS QUI S'Y RAPPORTENT	
כתר <i>Kether</i> .	La Couronne.	אֵיֶה <i>Æie</i> .	L'Être.
חכמה <i>Hochmah</i> .	La Sagesse.	יָה <i>Iah</i> .	Iah.
בִּינָה <i>Binah</i> .	L'Intelligence.	יְהוָה <i>Ihôah</i> .	Jéhovah. L'Eternel.
חסד <i>Hesed</i> .	La Miséricorde.	אֵל <i>Æl</i> .	Æl.
גְּבוּרָה <i>Geburah</i> .	La Justice.	אֱלֹהִים גְּבוּר <i>Ælohîm Ghibbor</i> .	Ælohîm Ghibbor.
תְּפָאֶרֶת <i>Tiphereth</i> .	La Beauté.	אֱלֹהָ <i>Æloha</i> .	Æloha.
נֶצַח <i>Netzak</i> .	L'Éternité.	אֱלֹהִים צְבָאוֹת <i>Ælohîm Sabaoth</i> .	Ælohîm Sabaoth.
הוֹד <i>Hod</i> .	Le Fondement.	יְהוָה צְבָאוֹת <i>Ihôah Sabaoth</i> .	Jéhovah Sabaoth.
יְסוֹד <i>Yesod</i> .	La Victoire.	שְׁדַי <i>Shaddai</i> .	Le Tout-Puissant.
מַלְכוּת <i>Malkouth</i> .	Le Royaume.	אֲדֹנָי מֶלֶךְ <i>Adonai Meleck</i> .	Le Seigneur Roi.

[116]

au nombre de dix, qui percent la région des nuages ou d'*Atziluth*. C'est le dénaire de Pythagore qu'on appelle en Kabbale : *émanation séphirothique*. Avant de présenter à nos lecteurs le plus lumineux classement des Séphiroths kabbalistiques, nous tracerons un petit tableau des correspondances traditionnelles entre les dix séphires et les dix principaux noms donnés à la divinité par les théologiens hébreux : ces noms, que Khunrath a gravés en cercle dans l'épanouissement de la rose flamboyante, correspondent chacun à l'une des dix Séphires (v. page 115).

Quant aux noms divins, après avoir donné leur traduction en langage vulgaire, nous allons, aussi brièvement que possible, déduire de l'examen hiérogly-

phique de chacun d'eux, la signification ésotérique moyenne qui peut leur être attribuée :

איהיה. — Ce qui constitue l'essence immarcescible de l'Être absolu, où fermente la vie.

יה. — L'indissoluble union de l'Esprit et de l'Âme universels ⁽⁷⁶⁾. [117]

יהוה. — Copulation des Principes mâle et femelle, qui engendrent éternellement l'Univers vivant. (Grand Arcane du Verbe.)

אל. — Le déploiement de l'Unité-principe. — Sa diffusion dans l'Espace et le Temps.

אלהים גבור. — Dieu-les-dieux des géants ou des hommes-dieux.

אלוה. — Dieu reflété dans l'un des dieux.

יהוה צבאות. — Le *Iod-hévê* (voir plus haut) du Septénaire ou du triomphe.

אלהים צבאות. — Dieux-les-dieux du Septénaire ou du triomphe.

שדי. — Le Fécondateur, par la Lumière astrale en expansion quaternisée, puis le retour de cette Lumière au principe à jamais occulte d'où elle émane. (Masculin de **שדה**, la Fécondée, la Nature.)

אדני. — La multiplication quaterne ou cubique de l'Unité-principe, pour la production du Devenir changeant sans cesse (le *πάντα ρει* d'Héraclite) puis l'occultation finale de l'objectif concret, par le retour au subjectif potentiel. [118]

מלך. La Mort maternelle, grosse de la vie loi fatale se déployant dans tout l'Univers, et qui interrompt avec une force soudaine son mouvement de perpétuel échange, chaque fois qu'un être quelconque s'objective ⁽⁷⁷⁾.

Tels sont ces hiérogammes dans l'une de leurs significations secrètes.



⁷⁶ Ceux qui savent lire les hiérogammes renversés, en les décomposant suivant les principes radicaux établis par Fabre d'Olivet, constateront sans peine que cette méthode vient confirmer encore les interprétations ésotériques que nous proposons ici.

Quelques exemples **יה האך** (inversé) constitue la *racine vitale* par excellence.

לא (Æl **אל** inversé) exprime le *Mouvement sans terme, indéfini*.

ידאש, les deux racines dont la contraction forme **ידש** (Shaddaï) **שדי** inversé) peut se traduire : la *Main du feu*, la *Main ignée*. La signification secrète éclate avec évidence.

מלך (Meleck **מלך** inversé) est une contraction des racines **כללם**. — Les idées de *totalisation*, de *perfection* d'une part, s'y unissent à celle d'un *lien si sympathique et mutuel de l'autre...* (Voir le *Dictionnaire radical* de Fabre d'Olivet.)

Le sens nouveau contrôle et complète à merveille celui que manifeste ésotériquement déjà l'hiérogramme normal ouvert par les clefs voulues.

⁷⁷ Ce sens occulte s'irradie dans le vocable *Malkouth* **מלכות** le Royaume (10^e séphire), dérivé de *Melech* **מלך**, le Roi. *Malkouth* exprime en Kabbale *Royaume de l'Astral*, support des créations physiques, effectif des objectivations.

APPENDICE

Notons au reste que chacune des dix séphires (aspects du Verbe) correspond, dans le pantacle de Khunrath, à l'un des chœurs angéliques ; idée sublime, quand on sait l'approfondir. Les anges, en Kabbale, ne sont pas des êtres d'une essence particulière et immuable : tout se meut, évolue et se transforme dans l'Univers-vivant. En appliquant aux hiérarchies célestes la belle comparaison par laquelle les auteurs du Zohar tâchent à exprimer la nature des séphiroths, nous dirons que les chœurs angéliques sont comparables à des enveloppes transparentes et de couleurs diverses, où viennent briller tour à tour d'une lumière de plus en plus splendide et pure, les Esprits, qui définitivement affranchis des formes temporelles montent [119] les suprêmes degrés de l'échelle de Jacob, dont le mystérieux יהוה occupe le sommet.

À chacun des chœurs angéliques, Khunrath fait correspondre encore l'un des versets du décalogue : c'est comme si l'ange recteur de chaque degré ouvrait la bouche pour promulguer l'un des préceptes de la loi divine. Mais ceci semble un peu arbitraire et moins digne de fixer notre attention.



Une idée plus profonde du théosophe de Leipzig est de faire jaillir les lettres de l'alphabet hébreu de la nuée d'Atziluth criblée des rayons séphirothiques.

Faire naître des contrastes de la Lumière et des Ténèbres les vingt-deux lettres de l'alphabet sacré hiéroglyphique, — lesquelles correspondent, comme on sait, sait, aux vingt-deux arcanes de la Doctrine Absolue, traduits en pantacles dans les vingt-deux clefs du *Tarot des Bohémiens*, — n'est-ce pas condenser en une image frappante toute la doctrine du Livre de la Formation, *Sepher-Yetzirah*? (ספר יצירה). Ces emblèmes, en effet, tour à tour rayonnants et lugubres, mystérieuses figures qui symbolisent si bien le *Fas* et le *Nefas* de l'éternel Destin, Henry Khunrath les fait naître de l'accouplement fécond de l'Ombre et de la Clarté, de l'Erreur et de la Vérité, du Mal et du Bien, de l'Être et du Non-Être ! Tels soudain surgissent à l'horizon d'imprévu [120] fantômes, au visage souriant ou lugubre, splendide ou menaçant, quand sur l'amoncellement des nuages denses et sombres, Phoebus, une fois encore vainqueur de Python, darde ses flèches d'or.



Le tableau que voici va fournir, avec le sens réel des Séphirots, les correspondances qu'établit la kabbale entre elles et les hiérarchies spirituelles (v. page 121).

Pour compléter les notions élémentaires que nous avons pu produire, touchant le système séphirothique, nous terminerons ce travail par le schéma bien

APPENDICE

connu du triple ternaire ce classement est le plus lumineux, selon nous, et le plus fécond en précieux corollaires (v. page 122).

Les trois ternaires figurent la trinité manifestée dans les trois mondes.

Le premier ternaire — celui du monde intellectuel — est seul la représentation absolue de la Trinité Sainte: la Providence y équilibre les deux plateaux de la Balance dans l'ordre divin: la *Sagesse et l'Intelligence*.

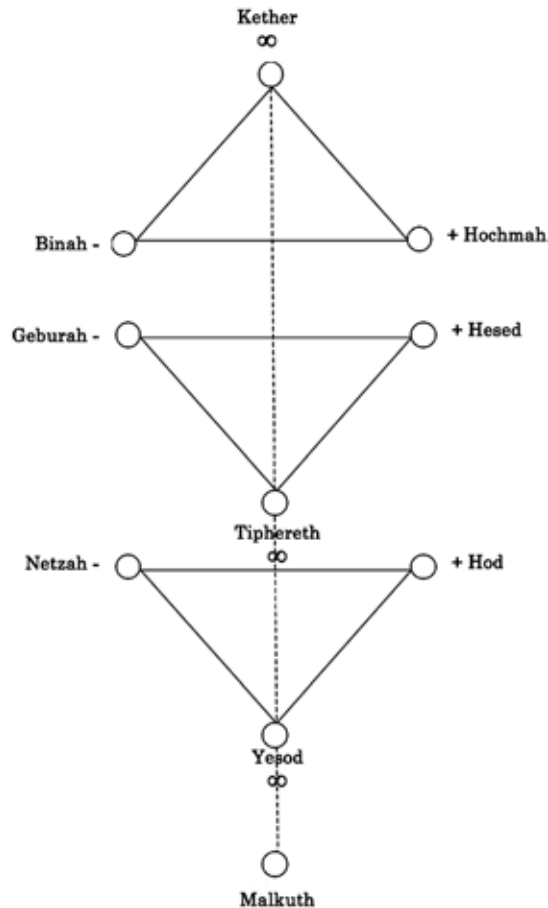
Les deux ternaires inférieurs ne sont que les reflets du premier, dans les milieux plus denses des mondes moral et astral. Aussi sont-ils *inversés*, comme l'image d'un objet qui se reflète à la surface d'un liquide. [121]

LES SÉPHIRES DE		CORRESPONDENT À	
כתר <i>Kether</i> .	La Providence équilibrante.	היות הקדוש <i>Haïoth Hakkadôsh</i> .	Les Intelligences providentielles.
חכמה <i>Hochmah</i> .	La divine Sagesse.	אופנים <i>Ophanîm</i> .	Les Moteurs des roues étoilées.
בינה <i>Binah</i> .	L'Intelligence toujours active.	אראלים <i>Aralîm</i> .	Les Puissants.
חסד <i>Hesed</i> .	La Miséricorde infinie.	השמלים <i>Hasmalîm</i> .	Les lucides.
גבורה <i>Geburah</i> .	L'absolue Justice.	שרפים <i>Séraphîm</i> .	Les Anges brûlant de zèle.
תפארת <i>Tiphereth</i> .	L'immarescible Beauté.	מלאכים <i>Malachîm</i> .	Les Rois de la splendeurs.
נצח <i>Netzak</i> .	La Victoire de la Vie sur la Mort.	אלהים <i>Ælohîm</i> .	Les dieux (envoyés de Dieu).
הוד <i>Hod</i> .	L'Éternité de l'Être.	בני אלהים <i>Béné-Ælohîm</i> .	Les fils des dieux.
יסוד <i>Yesod</i> .	La génération, pierre angulaire de la stabilité.	כרובים <i>Chéroubîm</i> .	Les ministrants du feu astral.
מלכות <i>Malkouth</i> .	Le principe des Formes.	אישים <i>Ischîm</i> .	Le Âmes glorifiées.

[122]

APPENDICE

Dans le monde moral, la Beauté (ou l'Harmonie ou la Rectitude) équilibre les plateaux de la balance : la Miséricorde et la Justice.



Dans le monde astral, la *Génération*, instrument de la stabilité des êtres, assure la *Victoire* sur la mort et le néant, en alimentant l'*Éternité* par l'interminable succession des choses éphémères. [123]

Enfin, Malkouth, le *Royaume* des formes, réalise en bas la synthèse totalisée, épanouie et parfaite des Séphiroths, dont en haut Kether, la *Providence* (ou la Couronne) renferme la synthèse germinale et potentielle.



Bien des choses nous resteraient encore à dire de la Rose-Croix symbolique de Henry Khunrath. Mais il faut nous borner.

Au demeurant, ce ne serait pas trop d'un livre entier pour le développement logique et normal des matières que nous avons cursivement indiquées en ces

APPENDICE

quelques notes aussi le lecteur nous trouvera-t-il fatalement trop abstrait et même obscur. Nous lui présentons ici toutes nos excuses.

Peut-être, s'il prend la peine d'approfondir la kabbale à ses sources mêmes, ne sera-t-il pas fâché de retrouver, au cours de cet exposé massif et de si fatigante lecture, l'indication précise et même l'explication en langage initiatique d'un nombre assez notable d'arcanes transcendants.

Comme l'algèbre, la kabbale a ses équations et son vocabulaire technique. Lecteur, c'est une langue à apprendre, dont la merveilleuse précision et l'emploi coutumier vous dédommageront assez par la suite des efforts où votre esprit s'est pu dépenser dans la période de l'étude. [124]

III

ANALYSE DE L'ANDROGYNE D'APRÈS HENRY KHUNRATH

Le Grand Androgyne à mi-corps constitue de prime aspect un pantacle hermétique.

C'est évidemment le sens immédiat et capital de l'emblème : il est aisé de s'en convaincre par l'examen des accessoires groupés autour de la figure centrale et, pour peu qu'on en doutât, la lecture des textes latins, fort détaillés, dont la planche est couverte, suffirait à lever toute incertitude, en trahissant la préoccupation constante du théosophe, laquelle est avant tout d'alchimie.

Mais en Magie, les correspondances analogiques étant absolues, d'un monde à l'autre, il en résulte que tout verbe occulte, proféré dans l'une des trois sphères, éveille naturellement un écho dans [125] les deux autres : c'est toujours la même note, élevée ou descendue d'un octave. Le sens des symboles est donc multiple et peut s'établir sur une échelle rigoureusement déterminable a priori.

L'explication hermétique de notre planche correspond au sens naturel ou positif. Le sens moral ou comparatif requiert une explication psychologique, et le sens spirituel ou superlatif, une explication métaphysique.

Dans notre commentaire sur la Rose-Croix de Khunrath, nous avons pris à tâche d'amalgamer en quelque sorte les trois significations nous essaierons cette fois de les indiquer à part.

Ici d'ailleurs, l'intérêt se concentre principalement sur l'interprétation alchimique, puisque de toute évidence elle domine les deux autres dans la pensée de l'auteur.

Il semble logique d'exposer celle-là tout d'abord — et nous pensons surprendre agréablement notre public, en cédant ici la plume à un confrère aussi connu qu'apprécié de lui. Papus, qui a poussé plus avant que nous l'étude pratique de la spagyrie (jusqu'à réussir diverses expériences d'un ordre très particulier), Papus veut bien nous faire cadeau d'une de ces pages où lui seul, je crois, sait marier avec un art exquis la profondeur des idées à la limpidité du style. [126]

APPENDICE

1 — SENS POSITIF OU NATUREL DE L'EMBLÈME PAR PAPUS

Nous rendant au désir de notre ami et frère, Stanislas de Guaita, nous allons exposer en quelques lignes le sens purement alchimique de la figure pantaculaire de Khunrath.

Le cadre que nous nous traçons est ainsi strictement limité et nous devons borner notre ambition à l'exposé des grandes généralités que révèle cette magnifique synthèse symbolique.

La Pierre Philosophale a donné de son existence d'irréfutables preuves : c'est ce que nous nous sommes jadis efforcé de démontrer, histoire en main⁽⁷⁸⁾.

Mon Dieu, oui, lecteur sceptique, vous souriez en vain au récit de toutes ces légendes de vieux alchimistes usant leur vie et dilapidant leur fortune dans la poursuite du Grand Œuvre ; ce ne sont pas là brillantes chimères ; au fond de tout [127] cela se cache un éclatant rayon de vérité et les dix mille volumes qui traitent de ces matières ne sont pas l'œuvre de jongleurs indignes ou d'impudents faussaires.

Les livres d'alchimie sont écrits de telle sorte que vous pourrez, le plus facilement du monde, vous rendre compte de tous les phénomènes qui se succèdent dans la préparation de la Pierre Philosophale, sans jamais parvenir vous-même à la préparer.

La raison en est simple. Les maîtres cachent toujours le nom de la matière première requise pour l'œuvre et le moyen d'élaborer et d'évertuer cette matière première par l'emploi du feu philosophique ou lumière astrale humanisée. Or il est indispensable de dire deux mots des phénomènes qui marquent la préparation de la Pierre Philosophale, sous peine de ne jamais rien comprendre à l'explication que nous allons donner de la planche symbolique de Khunrath, considérée alchimiquement.

Quand vous avez placé les deux produits, sur l'origine desquels les alchimistes gardent un prudent silence, dans l'œuf de verre de l'athanor et que vous faites agir le feu secret sur ce mélange, divers phénomènes fort intéressants prennent naissance sous vos yeux.

La matière contenue dans l'athanor devient [128] tout d'abord absolument noire. Elle semble putréfiée et complètement perdue. C'est alors cependant que l'alchimiste se réjouit ; car il reconnaît le premier stade de l'évolution du Grand Œuvre stade désigné sous les noms de Tête de Corbeau et de Chaos.

Cette couleur persiste plusieurs jours ou plusieurs heures selon l'habileté de l'artiste — à sa suite, presque sans transition, la matière prend une coloration blanche assez

⁷⁸ *La Pierre Philosophale*, preuves irréfutables de son existence par Papus chez Carré.

APPENDICE

éclatante. Cette couleur indique que la combinaison entre les deux produits placés dans l'athanor est effectuée et la moitié du travail accomplie.

À cette couleur blanche, succèdent des couleurs variées, suivant une progression ascendante par rapport au spectre solaire, c'est-à-dire commençant au violet pour s'élever par des nuances diverses au rouge pourpre qui indique la fin de l'Œuvre.

À ces phénomènes de coloration se rattachent d'autres faits purement physiques : alternatives de volatilisation et de fixation, de solidification et de demi-liquéfaction de la matière ; faits qui ont conduit les alchimistes à comparer la création de la Pierre Philosophale par l'homme à la création de l'Univers par Dieu (phénoménalement parlant). La grande loi de la Science occulte, l'Analogie donne la raison d'être de toutes ces déductions [129] mais ce serait sortir de notre cadre que de nous étendre davantage sur ces choses.

Retenons simplement les trois grands états par où passe la matière : le noir, le blanc, le rouge — et abordons, munis de ces données, l'explication de notre figure.

Au premier coup d'œil, apparaissent trois grands cercles subdivisés eux-mêmes chacun en trois autres.

Le cercle inférieur porte au centre écrit en grosses lettres et en grec le mot ΧΑΟΣ (Chaos).

Le cercle moyen laisse ressortir surtout le mot REBIS.

Enfin le cercle supérieur présente le mot AZOTH.

Chaos. — Rebis. — Azoth, tels sont les trois termes qui vont nous donner le sens général de notre figure.

CHAOS (1^{er} cercle)

Le cercle inférieur enseigne la création de la Matière première et nous montre l'image de l'Univers. Il symbolise particulièrement la COULEUR NOIRE de l'œuvre ou Tête de Corbeau.

Nous n'avons pas à entrer dans tous les détails de la préparation révélés par les paroles contenues dans ce cercle ; montrons simplement la vérité de [130] notre explication par un extrait du Dictionnaire mytho-hermétique de Pernetty.

« Ce chaos se développant par la volatilisation, cet abîme d'eau laisse voir peu à peu la terre à mesure que l'humidité se sublime en haut du vase. C'est pourquoi les chimistes hermétiques ont cru pouvoir comparer leur œuvre, ou ce qui s'y passe pendant les opérations, au développement de l'Univers lors de la création ».

(Pernetty.)

APPENDICE

REBIS (2^e cercle)

Le second cercle nous présente la figure mystérieuse de l'Androgyne hermétique (Soleil et Lune). Notre savant frère de Guaita montrera le sens kabbalistique de cette importante figure. Qu'il nous suffise de dire qu'elle exprime alchimiquement la COULEUR BLANCHE de l'œuvre, résultant de l'union des deux principes positif et négatif.

L'adage Etiam Mundus Renovabitur Igne, correspondant au fameux Igne Natura Renovatur Integra, (INRI de la Franc-Maçonnerie occulte), indique que c'est à ce moment que commence l'application à la matière du feu philosophique.

Le carré des éléments (Ignis, Aqua, Terra, Aër), enfermant le triangle de la constitution de tout être (Anima, Spiritus, Corpus), indique la théorie du 2^e degré de l'Œuvre. [131]

Le triangle Separa, Dissolve, Depura, dominé par le quaternaire Solve, Fige, Coagula, Compone, indique la pratique de ce second degré de l'œuvre hermétique.

Enfin toutes ces opérations n'aboutissent qu'à la création d'une seule et même chose, REBIS, ainsi définie par Pernetty:

« L'esprit minéral crû comme de l'eau, dit le bon Trévisan, se mêle avec son corps, dans la première décoction, en le dissolvant. C'est pourquoi on l'appelle Rebis, parce qu'il est fait de deux choses, savoir du mâle et de la femelle, c'est-à-dire du dissolvant et du corps dissoluble, quoique dans le fond ce ne soit qu'une même chose et une même matière ».

(Pernetty.)

AZOTH (3^e cercle)

C'est le Phénix alchimique que symbolise le troisième cercle. Le Feu astral avec tous ses mystères est clairement indiqué dans cette merveilleuse figure. Les plumes de paon symbolisent les couleurs variées que prend la matière sous l'influence de ce feu philosophique qui chauffe sans brûler, de ce feu humide et subtil figuré par les ailes du Phénix.

Le mot Azoth indique du reste à lui seul le sens de, toute la figure. [132]

« Azoth, selon Planiscampi, signifie moyen d'union, de conservation ou médecine universelle. Il fait aussi remarquer que le terme Azoth doit être regardé comme le principe et la fin de tout corps et qu'il renferme toutes les propriétés cabalistiques, comme il contient la première et la dernière lettre des trois langues matrices, l'Aleph et le Thau des Hébreux, l'Alpha et l'Omega des Grecs, l'A et le Z des Latins. »

(Pernetty.)

APPENDICE

ÆLOÏM

Au-dessus de ces trois cercles, rayonne dans le triangle mystique le nom sacré LUI-LES-DIEU Æloïm, symbole de la Pierre Philosophale parfaite.

Nous entrons ici de plain pied dans le domaine de la kabbale; aussi croyons-nous devoir limiter là cette exposition déjà trop longue, que le lecteur pourra développer lui-même à sa guise, à l'aide des quelques éléments que nous lui avons fournis.

PAPUS

Nous ajouterons peu de chose à cette explication hermétique aussi large que précise. Nous nous bornerons à esquisser, en traits aussi brefs que possible, les deux sens kabbalistiques de la figure centrale. [133]

2 — SENS COMPARATIF OU PSYCHOLOGIQUE DE L'EMBLÈME

L'Androgyne est la plus saisissante image du *Règne hominal* ramené à son principe intelligible.

C'est, en langue purement hiéroglyphique, le symbole absolu de cet *Être Virtuel* qui s'extériorise au moyen de ce que Fabre d'Olivet appelle sa « faculté volitive efficiente » ; — de cet *Être Universel* qui se *particularise* par sa sous-multiplication indéfinie à travers l'espace et le temps ; — de cet *Être Spirituel* enfin, qui se *corpore* et tombe dans la matière, pour avoir prétendu se faire centre et s'être éloigné de l'Unité divine, principe central et source essentielle de toute spiritualité.

Selon Moïse ésotériquement interprété⁽⁷⁹⁾, voici les étapes de la chute : l'Universel *Adam* אדם déploie *Aïcha* אישה ; dès lors lui-même devient *Aïsh* איש : c'est l'*Intellect potentiel* de l'homme qui se réalise en déployant la *Volonté*. Mais le mauvais [134] emploi de cette volonté les fait chuter tous deux, (homme et femme : Intellect et Vouloir), dans le monde élémentaire : *Aïshah* se métamorphose en Hévah חוה, la *Vie Matérialisée*, dont Adam devient l'époux.

On a vu l'explication que j'ai donnée ailleurs de *Hévah* ou de *Hévé* חוה. Pour ne pas compliquer ma note déjà fort longue au sujet de *I-êvé* et de *Adam-êvé*, j'ai négligé de marquer alors la conversion en ח *Heth* du premier ה *Hé* de חוה, qui devient חוה. Ce durcissement de la voyelle initiale marque hiéroglyphiquement la chute d'Adam et sa conséquence : la matérialisation de la Vie universelle en lui.

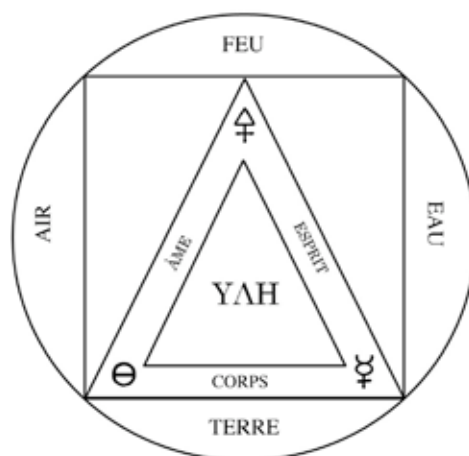
⁷⁹ Voir Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, tome II.

APPENDICE

Eh bien, l'Androgyne de Khunrath représente *Adam-Ève*, ou l'Homme Universel éparpillé dans la matière et sombré dans le devenir : ce qu'exprime le globe élémentaire d'Hylé (YΛH) ⁽⁸⁰⁾ qu'il soutient de ses mains.

Dans ce globe est inscrit le *carré des éléments* et dans ce carré, le *triangle adamique* : corps, âme, esprit.

Ce schéma géométrique équivaut et correspond strictement à hiéroglyphe dont usent les alchimistes pour emblème de l'œuvre hermétique parachevée, de la pierre philosophale obtenue : ⚚. — Le Grand [135] Œuvre consiste en effet à comprimer l'Esprit (symbolisé par le triangle), sous l'étreinte de la matière (symbolisée par la croix des 4 éléments). Le *soufre* des alchimistes, au contraire, c'est la Matière dominée par l'Esprit aussi les adeptes, qui sont logiques, l'expriment-ils par le même signe renversé : ⚚ ⁽⁸¹⁾.



Pour en revenir au triangle qu'emprisonne un carré inscrit dans un cercle, peut-on mieux figurer la déchéance de l'homme, claquemuré entre les quatre parois de sa geôle sinistre?... Et si nous passons du général au particulier, les initiés n'entreverront-ils pas dans ce *vivant ternaire*, que [136] comprime et retient captif le *quaternaire des éléments*, l'emblème d'un redoutable arcane? Ne songeront-ils point à l'âme adamique d'abord entraînée au vertigineux vortex des générations, puis se débattant, en proie aux quatre torrents élémentaires qui se la disputent? Pauvre âme, écartelée entre ces quatre puissances de perdition,

⁸⁰ Mot inscrit au centre du globe et du triangle.

⁸¹ Claude de Saint-Martin, dans son *Tableau naturel* (pages 261-262 du premier tome), a donné une explication foncièrement erronée de ces deux signes. Ce qu'il dit de l'un s'applique avec rigueur à l'autre et réciproquement. Rien de plus surprenant qu'une confusion pareille chez un théosophe de cette valeur.

elle lutte désespérément pour atteindre et conquérir le point central, équilibré; l'intersection cruciale, unique; le lieu sauveur où son incarnation pourra s'effectuer du moins sous la forme harmonieuse, pondérée et *synthétique* de l'homme!

Si, par malheur, elle se laisse entraîner à la dérive d'un des courants, quel sera son sort? Ce qu'elle deviendra? Quelque élémental dans la nature, ou bien, si elle trouve à s'incarner, une pauvre inconscience, étincelle divine pour longtemps obscurée, et captive sous l'une des formes *analytiques*, outrancières, anarchiques de l'animalité⁽⁸²⁾! [137]

Reportons-nous à la figure magique, à cette sphère substantielle d'Hylé, qu'élabore et rénove perpétuellement la Lumière secrète de l'univers: *Etiam mundus renovabitur igne...* Du principe de l'incarnation, correspondant à ladite sphère, passons à la réalisation, à la mise en acte de ce principe. C'est descendre à la sphère inférieure où Khunrath a dessiné des continents et des mers; c'est fixer nos yeux sur le globe terrestre, envisagé comme type de tous les centres de condensation matérielle, où l'universel Adam-Ève disperse ses sous-multiples.

C'est là le règne de ce XAOΣ, la substance première créée; de ce *Theou w' behou* וְבְהוּ תְהוּ; de cet abîme potentiel (*Thôm* תְּהוֹם), générateur des doubles-eaux (Maîm מַיִם), sur la face desquelles le souffle générateur (*Roûach* רֹּאשׁ אֱלֹהִים, *Ælohîm*, רוח אלהים) exerce sa puissance fécondante. Le théosophe de Leipzig révèle ici, pour qui sait le lire, plusieurs arcanes touchant la genèse matérielle des mondes. Les formules gravées sont d'ailleurs limpides, et valent d'être consultées attentivement...

L'universel Adam en mal de désintégration a roulé jusqu'au fond de l'ornière; il s'est vautré [138] dans le cloaque de la substance différenciée, produit de sa chute même; il s'est éparpillé, sans pouvoir s'épuiser jamais, semant à profusion des âmes de vie de moins en moins intelligentes, de moins en moins morales et conscientes jusque dans les formes les plus humbles de l'existence et du devenir. Mais tout n'est pas dit après s'être divisé à l'infini, sa destinée veut qu'il se reconstitue dans son unité ontologique; après être descendu, elle veut qu'il remonte; elle veut qu'il évolue enfin, après s'être involué.

⁸² Et pour envisager d'un coup d'œil les deux genèses complémentaires: celle des *principes d'ordre intelligible* et celle des *origines d'ordre sensible*, évoquons un instant le spectacle des milliers de spermatozoaires luttant pour l'existence dans une goutte de sperme humain! Quelle course au clocher... — Ah! ne rions pas, ce serait presque un sacrilège un crime de lèse-humanité. Chacun de ces petits êtres représente une existence humaine en possibilité, ou, comme dirait Fabre d'Olivet, en puissance contingente d'être dans une puissance d'être. Car celui qui, parvenant au but le premier, fécond l'ovaire, ouvre littéralement, la porte de la vie terrestre, pour laisser passer l'une de ces âmes adamiques, âpres au gain d'un corps physique, et qui se pressent en foule au seuil de l'existence objective.

APPENDICE

Nous ne toucherons pas au problème — si troublant dans sa profondeur occulte — des rédempptions minérale, végétale et animale jamais ce mystère ne sera totalement dévoilé⁽⁸³⁾. Mais en prenant l'être [139] adamique aux deux tiers de son voyage de retour, alors que, déjà délivré en partie des étroites et despotiques entraves dont le destin de la nature physique l'accablait, il a pu évoluer jusqu'à l'hominalité; il nous est permis de supputer en quelques lignes son retour à sa synthèse verbale, l'Adam céleste.

Par quels efforts l'homme de chair peut-il travailler à reconquérir l'éden de sa divinité collective? — Avant tout, par l'établissement, dès ici-bas, d'un *État social* hiérarchique.

Sur quoi se fonde un tel *État social*? — Avant tout, sur, la Famille. [140]

Sur quoi repose la *Famille*? — Avant tout, sur *l'Amour*.

L'Amour nous apparaît, sous ses divers modes, le principe essentiel de la rédemption et l'instrument primordial de la réintégration.

Par rapport aux individus, l'Amour est en effet le nœud moral qui lie l'homme à la femme; — relativement aux âmes, il est encore le magnétique appel à la

⁸³ *Un mot* seulement; écoutez, vous tous qui savez saisir l'esprit d'un arcane, sous le travestissement d'une image grossière et matérielle. Je ne dirai qu'*un mot*.

Si l'*âme spirituelle* est totalement obscurée dans la pierre, terme ultime ou plutôt *aboutissement infime de l'involution*, comment la *Conscience* peut-elle s'éventer petit à petit, dans l'évolution des formes progressives, à travers les règnes minéral, végétal, animal?...

Quel *Deus ex machina* lui vient donc en aide? Comment, en un mot, la *Conscience* va-t-elle se dégager de l'*Inconscience* absolue, au fur et à mesure de l'évolution?

Je vous demanderai, moi, si l'Éternelle Sagesse n'a pas mis un terme à la déchéance d'Adam, et borné, par l'interposition d'une infranchissable barrière, sa *descente aux enfers du non-être*?

Ce rempart providentiel a nom la *Matière*. Une fois entièrement possédé par elle, l'esprit ne peut *plus descendre*. Dieu même lui a dit: Tu n'iras pas plus loin.

Comme un métal en fusion, dès qu'il bouillonne loin du foyer central, se fige soudain, prisonnier de sa propre nature, qui est de durcir au froid: ainsi l'esprit, éloigné de sa source divine, se compacte en s'objectivant: telle est l'origine de la matière, espèce de moyen terme, de compromis entre l'être et le non-être; concrétion passive que l'esprit peut pénétrer et élaborer, mais outrepasser, non pas!

Et comme emporté dans sa chute, l'esprit se heurte à cet invincible obstacle, *il doit nécessairement rebondir*; d'où ce mouvement rédempteur: l'*évolution récurrente*!

L'impulsion même de la chute adamique détermine la réascension. La loi de *Réaction proportionnelle* est intervenue.

À jamais incompatible avec le *Néant*, où il est en voie de sombrer, l'*âme spirituelle* déchue trouve dans la profondeur de sa nature occulte, un principe occasionnel d'arrêt brusque et qui le rejette en arrière.

L'*Involution* se heurte à son terme irréfragable, fatal ou providentiel. — Le mouvement acquis ne saurait s'anéantir ou se perdre... il se fait répercussif et rétrograde.

La *décadence involutive* est enrayée; la force même des choses nécessite une réaction: l'*Évolution rédemptrice* a pris naissance.

vie objective : c'est lui qui, les envahissant d'un trouble délicieux, les sollicite de s'incarner et les fait rouler, vaincues, au tourbillon fatal des générations. — Vis-à-vis de l'État social, l'amour est enfin l'irrésistible facteur des races : il obsède les amants, les possède, les hante — et leur insufflant une fureur qu'eux-mêmes ne peuvent assouvir que par l'union des sexes, il ouvre sans cesse aux pauvres âmes la porte étroite de l'existence physique et terrestre.

Ce n'est pas tout : l'étrange propagation des types individuels au long de la chaîne des filiations ce phénomène que le nom très vague d'atavisme ne désigne à l'attention de tant de penseurs qu'à titre d'impénétrable mystère, eh bien, l'Amour en tient les clefs. Nous verrons ailleurs que, sous sa forme sublimée — la Charité c'est encore l'Amour qui opère, pour l'ascension d'abord individuelle des âmes, puis pour leur addition nuptiale par groupes bisexués et complémentaires, [141] dont la fusion harmonieuse, en progression mathématique, resserre la synthèse relative, qui ne trouve son terme absolu qu'en Dieu.

L'Amour est la troisième personne de la trinité adamique ; car constituant le rapport commun des deux époux, leur relativité sentimentale, leur moyen terme, en un mot, il procède de l'homme et de la femme, comme le Saint-Esprit procède du Père et du Fils⁽⁸⁴⁾. L'Amour n'est-il pas aussi le véritable *agent* de l'incarnation ? Celui de qui l'enfant est en vérité *conçu* ? De même, il nous est mystiquement enseigné que, bien qu'*engendré* du Père, le Christ est conçu du Saint-Esprit. Toutes ces analogies sont de la dernière rigueur.

Le *Saint-Esprit* n'est d'ailleurs lui-même que l'*Amour divin*, l'Amour *exalté dans le monde spirituel* : comme l'attraction n'est que l'*Amour cosmique*, l'amour *réfracté dans le monde élémentaire*.

Ce qui est vrai dans les mondes *divin* ou *superlatif* et *naturel* ou *positif*, ne l'est pas moins dans le monde *moral* ou *comparatif*. L'Amour est le troisième terme de la Trinité humaine, puisque c'est de lui, nous l'avons vu, qu'est conçu l'enfant, né du Père et de la Mère et c'est pourquoi le [142] phénix, qui renaît de ses cendres, s'épanouit et bat des ailes entre les deux têtes de femme et d'homme, Emblème de l'éternelle fécondité, le phénix figure kabbalistiquement l'Amour, dans le pantacle de Khunrath.

Naturellement, à considérer le grand androgyne, la tête d'homme apparaît solaire ; la tête de femme, sélénique. Du sein droit, marqué du signe sulfureux ☿ et du sein gauche marqué du signe salin ⊖, jaillissent deux sources perpétuelles : symbole des deux énergies, active et passive, qui réagissent mutuellement l'une

⁸⁴ Ainsi l'*Azoth des Sages*, principe de l'*attraction*, constitue la troisième personne de la trinité hermétique : ☿, ⊖ et ☿, soufre, sel et mercure (ou *azoth*).

APPENDICE

sur l'autre, pour animer et pour évertuer la substance prolifique du *Compost philosophal*. Le signe mercuriel ☿, placé sur le nombril, indique le facteur moyen de \ominus par \triangleleft .

Les deux bras, où sont inscrits ces deux préceptes mystérieux : *Coagula, Solve*, soutiennent la sphère des éléments occultes. Par là, Khunrath nous enseigne que le Mage ou l'homme complet, désigné par l'Androgyne, peut tenir le sceptre sur le monde élémentaire tout entier, et agir sur la Nature naturée avec une sorte de toute-puissance, en projetant ou en attirant à soi la Lumière astrale, substratum de la quintessence.

Envisagée comme instrument des universelles transmutations dont l'homme peut devenir le maître et le régulateur, la Lumière astrale se révèle, dans [143] toute l'étendue de son action par la formule découpée en caractères d'ombre sur la gerbe de feu, triple et sextuple, qui s'irradie et flamboie à la base de la sphère centrale.

Mais, considérée comme la substance même de l'Âme vivante universelle (*Nephesh-ha-Haïah* נפש החיה), qui se distingue et se spécifie sous d'innombrables modes, pour donner naissance aux êtres des quatre règnes⁽⁸⁵⁾ : la Lumière astrale devint l'*Azoth des Sages*, et Khunrath l'exprime par l'hiéroglyphe du phénix, installé comme un diadème singulier, sur le double front de l'androgyne. La queue de paon, dont cet étrange oiseau se voit affublé par surcroît, est en alchimie, comme l'a dit Papus, l'emblème de l'œuvre, à un point donné de son évolution spagyrique. Nombre de couleurs changeantes paraissant alors dans l'œuf, miroitent et semblent s'iriser de mille reflets trompeurs. — Au sens comparatif, la queue de paon, riche et multicolore, figure les innombrables formes et les nuances variées jusqu'à l'infini, dont la matière — pénétrée, élaborée, évertuée par l'esprit — se revêt dans la progression ascendante de tous les êtres vers l'Être. C'est le règne d'Iônah (יונה), cette intarissable *fécondité* que déploie, suivant la multiplication quaternaire, l'âme de vie distribuée [144] sans distinction à toutes les créatures de l'univers⁽⁸⁶⁾. L'hiérographe s'en explique en termes précis L'Oiseau d'Hermès, c'est le bienheureux principe de la vie végétative, qui, agissant dans la profondeur spiritueuse des choses corporelles, est l'âme même de la Nature, ou la quintessence apte à faire germer toutes choses.

Enfin le triangle suprême, figuratif de la pierre philosophale parfaite, ce triangle où Papus lit *Ælohîm* (אלהים, *Lui-les-Dieux*) et où nous croyons plutôt déchiffrer le mot *Aourîm* (אורים, les Lumières (c'est-à-dire le principe de toutes les

⁸⁵ Minéral, végétal, animal, hominal.

⁸⁶ Voir dans le *Lotus*, n° 12, page 338-343, ce que je dis d'*Iônah*.

lumières: naturelle, hyperphysique et spirituelle), c'est la manifestation ternaire du feu divin qui s'irradie d'en haut: אש Äsch. Ce feu dissimule à jamais, sous un voile d'impénétrable splendeur, l'essence même de l'incommunicable unité: principe causal d'où l'Universel Adam est émané à la racine de l'involution; principe final où, pour clore l'évolution générale des êtres, il doit se réintégrer et s'occulter enfin. [145]

3 — SENS SUPERLATIF OU MÉTAPHYSIQUE DE L'EMBLÈME

Pour dégager la signification de notre pantacle, au point de vue métaphysique pur, il faudrait révéler tous les mystères du Tétragramme incommunicable יהוה (Iod-hé-vau-hé), synthèse divine de l'Univers vivant.

Or d'une part, il serait oiseux de répéter ici les explications assez détaillées et décisives, déjà produites à diverses pages de ce livre; et d'un autre côté, le caractère ineffable de l'Absolu, cet Innommable manifesté par le nom de יהוה, défie l'effort de nos langues analytiques et relatives.

Nous serons donc extrêmement sobre de développements: il convient de limiter cette notice à quelques indications fort brèves.

Qu'il nous suffise d'observer qu'Äsch אש représente l'Esprit pur, universel, principiant, qui tisse un vêtement de lumière intelligible au mystique Aïn-Soph אין סוף, l'être-non-être: Être absolu par rapport à lui-même, car il est seul au sens primordial⁽⁸⁷⁾ [146] non-être par rapport à nous, êtres finis et contingents, car le Relatif ne peut comprendre l'Absolu.

Le triangle d'Aourîm אורים figure le Verbe, indestructible conjonction de l'Esprit et de l'Âme universelle: Comme Adam-principe produit Ève-Faculté et ne fait qu'un avec elle; comme le Feu אש produit la Lumière אור et ne fait qu'un avec elle; ainsi l'Esprit universel produit l'Âme collective et ne fait plus avec elle qu'une seule et même chose: le Verbe.

Cet arcane semble encore plus parfaitement exprimé par la figure centrale du grand Androgyne. — Du mâle י, émane la femelle ה. Leur synthèse Iah יה constitue une assimilation homogène, cohésive symbole éternel du Père engendrant le Fils (par le moyen de la Mère céleste ou Nature-naturante), et se reproduisant lui-même dans la personne de ce Fils. Quant à l'oiseau d'Hermès, planant au-dessus de l'Androgyne, il faut y voir le Saint-Esprit, ו, qui procède du Père et du

⁸⁷ Aieie asher Aieie אהיה אשר אהיה : l'Être est l'Être. Axiome fondamental de la théologie kabbalistique. Son corollaire, d'une incalculable portée, peut se formuler ainsi: Sum, ergo Esse.

APPENDICE

Fils, de Dieu et de l'Humanité. — Enfin les globes d'en bas figurent le *Royaume* (*Malkouth* מלכות), sphère d'action du deuxième ה où s'exerce l'interminable [147] fécondité du Tétragramme dans le domaine de la *nature naturée*, monde de la substance plastique, des formes sensibles, des effigies.

Au même titre que le quaternaire *Iod-hévê* יהוה, le quaternaire *Agla* אגלא peut servir de clef à notre emblème :

Le premier *Aleph* (א=1) exprimera dès lors l'Unité principiante de l'Univers ; *Ghimel* (ג=3), le ternaire des personnes en Dieu ; *Lammed* (ל=12), le déploiement du ternaire spirituel multiplié par le quaternaire sensible ($3 \times 4 = 12$) et la diffusion de l'Être Universel dans le Temps et dans l'Espace. — Enfin le dernier Aleph, l'Unité principiante et finale, point de départ et point d'arrivée ; l'unité suprême où tout rentre après le double mouvement hémi-cyclique de la Descente et de l'Ascension⁽⁸⁸⁾, de la Désintégration et de la Réintégration, de la Chute et de la Rédemption.

En rapprochant ceci des notions précédemment émises, il sera loisible au lecteur ingénieux de développer et de compléter à son profit le sens superlatif ou divin du Grand Androgyne kabbalistique.

Nous n'avons rien négligé d'essentiel ; mais en posant des principes, nous n'avons pas prétendu les démontrer, encore moins les élucider jusque dans les conséquences qu'on en peut déduire. [148]

⁸⁸ Sur l'échelle de Jacob.

IV
NOTICE SUR DEUX SOCIÉTÉS SECRÈTES EN 1890,
LA FRATERNITÉ MARTINISTE
ET L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX

L'on a beaucoup écrit des *Sociétés Secrètes*; beaucoup et mal: je veux dire fort inexactement. Ce n'est pas sans doute que de laborieuses recherches n'aient été accomplies; mais la passion politique s'en est mêlée, et le malheur a voulu, qu'impatients de faire prévaloir une thèse conforme à leurs préférences, les historiographes de ces Fraternités ne demandassent pour la plupart, au pêle-mêle des documents par eux amassés, que des pièces justificatives *quand même* d'une opinion conçue d'avance.

D'ailleurs, chose curieuse! Abstraction faite des tendances de parti, le propre du sujet a toujours été d'exalter outre mesure et de griser l'imagination des plus impartiaux. Ils se révèlent impuissants [149] à trier rationnellement les matériaux dont ils regorgent, à les examiner au flambeau d'une saine critique, à les classer enfin suivant leur importance et leur authenticité. Loin d'en rien déduire de lumineux, de typique et de péremptoire, ils se traînent péniblement dans le dédale des plus hasardeuses conjectures, tout pesants d'une érudition mal digérée: comme ces frelons en goguette, ivres d'un miel de contrebande, bourdonnent sur place, l'aile frémissante ils ne savent plus se décider à prendre essor, pour avoir trop copieusement butiné les raisins mûrs.

Dès qu'il s'agit de Sociétés Secrètes, il est remarquable que la passion aveugle le plus grand nombre et que chacun s'obstine avec délices, même contre l'évidence: d'où grand désarroi dans les idées, et solutions qui se croient absolues, dans les sens les plus contradictoires. Quelques écrivains, comme le constituant Mounier⁽⁸⁹⁾, méconnaissent l'influence très réelle et souvent décisive que ces associations mystérieuses ont pu exercer sur la marche des événements sociaux et politiques; d'autres, n'y voyant — tel l'auteur estimable au reste du pamphlet de 1819 () — que [150] des ruches de conspirateurs et des conventicules de révolutionnaires plus ou moins farouches, qualifient de jongleries insignes les rites de

⁸⁹ *De l'influence attribuée aux philosophes francs-maçons et aux illuminés sur la Révolution de France*, par J.-J. Meunier. — Paris, 1822, in-8.

APPENDICE

ces Fraternités, et dénoncent leurs doctrines comme trompe-l'œil à l'usage des naïfs, ou comme prétexte à dérouter la méfiance des gouvernements établis.

Il faut chercher le vrai entre ces deux opinions extrêmes. Toutes deux sont justes d'ailleurs partiellement : il ne s'agit que de s'entendre.

Une distinction s'impose tout d'abord, entre les *Société dogmatiques* ou d'*enseignement*, et les Sociétés de *propagande* ou d'*action*. L'ordre des *Philosophes Inconnus*, dont nous avons touché un mot, pourrait être pris pour type des premières celui des *Francs-Juges*, que nous avons signalé plus au long sous le nom de *Sainte-Vehme*, conviendrait comme type des secondes.

D'autres, comme la Maçonnerie primitive, l'*ancienne Rose-Croix* et la *Rose-Croix rénovée*, procèdent à la fois de ces deux classes.

Le *Tombeau de Jacques Molay*⁽⁹⁰⁾, par Cadet de Gassicourt⁽⁹¹⁾, ne laisse aucun doute sur le double caractère de l'*ancienne Maçonnerie*, prolongement occulte de l'ordre des Templiers. Nous-même avons ailleurs assez nettement éclairci ce point [151] décisif. Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas inopportun de transcrire ici le sommaire des doctrines que Cadet de Gassicourt attribue aux *Illuminés Théosophes* : appellation générale dans laquelle il englobe et confond les Martinistes et les dignitaires des hauts grades de la maçonnerie.

Que le lecteur initié nous veuille accorder toute son attention : il va trouver condensés, sous une forme équivoque, parfois paradoxale ou même blasphématoire en apparence, plusieurs des hauts mystères de l'Occultisme.

THÉORIES DES ILLUMINÉS

Dieu n'est pas dans l'espace.

Dieu lui-même est homme et l'homme est Dieu. L'Essence divine est amour et sagesse.

L'amour divin et la sagesse divine sont substance et forme.

L'usage de toutes les créatures monte par de grés, depuis l'être le plus éloigné de l'homme jusqu'à l'homme ; et par l'homme, jusqu'au Créateur, principe de tout⁽⁹²⁾.
[152]

⁹⁰ *Des Sociétés secrètes en Allemagne et de la secte des illuminés*. Paris 1819 in-8.

⁹¹ *Le tombeau de Jacques Molai*, arbredor.com, 2004.

⁹² Voilà complète et même complétée, l'idée-mère autour de laquelle pivote toute la synthèse de Darwin. — Notons que dès 1768, J.-B. Robinet publiait un ouvrage très curieux sous ce titre : *Gradation naturelle des Formes de l'Être ou Essais de la Nature qui apprend à faire l'homme*. (Amsterdam in-8, figures.)

APPENDICE

Dieu est le même dans le plus petit comme dans le plus grand.

Dans le monde spirituel, on voit des terres, des eaux, des atmosphères, comme dans le monde naturel mais celles du premier sont spirituelles et celles du second sont matérielles.

Le Seigneur de tout, Jéhovah⁽⁹³⁾ n'a pu créer l'Univers et tout ce qu'il contient, sans être homme.

Il existe, dans les matières, une Force qui tend à la production des formes des êtres.

Toutes les formes des productions de la nature présentent une espèce d'image de l'homme.

Tout ce qui est dans l'Univers, considéré quant aux différents êtres, présente une image de l'homme, et atteste que Dieu est homme⁽⁹⁴⁾.

Il existe deux facultés ou principes, la Volonté et l'Entendement, créés pour être les réceptacles du Seigneur.

La vie de l'homme est dans ses principes et ses principes sont dans son cerveau.

La vie corporelle de l'homme existe par la correspondance du vouloir avec le cœur, et de l'entendement avec le poumon⁽⁹⁵⁾. [153]

Cette correspondance peut nous découvrir plusieurs choses ignorées, tant sur ce qui concerne la volonté et l'entendement que sur l'amour et la sagesse.

Quand on connaît la correspondance du cœur avec la volonté et celle de l'entendement avec le poumon, on connaît ce que c'est que l'âme de l'homme.

La Sagesse ou l'Entendement tient de l'Amour divin le pouvoir de s'exalter, de recevoir la lumière du Ciel et de comprendre ce qu'elle manifeste.

L'amour divin, épuré par la sagesse, dans l'entendement, devient spirituel et céleste.

Mais ces généralités, si importantes soient-elles, débordent notre cadre.

Que le lecteur y prenne garde. Pour avoir ouvert une parenthèse et transcrit l'énoncé de ces principes, dont la portée est vraiment capitale pour y avoir joint quelques observations d'ensemble, nous n'avons prétendu traiter ici, ni des Sociétés Secrètes, en général, ni de leurs rites et de leurs doctrines. Néanmoins, c'est à la faveur de la distinction faite plus haut qu'il nous reste à préciser, en quelques traits assez fermes, le but et l'organisation de deux sociétés occultes en 1890.

Le Martinisme constitue un groupe purement [154] initiatique, une société

⁹³ Voir la note (2^e partie de l'Appendice) où nous expliquons l'identité d'essence de יהוה et d'אדם-יהוה, de Jéhovah et d'Adam-Ève.

⁹⁴ Les formule sont imparfaites, souvent mauvaises mais la Doctrine rayonne encore sous ce vêtement indigne d'Elle.

⁹⁵ Ne nous hâtons pas trop de crier à l'absurde!

APPENDICE

d'enseignement élémentaire et de diffusion de l'Ésotérisme. Dans la Rose-Croix il faut voir un ordre à la fois d'Enseignement et d'Action.

Le *Martinisme*, fondé, à l'instar de la Maçonnerie, sur le Ternaire occulte, comprend trois grades : l'*Affilié* (1^{er} degré) correspond à l'*Apprenti* maçon ; l'*Initié* (2^e degré) correspond au Compagnon ; l'*Initiateur* (S.·I.·, 3^e degré) correspond au *maître*.

Toutefois, comme le fait judicieusement observer notre frère Papus : « L'instruction d'un membre du 1^{er} degré des S.·I.· dépasse de beaucoup, au point de vue traditionnel, non seulement celle d'un maître, mais celle d'un 33^e franc-maçon⁽⁹⁶⁾. »

Également divisée en trois degrés, la *Rose-Croix* vient se greffer sur le Martinisme ; car, pour prétendre au 1^{er} grade de la Rose-Croix, il faut se justifier titulaire du 3^e grade martiniste (S.·I.·). C'est une condition formelle de l'admission.

On peut donc être Initiateur S.·I.· sans s'affilier à l'ordre de la *Rose-Croix*, mais je le répète, tout affilié Rose-Croix, fut-il du 1^{er} grade, a nécessairement gravi les trois degrés martinistes.

Les enseignements martinistes portent sur les [155] principes de l'Ésotérisme et sur la synthèse des Religions : étant élémentaires, ils n'offrent rien qu'il soit défendu de divulguer ; seule, la base du symbolisme doit être tenue secrète. Nous n'estimons enfreindre aucun serment en livrant au public les détails qui vont suivre.

Le *temple* peut être tendu dans une simple chambre. Quand le profane est introduit, il se trouve entouré d'un certain nombre d'hommes masqués qui sur sa poitrine pointent en silence leur épée nue. Coiffés de bandelettes à l'égyptienne, ils se montrent vêtus dans certains cas, d'une robe de pourpre ou d'écarlate, ample et flottante. On fait asseoir le postulant sur un fauteuil drapé de laine blanche en face d'un autel⁽⁹⁷⁾ où brillent, disposés dans l'ordre prescrit, un nombre donné de luminaires : ce sont ordinairement des cierges de teintes bien tranchées. Divers objets emblématiques en nombre préfixe (sphinx de bronze, masque, poignard, tête de mort piquée d'une fleur, pantacles, etc.) reposent, groupés selon le Rituel, sur trois tapis superposés, de couleurs disparates. Au fond de la pièce flamboie l'Étoile du Microcosme, le Pentagramme rayonnant de la Sainte Kabbale. Le récipiendaire est questionné sur l'enchaînement des circonstances qui l'ont conduit au seuil de l'occultisme, [156] et lui ont fait désirer l'initiation.

⁹⁶ *Les Sociétés d'initiation en 1889*, par Papus (l'Initiation, n° 7, page 133).

⁹⁷ À défaut d'un autel, une table y peut suppléer, oblongue ou carrée soigneusement disposée comme il suit.

APPENDICE

Puis on l'interroge sur *Dieu, l'Homme et l'Univers*. Suivant celui de ces trois objets qui semble l'intéresser davantage, on conclut à son aptitude spéciale pour la *Métaphysique*, ou la *Psychologie*, ou les *Sciences Naturelles*: et l'initiateur, dans ses enseignements ultérieurs, a soin d'insister en conséquence sur des preuves ou des arguments tirés de celle des trois sciences que le néophyte a paru préférer. Toutefois, comme la *Liberté* est dans l'Ordre un principe fondamental et absolu, celle du profane est réputée inviolable: il est donc libre d'opposer un refus de répondre à toutes ces questions. On n'a droit d'exiger de lui qu'une seule chose le serment de taire la base du symbolisme et aussi le nom de son Initiateur, le seul de tous les assistants qu'il soit censé connaître. L'enseignement lui est enfin transmis, et tous les membres présents le consacrent *Affilié*, *Initié* ou *Initiateur*, suivant les cas, en le touchant légèrement de leur glaive⁽⁹⁸⁾. Un discours synthétique clôt d'habitude la séance, et l'un des S. I. conduit en silence le récipiendaire jusqu'à la porte d'entrée.

Lorsque le postulant est connu comme préalablement instruit des vérités sur quoi roule le programme [157] martiniste, les trois grades peuvent lui être conférés coup sur coup, en une séance: ce mode d'initiation est dit à titre honorifique.

«Aucune somme, si minime soit-elle, ne doit être perçue pour l'initiation. Le profane ne connaît que son initiateur, et doit cesser toute relation *initiatique* avec lui quand il devient initiateur à son tour. La Conscience est le seul juge des actes de l'Initié, et aucun membre n'a d'ordres à recevoir de qui que ce soit⁽⁹⁹⁾... Chaque Initiateur instruit une foule de membres, qui, devenant initiateurs à leur tour, donnent au mouvement une importance réelle.

Le défaut de l'organisation martiniste provient, à notre avis, de la liberté absolue laissée à chacun des membres de l'Ordre. Il en résulte une série de groupes séparés, qui sont individuellement très fortement constitués, mais qui doivent, à un moment donné, être susceptibles de se réunir. C'est du reste ce qui se fait en ce moment.» (PAPUS, *Sociétés d'Initiation*, page 13.)

Ces lignes, de notre ami complètent nos indications et se passent de commentaires. Ajoutons seulement que les Martinistes sont redevables à l'un des grands adeptes du moyen âge, l'abbé Jean [158] Tritheim, d'un procédé stéganographique et qui leur permettra d'accomplir à l'heure voulue cette réunion si désirable, cette mobilisation théosophique attendue de tous. En tous cas ils trouveront

⁹⁸ Parmi ces cérémonies, dont j'ai indiqué les principales quelques-unes seulement sont de stricte obligation les autres sont facultatives.

⁹⁹ En tant que Martiniste.

APPENDICE

toujours dans la Rose-Croix l'élément de synthèse et d'unité qui leur a manqué trop longtemps.

En effet, si l'une de ces associations se réclame des principes de liberté sans frein et d'initiative individuelle, l'autre est fondée tout entière sur les principes d'autorité collective et de Hiérarchie unitaire. Le *Martinisme* et la *Rose-Croix* constituent deux forces complémentaires, dans toute la portée scientifique du terme; puissent-ils ne jamais l'oublier!...

L'Ordre antique de la Rose-Croix était près de s'éteindre, il y a trois ans, quand deux héritiers directs de ses augustes traditions résolurent de le rénover, en l'affermissant sur de nouvelles bases: on reconstitua le Conseil occulte des Douze; les cadres du 2^e degré ne tardèrent point à se remplir. Un cercle extérieur fut enfin créé, et maintenant la vie circule à flots dans l'organisme mystique du colosse rajeuni.

Il nous est loisible de fournir ici *quelques extraits* d'une constitution jusqu'alors rigoureusement secrète de la Rose-Croix rénovée. [159]



En apparence (et extrà), la Rose-Croix est une Société patente et dogmatique, pour la diffusion de l'occultisme.

En réalité (et intùs), c'est une Société secrète d'action, pour l'exhaussement individuel et réciproque; la défense des membres qui la composent; la multiplication de leurs forces vives par réversibilité; la ruine des adeptes de la magie noire; et enfin la lutte pour révéler à la théologie chrétienne les magnificences ésotériques dont elle est grosse à son insu.

En somme, c'est un arbre dont les racines doivent puiser leurs éléments nutritifs dans le sol fertile du 1^{er} degré (Biologie);

Dont les branches doivent fleurir en fraternité scientifique dans le 2^e degré (Théorie);

Et fructifier en œuvres dans le 3^e degré (Pratique).



Dans la pépinière du premier degré, le Conseil des Douze (3^e degré) choisit les membres du second degré.

Les membres du 2^e degré (a fortiori, le cas échéant, ceux du 3^e), organisent des conférences [160] pour l'enseignement des membres du 1^{er} degré, dont ils doivent diriger les études. Mais leur rôle principal est d'exécuter les instructions du Conseil des Douze.

Les adeptes du 2^e degré se trouvent ainsi à cheval sur le mur qui sépare le Patent

APPENDICE

de l'Occulte, l'Externe de l'Interne, et la Société ouverte dogmatique de la Société d'action.





Les membres du 2^e degré ont le droit d'adresser des vœux aux Douze ; mais individuellement. — Réunis, ils ne peuvent ni délibérer, ni prendre des conclusions quelles qu'elles soient, au sujet des instructions reçues des Douze.

Les membres du 2^e degré jurent le secret et doivent obéissance. Néanmoins ils sont libres de se retirer en démissionnant : à charge simplement de tenir en gens d'honneur leur serment de discrétion, sur tout ce qu'ils ont pu connaître de nos mystères et de nos délibérations, y compris l'ordre même qui a motivé leur retraite.



Les douze prennent des décisions à l'unanimité des voix, et les membres du 2^e degré en exécutent la teneur. Un des Douze, opposant son [161] VETO formel, suffit à faire repousser un projet et passer, sans discussion, à l'ordre du jour pur et simple.

Cependant (et ceci restera secret parmi les Douze)... etc.

Tel est ce fragment d'un Concordat jusqu'ici connu de ceux-là seuls qui l'ont signé ; je veux dire les membre du Conseil des Douze, et les chefs du deuxième degré : tous ceux en un mot, dont le paraphe — in fraternitate R. :  est suivi de l'hiéroglyphe .

Le *Conseil des Douze* se compose de six membres connus et de six membres inconnus : le rôle de ces derniers consisterait à réédifier l'Ordre en sous-main, si jamais une cause quelconque venait à le dissoudre.

La *Rose-Croix rénovée* compte déjà plus d'un millier d'adhérents. [162]

V
DISCOURS INITIATIQUE
POUR UNE RÉCEPTION MARTINISTE
TENUE DU 3^e DEGRÉ

Tu as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre Ordre ; nous te saluons S.·I.·. ⁽¹⁰⁰⁾, et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras Initiateur à ton tour. À tes mains fidèles sera commise une importante mission : la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un groupe dont tu seras, devant ta conscience et devant l'Humanité Divine, le Père intellectuel et à l'occasion le Tuteur moral.

Il ne s'agit point ici de t'imposer des convictions dogmatiques. Que tu te croies *matérialiste*, ou *spiritualiste*, ou *idéaliste* ; que tu fasses profession [163] de *Christianisme* ou de *Bouddhisme* que tu te proclames *libre-penseur* ou que tu affectes même le *scepticisme* absolu, peu nous importe après tout et nous ne froisserons pas ton cœur, en molestant ton esprit sur des problèmes que tu ne dois résoudre que face à face avec ta conscience et dans le silence solennel de tes passions apaisées.

Pourvu qu'embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains, tu ne cherches jamais à dissoudre les liens de solidarité qui te rattachent étroitement au Règne Hominal considéré dans sa Synthèse, tu es d'une religion suprême et vraiment *universelle* ⁽¹⁰¹⁾, car c'est elle qui se manifeste et s'impose (multiforme il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes exotériques d'Occident comme d'Orient.

Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras : *Amour*, *Solidarité*, *Altruisme*, *Fraternité*, *Charité* ;

Économiste ou *Philosophe*, appelle-le *Socialisme*, si tu veux... *Collectivisme*, *Communisme*.... Les mots ne sont rien !

Honore-le, *Mystique*, sous les noms de *Mère divine* ou d'*Esprit Saint*.

Mais qui que tu sois, n'oublie jamais que dans [164] toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire fondées sur l'Ésotérisme, la mise en œuvre

¹⁰⁰ S.·I.·. = Supérieur Inconnu.

¹⁰¹ C'est le vrai sens du mot *catholique*.

APPENDICE

de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, essentiel de cet Ésotérisme même.



Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton Esprit se doit à lui-même fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton Cœur doit au prochain.

Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins.

Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. — Quant à la doctrine dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la persuasion seule que la Vérité traditionnelle veut te conquérir à sa cause!

Nous avons ouvert à tes yeux les sceaux du Livre; mais c'est à toi d'apprendre à épeler d'abord la *Lettre*, puis à *pénétrer l'Esprit* des mystères que ce livre renferme.



Nous t'avons *commencé* le rôle de tes *Initiateurs* [165] doit se borner là. Si tu parviens *de toi-même* à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'*Adeptes*; mais sache bien ceci: c'est en vain que les plus savants mages de la terre te voudraient révéler les suprêmes formules de la science et du pouvoir magique la Vérité Occulte ne saurait se transmettre en un discours *chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi*.

Tu es *Initiat*: celui que d'autres ont mis sur la voie; efforce-toi de devenir *Adeptus*: celui qui a conquis la Science par lui-même en un mot le *fil* de ses *œuvres*.



Notre Ordre, je te l'ai dit, borne ses prétentions à l'espoir de féconder les bons terrains, en semant partout la bonne graine: les enseignements des S. I. sont *précis*, mais *élémentaires*.

Soit que ce programme secondaire suffise à ton ambition, soit que ta destinée te pousse un jour au seuil du temple mystérieux où rayonne, depuis des siècles, le lumineux dépôt de l'*Ésotérisme Occidental*, écoute les dernières paroles de tes Frères inconnus: puissent-elles germer dans ton esprit et fructifier dans ton âme.



APPENDICE

Je te proteste que tu peux y trouver le *critérium* [166] *infaillible de l'Occultisme* et que la clef de voûte de la synthèse ésotérique est bien là, non pas ailleurs. Mais à quoi sert d'insister, si tu peux comprendre et si tu veux croire? Dans le cas contraire, à quoi bon insister encore?

Tu es bien libre de prendre ce qui me reste à dire pour une allégorie mystique ou pour une fable littéraire sans portée, ou même pour une audacieuse imposture...

Tu es libre; mais ÉCOUTE. — Germe ou pourrisse la graine je vais semer!



En principe, à la racine de l'Être, est l'*Absolu*; — que les religions nomment Dieu — ne se peut concevoir, et qui prétend le *définir dénature sa notion*, en lui assignant des bornes: « *Un Dieu défini est un Dieu fini* ⁽¹⁰²⁾. »

Mais de cet *insondable Absolu* émane éternellement la *Dyade androgynique*, formée de deux principes indissolublement unis: l'*Esprit Vivificateur* ♂ et l'*Âme vivante universelle* ♀.

Le mystère de leur union constitue le *Grand Arcane du Verbe*.

Or, le *Verbe*, c'est l'*Homme collectif* considéré dans sa synthèse divine, avant sa désintégration. [167]

C'est l'*Adam Céleste* avant sa *chute*; avant que cet *Être Universel* ne se soit *modalisé*, en passant de l'*Unité* au *Nombre*; de l'*Absolu* au *Relatif*; de la *Collectivité* à l'*Individualisme*; de l'*Infini* à l'*Espace* et de l'*Éternité* au *Temps*.

Sur la *Chute d'Adam*, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel:

Incités par un *mobile intérieur* dont nous devons taire ici la nature essentielle, mobile que Moïse appelle נַחַשׁ NAHASH, et que nous définirons, si tu veux, la *soif égoïste de l'existence individuelle*, un grand nombre de Verbes fragmentaires, *consciences potentielles vaguement éveillées en mode d'émanation dans le sein du Verbe Absolu*, se séparèrent de ce Verbe qui les contenait.

Ils se détachèrent — infimes *sous-multiples* — de l'*Unité-mère* qui les avait engendrés. Simples rayons de ce soleil occulte, ils dardèrent à l'infini dans les ténèbres leur naissante individualité, qu'ils souhaitaient indépendante de tout principe antérieur, en un mot, autonome.

Mais comme le rayon lumineux n'existe que d'une existence *relative*, par rapport, au foyer qui l'a produit, ces *Verbes également relatifs*, dénués de principe autodivin et de *lumière propre*, s'obscurèrent à mesure qu'il s'éloignaient du Verbe absolu.

¹⁰² Éliphas Lévi.

APPENDICE

Ils tombèrent dans la *matière, mensonge de la* [168] *substance en délire d'objectivité*; dans la *matière*, qui est au *Non-Être* ce que l'*Esprit* est à l'*Être*; ils descendirent jusqu'à l'*existence élémentaire*: jusqu'à l'*animalité*, jusqu'au *végétal*, jusqu'au *minéral*⁽¹⁰³⁾! Ainsi naquit la matière, qui fut aussitôt élaborée de l'Esprit, et l'*Univers concret* prit une vie ascendante, qui remonte de la pierre, apte à la *crystallisation*, jusqu'à l'homme, susceptible de *penser*, de *prier*, d'*assentir l'intelligible* et de *se dévouer pour son semblable*!

Cette répercussion sensible de l'Esprit captif, sublimant les formes progressives de la Matière et de la Vie, pour tâcher de sortir de sa prison — la Science contemporaine la constate et l'étudie sous le nom d'*Évolution*.

L'*Évolution*, c'est l'universelle *Rédemption de l'Esprit*. En évoluant, l'Esprit remonte.

Mais avant de remonter, l'Esprit était descendu c'est ce que nous appelons : l'*Involution*.

Comment le *sous-multiple verbal* s'est-il arrêté à un point donné de sa chute? Quelle *Force* lui a permis de rebrousser chemin? Comment la *conscience* [169] *obscurée de sa divinité collective* s'est-elle enfin *réveillée* en lui sous la forme encore bien imparfaite de la *Sociabilité*? — Autant de profonds mystères, que nous ne pouvons pas même aborder ici, et dont tu sauras acquérir l'intelligence, si la Providence est avec toi.

Je m'arrête. Nous t'avons conduit assez avant sur la voie; te voilà muni d'une *boussole occulte* qui te permettra, sinon de ne jamais t'égarer, du moins de retrouver toujours le droit chemin.



Ces quelques données sont précises, sur la « *grande affaire* ⁽¹⁰⁴⁾ » de l'humaine destinée: à toi le soin d'en déduire le reste, et de donner au problème sa solution.

Mais comprends bien, *mon Frère*, une troisième et dernière fois je t'en adjure, comprends bien que l'*Altruisme* est la seule voie qui conduise au but unique et final, — je veux dire la *réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine*; — la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est le *déchirement des entraves maté-*

¹⁰³ Ils descendirent jusqu'aux potentialités de ces choses, sur le plan astral, bien entendu, qui est le plan normal de l'Involution, tandis que le plan physique est le plan normal de l'Évolution. En vertu de ce mouvement ascendant et répercussif qui a nom l'Évolution, les êtres apparaissent tour à tour et progressivement, sur la scène du monde matériel, en partant des plus élémentaires.

¹⁰⁴ Saint-Martin.

APPENDICE

rielles, pour l'ascension, à travers les *hiérarchies supérieures*, vers l'astre central de la régénération et de la paix.

N'oublie jamais que l'*Universel Adam* est un [170] *Tout homogène*, un *Être vivant*, dont nous sommes les atomes organiques et les cellules constitutives. Nous vivons tous les *uns dans les autres, les uns par les autres*; et fussions-nous *individuellement sauvés* (pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères sauvés comme nous!

L'*Égoïsme intelligent* conclut donc comme a conclu la *Science traditionnelle*: l'universelle fraternité n'est pas un leurre; c'est une *réalité de fait*.

Qui travaille pour autrui travaille pour soi; qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue; qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la métaphysique.

Souviens-toi, *fil de la Terre*, que ta grande ambition doit être de reconquérir l'*Éden zodiacal* d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'*Ineffable Unité*, HORS DE LAQUELLE TU N'ES RIEN, et dans le sein de laquelle tu trouveras, après tant de travaux et de tourments, cette *paix céleste*, ce *sommeil conscient* que les Hindous connaissent sous le nom de NIRVANA: *la béatitude suprême de l'Omniscience, en Dieu.*

S. DE G.
S.·I.·

[171]

VI LE ROYAUME DE DIEU ⁽¹⁰⁵⁾

Nous reproduisons, pour finir, une notice publiée il y a trois ans dans *La Jeune France*.

En 1887, Albert Jhouney n'avait encore publié qu'un volume de poèmes mystiques *L'Étoile Sainte* (Paris, Jouaust, 1884, in-4°.)

Il a donné depuis : les *Lys Noirs* (Carré 1888, in-8°) in-80) et le *Livre du jugement* (L'Étoile, 1889, in-8°).

Un roman sociologique du même auteur, le *Mage*, est annoncé pour paraître prochainement. [172]

LE ROYAUME DE DIEU

Les idées théosophiques ont fait en Europe un tel chemin depuis un quart de siècle, et particulièrement en France ces années dernières, qu'une récente infiltration verbale est à noter dans le vocabulaire coutumier des *honnêtes gens* (comme disaient nos pères), ou, si l'on veut, des hommes que préoccupent encore les choses de l'Art et de la Pensée. Nombre de mots, tombés à tort, sans doute, dans la désuétude ou le ridicule, ont reconquis droit de cité dans notre langage, et, qui plus est, repris une signification précise dans les cerveaux les plus rebelles à l'érudition. Pour qui *Kabbale* est-il aujourd'hui synonyme de *sorcellerie*? Pour personne. Il n'est pas jusqu'au terme si décrié de *Magie*, qui ne se puisse produire en public, sans évoquer, pour les esprits passionnés d'analogies lointaines, le spectre de Robert Houdin, l'homme aux prestigieux gobelets.

Mais il y a mieux. — Nul à cette heure n'ignore plus qu'un sens profondément philosophique et transcendant se dérobe aux yeux routiniers ou prévenus, sous les voiles allégoriques des saintes Écritures; d'aucuns voire se hasardent à rappeler que le Christ prit soin lui-même de nous en prévenir: car il faudrait torturer les textes sacrés [173] avec une intention vraiment frauduleuse, pour faire

¹⁰⁵ Par Alber Jhouney, 1 vol.in-8, Paris, 1887. — George Carré, éditeur.

jaillir un autre sens de la parole évangélique si connue : « *La Lettre tue ; l'Esprit seul vivifie !* »

Qu'un homme sérieux et réfléchi, qu'un homme d'esprit et de science conteste de bonne foi l'ésotérisme des livres saints, c'est ce qu'on ne me fera jamais croire. L'Enfant-Vérité dort là, comme Jésus à Bethléem, ligoté de langes plus ou moins épais chacun le comprend, et, à défaut d'intelligence, qui n'aurait la sagacité de le sentir ?

Au même titre que les savantes allégories des mythologies anciennes, au même titre que tous les livres sacerdotaux des sanctuaires du vieux monde, l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* sont des monuments fermés il faut une clef pour les ouvrir — et cette clef, le *Zohar* la donne à ses adeptes.

Le *Zohar*. Un mot qui dit bien peu de chose, quand il ne dit pas tout : c'est qu'il n'a garde d'offrir ses trésors à tout venant, ce vénéré grimoire, cet Évangile de la sainte Kabbale : — rarissime⁽¹⁰⁶⁾, il se dérobe aux investigations du bibliophile [174] ; obscur et hiératique, il reste impénétrable au lecteur profane.

On sait que le fameux alchimiste Raymond Lulle, moine espagnol, livra dans son *Testament*, mais en termes voilés, les arcanes du magistère de ce Testament, il fit une *Clef* ; puis il se résolut enfin à formuler son *Codicille*, qui est, pour ainsi dire, une clef de cette clef, et le plus intelligible de ses écrits hermétiques :

Tantæ molis erat...

Ah zut ! diront les sceptiques. — Pardon, grave lecteur ; sceptique ou non, c'est assurément le mot qui voltige à cette heure sur tes lèvres hautaines : excuse donc ce que peut avoir ma franchise de blessant pour ta gravité pudibonde, d'aussi bon cœur que je pardonne à la légèreté de ton esprit, son jugement superficiel et prématuré.

— Mais à quoi bon tant de mystères, enfin ? Si la Kabbale a d'importantes révélations à me promettre, qu'elle s'exécute sommairement, sans obscure parabole, sans figure mystique... Nul, au demeurant, ne forme le noir dessein de piller sa caisse ou de saccager les merveilles que son coffre-fort recèle sous triple serrure à secret. Qu'elle se rassure, nous n'userons pas de violence à son endroit. [175] Mais veut-elle, en fin de compte, ouvrir sous mes yeux son trésor, dont on

¹⁰⁶ Le *Zohar* n'a point été traduit intégralement. On en connaît plusieurs éditions syro-chaldaïques ; les deux meilleures sont celles de Mantou et de Crémone, publiées toutes deux la même année (1539). — M. le baron Vitta, de Lyon, a dernièrement acheté, pour la somme de 25,000 francs, une traduction manuscrite, en latin. — Serait-ce la fameuse version du moine Guillaume Postel, version qu'on a recherché en vain jusqu'à ce jour ? — Knorr de Rosenroth a traduit dans sa *Kabbala Denudata* (Sulzbaci, 1677 ; Francofurti, 1684, 3 vol. in-4, très rares), les trois traités fondamentaux du *Zohar* le *Siphra de Zeiniûtha*, l'*Idra Raba* et l'*Idra Suta*.

APPENDICE

mène si grand tapage? Dépositaire, ainsi qu'on le laisse entendre, du flambeau traditionnel de l'Absolu, que ne fait-elle rayonner sur le monde cette lumière si belle? C'est au grand jour de la science qu'une doctrine sublime acquiert tout son prix; c'est au concours, à l'exposition comparative des idées qu'elle se juge et se classe équitablement au seul critérium de la raison.

Qu'en sais-tu, Prudhomme? Car c'est toi que j'ai fait parler... *Raison*, dis-tu? Le beau mot! Mais tu le traduis aussi par *sens commun*, et le sens commun, pour toi, c'est le sens de M. Prudhomme. Passer sur les génies le niveau égalitaire de la commune médiocrité, que tu incarnes; c'est là ta coutume avouée, et tu nommes cela: justice. — Un système est absurde, selon toi, quand ton cerveau ne peut le contenir: car tu le crois infaillible et compréhensif à l'infini, ton pauvre encéphale à tiroirs, mal façonné au moule des catégories d'Aristote! — Ignorestu donc qu'il est des idées de synthèse, dont le vol d'aigle s'essore d'un élan à travers toutes les sphères; et tu voudrais les mettre en cage dans quelqu'un des compartiments qui subdivisent ta cervelle? — Ces idées-là, jamais tu n'en saisis, jamais tu n'en soupçonneras la portée. Grâce à Dieu, d'ailleurs, et tu [176] peux en remercier le Ciel As-tu vu jaillir l'étincelle dans une fougasse de pancastite? — C'est ainsi qu'à l'explosion de ces verbes farouches se disjoindraient, fracassées du coup, les cases de ta boîte osseuse, pour peu que l'étincelle de ton esprit vînt à jaillir dans un effort suprême de compréhension. — Et ton misérable crâne scholastique sauterait comme un marron cuit.

J'ai parlé à Prudhomme, au gorille philosophe qu'enlaidit encore le rictus niais de l'athée, à l'esprit fort imbécile qui nie le monde spirituel, au stercoraire qui nie la rose, à la taupe qui nie le soleil. Me suis-je laissé emporter à de vaines paroles? Il se peut.

À présent, je m'adresse au lecteur sérieux, intelligent, consciencieux, toujours circonspect, et lent à prendre un parti: soit qu'il conclue à la négation motivée, ou qu'il s'abandonne volontairement à l'enthousiasme réfléchi. Je dis à celui-là: — Prenez garde: condenser en langage phonétique toute la vérité, préciser les arcanes suprêmes en style abstrait, cela ne serait point seulement inutile, dangereux, sacrilège: c'est impossible. Il est des vérités d'un ordre sublime, synthétique, divin, que le Verbe articulé est inhabile à rendre dans leur plénitude intégrale: la seule musique les fait assentir à l'âme; la seule extase lui en donne la vision absolue; seul, enfin, le symbolisme ésotérique [177] les révèle à l'esprit dans un mode concret, — dès lors intelligible et sensible, non plus intuitif seulement et impressif.

Prenons un exemple: Demandez à un moine bouddhiste, demandez à un brahme pundit de vous définir *Nirvanâ*. Soit qu'il élude la question, soit qu'il y

satisfasse, sa formule sera nécessairement incomplète et tronquée. Et pourtant *Nirvanâ* exprime un état très réel de retour à la Séité universelle, et sa définition la moins imparfaite serait peut-être celle-ci : — « Hors du Temps et de l'Espace, c'est l'état de stabilité absolue, radicale et finale, où sont réintégrés les sous-multiples du principe hominal, dans la synthèse de l'unité divine. » Est-il besoin de dire que cette formule approximative ne livre aucunement la suprême signification de l'arcane, car c'est en vain que le métaphysicien la demanderait à tout autre verbe qu'au symbolique ou à l'hiéroglyphique. Qu'on s'en prenne au caractère relatif de tout langage phonétique, impuissant par essence à traduire les idées absolues.

Coupons court à cette digression et contentons nous d'affirmer ici que les voies initiatiques ont leur triple raison d'être ; que l'Ésotérisme à trois degrés peut seul permettre à chaque concept de prendre son développement analogique dans les trois sphères : naturelle, intellectuelle et divine, [178] auxquelles correspondent les trois formes du Verbe l'Énonciatif, le Figuratif et l'Hiéroglyphique.

Ne nous effarouchons plus à cette pensée, que l'étude du *Codicille* de Lulle est nécessaire à la lecture de sa Clef, et cette Clef indispensable enfin pour avoir l'intelligence de son *Testament*. — N'hésitons pas davantage à voir dans le *Zohar* le mystérieux pronaos de l'Ésotérisme biblique⁽¹⁰⁷⁾, et à chercher la vraie clef qui nous ouvrira ce portique, par où l'on descend aux profondeurs de la Kabbale.

Mais où trouver cette clef secrète ?

Dans un livre qui vient de paraître.

L'on n'y cherchera point une paraphrase explicative des textes syro-chaldaïques, mais un pont métaphysique, par où pénétrer de plain-pied dans les mystères du *Zohar*.

Le *Royaume de Dieu* tient enclose, en moins de cent pages, toute la substance théologique et dogmatique de la Kabbale. — C'est par une opération d'alchimie merveilleuse que M. ALBER JHOUNEY a su condenser, tout en élucidant la forme et le fond même, ce que Rabelais eût appelé « la substantifique moelle » du *Zohar*. [179]

Et n'allez pas vous figurer un résumé, un sommaire, ni vous attendre à quelque Épitome pédantesque d'une aussi massive compilation. Rien n'est plus personnel que le livre de M. Jhouney, où tempérant le verbe abrupt et hiératique

¹⁰⁷ Voir aussi la *Langue hébraïque restituée*, par Fabre d'Olivet (Paris, 1816, 2 vol. in-4). Ce vaste ouvrage peut être d'un secours unique pour l'intelligence hiéroglyphique des mots hébreux. D'Olivet était un adepte et un savant linguiste ; la portée de son livre est colossale.

de l'adepte, les délicatesses de l'art le plus subtil et le plus raffiné apportent un accent de modernité vraiment savoureux.

Conçu et exécuté sur le patron métaphysique du système de l'Émanation, contre lequel s'appuie tout l'échafaudage de la Kabbalah, le *Royaume de Dieu* se divise en dix chapitres.

Chacun correspond à l'une des dix Séphiroths.

Ceux qui ont reçu quelque notion de la théologie occulte des Hébreux n'ignorent point que l'on groupe les neuf premières Séphirots en trois ternaires superposés, — images de la Trinité divine, reflétée successivement dans chacune des trois sphères : le monde religieux, le monde intelligible, le monde naturel.

M. Jhouney a donc partagé son livre en trois grandes parties, de trois chapitres l'une, et intitulé ces divisions générales *Dieu. — Vérité. — Humanité.*

Total : neuf chapitres. — Un dixième chapitre forme épilogue : correspondant à l'ultime Séphire, — celle de Malkouth ou du monde proprement dit — il résume les inductions de l'auteur sur [180] l'avenir de l'univers et porte ce titre : *Prophétie.*

Ce dernier chapitre est le seul aux conclusions duquel nous ferions quelque difficulté de souscrire, du moins sans réticences ; l'auteur a exposé là des idées qui lui sont personnelles, et dont la critique nous entraînerait fort loin, dans des voies d'ailleurs arides autant qu'épineuses. Qu'il nous suffise de marquer nos réserves, touchant certaines inductions de l'épilogue ; nous n'en serons que plus à l'aise pour rendre justice à l'ouvrage lui-même, où la pensée se déploie sans défaillance, dans un verbe simple et magnifique.

Là, M. Jhouney manifeste des qualités de conception et d'exécution au-dessus de tout éloge ; si bien qu'en face de ce savant lyrisme, le lecteur s'arrête, charmé, ne sachant s'il sied d'admirer davantage le coup d'aile du poète ou la haute envergure du penseur. — Soit dit sans préjudice pour la science, toujours parfaite, de l'initié.

Voilà une œuvre profonde et charmante, envolée et robuste, nourrie de grandes pensées et fleurie de pure poésie : et je le répète, c'est là le livre qu'il faut lire pour s'initier aux arcanes du Zohar.

Je conseillerais de plus à ceux qui n'ont aucune idée de la Kabbale, d'avoir entre les mains l'excellent ouvrage de M. Franck, de l'Institut⁽¹⁰⁸⁾. C'est [181] un guide précis, systématique et sûr, qui, les initiant aux mots et aux choses de la Kabbale, leur sera une excellente introduction au livre infiniment plus dense

¹⁰⁸ *La Kabbale, ou la Philosophie religieuse des Hébreux.* 1 vol. in-8, par Adolphe Frank. Paris Hachette 1843.

et plus profond de M. Jhouney : il ne faut voir dans l'un que le travail consciencieux d'un critique érudit ; l'autre est l'œuvre d'un adepte. — Écrit surtout pour les initiés ou du moins les étudiants en occultisme, il néglige volontiers tout commentaire explicatif pour se borner à un enseignement rigide, sobre et hiératique, à l'instar des anciens livres sacrés de l'Orient.

Une citation fera mieux comprendre nôtre pensée. Lettrés et métaphysiciens nous sauront gré de mettre sous leurs yeux cette page étonnante, qui leur donnera la mesure de la profondeur des doctrines, sous la limpidité cristalline du style :

§. — Des âmes, qui priaient dans un des plus hauts cercles du paradis, désirèrent qu'une vision leur exprimât l'intelligence du mystère de la Sainte Trinité.

§. — Elles virent alors, dans un ciel noir sans astres, et plus élevé que tous les cieux étoilés, le sommet d'une montagne dont la base plongeait au-dessous des enfers et dont les flancs montaient à travers tous les cercles de l'éther immense.

§. — De cette cime tombait une source qui formait un fleuve, et le fleuve baignait l'univers ; il [182] serpentait sur tous les étages de la nuit, se précipitait en écumant de l'un à l'autre, et portait des étoiles dans ses eaux.

§. — Une splendeur émanait à la fois du fleuve et de la montagne et les pénétrait tous deux.

§. — Alors un archange dit à ceux qui voulaient comprendre le mystère :

§. — La montagne ne peut couler à travers les mondes comme le fleuve, et le fleuve ne peut demeurer immobile au centre des mondes comme la montagne.

§. — Sans la splendeur qui les unit, la montagne ignorerait la douceur magnifique et la charité du fleuve ; le fleuve oublierait, en nourrissant les mondes, la solitude et la pureté de la montagne.

§. — Songez à l'Être parfait : ne doit-il pas, comme la montagne, rester immuable et solitaire ; comme le fleuve, vivifier la création comme la splendeur, unir entre eux le Verbe et l'Absolu ?

§. — S'il n'était tout entier qu'en l'une de ces puissances, il ne jouirait pas de la plénitude des autres.

§. — S'il ne demeurerait pas un, il deviendrait trois dieux finis, incapable chacun de la volonté des deux autres.

§. — Dieu est UN parce qu'il est infini. Il est TRIPLE parce qu'il est illimité. — (*Le Royaume de Dieu*, p. 13-14, chap. I, sect. III, m, §. 12 à 22.) [183]

On le voit, c'est un monument de *Kabbale chrétienne* que nous donne aujourd'hui le jeune et savant adepte. Comme les œuvre splendides d'Éliphas Lévi, comme l'*Amphitheatrum Sapientiæ* d'Henri Khunrath, comme la *Clavis*

absconditorum de Guillaume Postel, le *Royaume de Dieu* d'Alber Jhouney se rattache au grand courant de l'Ésotérisme Judéo-chrétien.

Le Zohar a épousé l'Évangile ; l'esprit a fécondé l'âme ; et des œuvres immortelles ont été les fruits de cette union. La Kabbale, devenue catholique à l'école de saint Jean, le maître des maîtres, incarne dans une forme métaphysique admirable — et nullement bâtarde, ainsi que l'ont jugé quelques cerveaux chagrins — l'*Esprit* absolu de science de justice et d'amour, qui *vivifie* intérieurement la lettre morte de toute les orthodoxies.

C'est ce même Esprit qui, soufflant à grands courants sous le dôme de tous les sanctuaires prêts à s'écrouler, agite et soulève les voiles disparates derrière lesquels survit, respire et palpète encore la Vérité une et invariable, dépôt vivant et traditionnel de l'éternel Ésotérisme.

L'Inde antique est le centre fécond d'où rayonna sur le monde entier la lumière scientifique : les Trismégistes d'Égypte relevaient, comme prêtres et comme enseignants, du souverain pontife de la Paradésa ; et c'est dans la science égyptienne emportée [184] de Mitzraïm par Moïse, lors de l'exode des Benê-Israël, qu'il faut voir la source de cette tradition sacrée qui se transmet chez les Juifs de générations en générations, par voie orale, jusqu'aux disciples de Siméon-ben-Jochai, — lesquels écrivirent sous la dictée de ce maître, vers le deuxième siècle de l'ère chrétienne, le grand *Livre de la Lumière* (Zohar).

Salut donc à la vieille mère de la science occulte, à cette Inde vénérable, qui, après avoir donné de si grands enseignements au monde entier, semble loin d'avoir dit son dernier mot ! Salut à ces Mahatmas du Tibet, qui conservent encore, dit-on, le dépôt sacré de l'ésotérisme hindou, au sommet de ces mêmes montagnes où siégeait, il y a huit mille ans, le souverain Pontife du culte universel. Qu'il soit permis à un enfant de l'Occident, humble héritier des traditions judéo-chrétiennes, d'adresser, du fond de la Varaha celtique, un fraternel et lointain hommage aux adeptes de l'Himalaya. Il ne manquera pas d'y joindre ses félicitations et ses vœux à l'adresse de cette vaillante *Société de Théosophie*, qui répand sur les deux mondes, avec l'ombre de ses rameaux croissants, des doctrines de vérité, de justice et de paix.

Sans doute — et le kabbaliste qui trace ces lignes n'a garde de s'en défendre — la forme judaïque de l'Ésotérisme chrétien lui tient à cœur comme [185] à tous les frères de son cercle. Il pense même qu'elle est plus conforme que tout autre au génie des races occidentales ; il ne s'en est jamais caché.

Ce qui ne l'empêche point de voir dans les adeptes hindous des frères étrangers, ou, si l'on veut, des coreligionnaires qui parlent une autre langue que lui. Aussi ne peut-il que répéter ici ce qu'il écrivait en 1886 : « Dans les sanctuaires

APPENDICE

de l'Iran, de l'Hellade et de l'Étrurie, aussi bien que chez les Égyptiens et les Hébreux, la même synthèse a revêtu diverses formes et les symbolismes en apparence les plus contradictoires traduisent pour l'Élu la Vérité toujours une, dans la langue, invariable au fond, des mythes et des emblèmes⁽¹⁰⁹⁾. »

STANISLAS DE GUAITA.

[186] [187]

¹⁰⁹ *Essais de sciences maudites. Au seuil du Mystère*, p. 2, 1 vol. grand in-8. Paris, Carré, 1886. (Première édition.)

Table des matières

UN RÉNOVATEUR DE L'OCCULTISME, STANISLAS DE GUAITA

(1861-1898).....	4
------------------	---

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Avertissement pour cette nouvelle édition.....	20
Avant-propos.....	21
La Synthèse magique. — Loi de la Vie, équilibrée par la lutte fraternelle des contraires. — La Causalité dans les Trois Mondes	[8]
Objet de ces études ésotériques. — Identité des doctrines occultes sous la diversité des symbolismes. — Persécutions dirigées contre les adeptes. — Le Règne de Dieu.....	[10]
Au seuil du mystère	23
Le temple du mystère. — Le sphinx emblématique et son énigme. — La réponse de l'Inconnu. — Le serpent de la Genèse et le Dragon du seuil (<i>Zanoni</i>) symbolisent la même chose. — Dangers de l'occultisme Pratiques imprudentes de la magie cérémonielle. — La Nécropole des Hautes Sciences.....	[13]
Qualités essentielles de l'Initié. — Charlatans et faux Adeptes. — Les Mages persécutés et pourquoi. — L'alchimie jugée par M. Berthelot, de l'Institut.....	[18]
Distinction entre la Magie, mère de toutes les religions et aïeule de toutes les philosophies et la Sorcellerie, peste des nations. — Sorciers et sorcières de l'ancien monde. — Philtres de Canidie, Circé et Médée. — Empuses et Vampires	[22]
Splendeurs de l'antique magie. — <i>La Mission des Juifs</i> de Saint-Yves. — Le cycle de Ram et l'empire du Bélial. — Énumération des métropoles lamiques	[25]
Transmission du Sacerdoce Magique. — Ruine de la primitive hiérarchie et matérialisation de l'enseignement ésotérique. — Une prophétie de Thôth-Hermès le Trismégiste. — Les écrits attribués à Hermès. — Causes de l'idolâtrie. — Sanctuaires orthodoxes. — Les Mahatmas, <i>le Théosophiste</i> et la brochure de M. Dramard	[29]
Décadence sociale au temps de Moïse. — Quelques siècles plus tôt les fils de Dieu Christna, Zoroastre et Fo-hi s'étaient évertués à rétablir l'ancienne synthèse	[33]
Mystères du divin Tétragramme. — Le Dualisme de Zoroastre n'est qu'apparent: Mithras, principe d'équilibre. — Le sceau de Salomon et le Pantacle de Fo-hi.....	[34]
Moïse et la synarchie d'Israël — Écrits et génie de Moïse. — Moïse et Salomon. — Jésus- Christ vient restaurer la loi de Moïse ; il remplace le voile suranné de la révélation sémitique. — Réserves personnelles de l'auteur.....	[36]
Les Séides du paganisme opposent au Christ Simon le Thaumaturge et Apollonius de Thyane. — L'évangile d'Apollonius par Philostrate. — Julien le Sage et l'agonie du vieux monde.....	[38]

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Magie en Grèce ; son caractère esthétique. — Orphée, contemporain de Moïse. — Il prêche l'évangile du Beau. — Amphion. — Pythagore et Platon kabbalistes. Néoplatoniciens : compromis entre la Philosophie platonicienne et l'ésotérisme chrétien. — Porphyre et Jamblique..... [39]

L'Église perd la tradition ésotérique. — Clef du Bien et du Mal. — Hypocrisie des gnostiques ; leur condamnation. — Anathèmes de l'Église contre la Magie. — Dédaigneuses paroles de l'évêque Synésius. — Les papes et la Tradition. — La sorcellerie et le Saint Siège : l'*Enchiridon* de Léon III et le *grimoire d'Honorius* [42]

Les premiers hérétiques sont des sorciers : Montan, Manès, Arius. — *L'âne d'Or* d'Apulée et la fable de *Psyché*. — Ovide et les *Métamorphoses*. — Virgile [44]

Deux souverains initiés à Rome : Numa Pompilius et Julien. — Les Gaulois et leurs druides [45]

Enchanteurs et sorciers au moyen âge. — Charlemagne établit la *Sainte Vehme* ; Justice péremptoire des Francs-Juges. — Exécution du duc Frédéric de Brunswick, condamné par le tribunal Vehmique [47]

Les sorciers et le Sabbat. — Sabbat criminel, Sabbat-prétexte. Les crimes de Gilles de Laval, maréchal de Retz. — Le Magnétisme et la Sorcellerie. — Les philtres et les poisons. — Monomanie du mystère au moyen âge. — Sociétés secrètes. Templiers, Philosophes Inconnus, Rose-Croix et Francs-maçons. — Nouvelle Maçonnerie bâtarde et mal greffée sur l'ancienne Asmohle..... [48]

Les grands collèges initiatiques disparus, on voit paraître les spécialistes. — Division de la Magie, en trois branches : Sciences métaphysiques, sciences divinatoires et sciences hermétiques. Cohésion de l'Antique synthèse..... [51]

Les Sciences occultes au moyen âge ; Zédéchias et l'art des fascinations : Les photographies astrales. — Le rabbin Jéchiélé et son clou magique : il terrifie ses ennemis par l'usage de l'électricité. — Albert le Grand et le *Petit Albert*. — Les alchimistes Raymond Lulle, Bernard le Trévisan et Basile Valentin. — Nicolas Flamel et l'existence de la Pierre philosophale..... [52]

L'abbé Tritheim et son élève Cornélius Agrippa ; leurs œuvres. Paracelse, le magnétisme universel et la médecine sympathique. — Le *sentier chimique*. Mesmer surfait. — Van Helmont et le Magnétisme. Khunrath et son livre, il y a deux hommes en lui : le positiviste et le mystique. — Khunrath alchimiste. Cardan. — Postel. — Oswald Croll ; Gaffarel fait des emprunts à son Livre de signatures. — Knorr de Rosenroth et son inestimable *Kabbale dévoilée* [55]

Les adeptes se multiplient. — Sendivogius et Philalèthe. — Le président d'Espagnet. — Jacob Böhme, maître posthume de Saint-Martin. — Amende honorable à Saint-Martin. — Œuvres de ce théosophe. — La *Philosophie Divine* de Keleph ben Nathan [60]

Personnages énigmatiques au XVIII^e siècle Saint-Germain, [190] Mesmer, Cagliostro, Lavater et Swédemborg. — Le *Diable amoureux* de Jacques Cazotte. — La Mort de Cazotte. — Delormel mystérieusement exécuté comme parjure et révélateur [62]

Fabre d'Olivet ; son génie et son œuvre. — Persécutions de Napoléon contre lui. — Il publie coup sur coup : *Notions sur le sens de l'ouïe*. — *Les Vers dorés de Pythagore*. — Ce que c'est que la *Langue hébraïque restituée*. — *L'histoire philosophique du genre humain*, et la doctrine des trois principes. — Application sociale de cette doctrine. — Commentaires inédits sur la *Cosmogonie de Moïse* : *Le Caïn* de Fabre d'Olivet peut suppléer à cette œuvre dont le manuscrit n'est qu'égaré..... [63]

La Restauration, et le mysticisme bâtard des Fouriéristes et des Saint-Simoniens. — Le Père Enfantin et Victor Considérant — Chercheurs hardis au XIX ^e siècle. — Wronski, Ragon, Louis Lucas, Lacuria	[65]
Apparition d'un maître complet. — Le génie et l'œuvre d'Éliphas Lévi. Hommage rendu à cet homme immense et méconnu	[66]
Saint-Yves d'Alveydre et sa synarchie. — Explication des trois conseils. — La Synarchie comparée à la doctrine d'Éliphas. — Ces théories sont toutes deux magnifiquement kabbalistiques	[68]
Décadence philosophique de notre époque. Morcellements inhérents à la méthode analytique. Les Mages romanciers. — Joséphin Péladan et son œuvre; il formule de science certaine ce que Balzac (<i>Louis Lambert, Seraphitus</i> , etc.) a pressenti d'intuition	[70]
Opuscules de M ^{me} la duchesse de Pomar.	[72]
Tout est changé depuis la première édition de ce livre: Les occultistes se multiplient; les avenues de la Haute Science se déblaient	[73]
La Société Théosophique et sa diffusion. — Éloge de M ^{me} Blavatsky comme écrivain; les calomnies dirigées contre elle. Son œuvre: <i>l'Isis dévoilée, la Doctrine Secrète</i> . Attitude déplorable de M ^{me} Blavatsky; contraste de ses prétentions et de ses habitudes. — Réponse à ses attaques contre les Kabbalistes Français: elle voit la paille dans notre œil; qu'elle prenne garde à la poutre!... — M. Gaboriau et le Lotus. — Sinnett et son <i>Bouddhisme Ésotérique</i> . — MM. Sonbba Rao, Hartmann et Amaravella. — La <i>Revue théosophique</i> de M ^{me} la Comtesse d'Adhémar	[73]
Deux nouveaux Kabbalistes: MM. Alber Jhouney et Papus. — Œuvres de Papus, elles ont très largement contribué à la diffusion de l'occultisme. — Son <i>Traité élémentaire de Science occulte</i> est une excellente grammaire de Magie. — Son ouvrage monumental sur le Tarot lui assure une place inaliénable parmi les classiques de l'occulte	[78]
Progrès de l'Ésotérisme dans les esprits contemporains. — Le théosophe F. Ch. Barlet. — <i>Les Grands Initiés</i> de M. Schuré. — Le chanoine Roca et le Rose-Croix connu sous le nom d'Alta, prêtres initiés. — <i>La Théorie des tempéraments</i> de MM. Polti et Gary.	[79]
Diocèses hétérodoxes de l'occultisme vulgarisé: Magnétiseurs et Spiritistes. — Souvent de vrais hommes de science, les magnétiseurs ne s'entendent pas pourtant sur le principe de leur art. — Magnétiseurs psychologue et magnétiseurs fluidistes, de Mesmer à Dupotet.	[81]
Ouvrons une parenthèse devenue indispensable: théorie générale de la Lumière. — Grandes sociétés secrètes: Nécessité des épreuves; réponse du récipiendaire à la question qui lui est posée: Que nous veux-tu? — Voir la Lumière! — La Lumière est la substance unique, selon les maîtres. Les quatre manifestations phénoménales de la Lumière. — Elle est le point central de la synthèse cosmique. — Le Grand Arcane, au sens naturel, ou positif, n'est autre chose que la science de sa direction. — La Lumière est androgyne l'Aôd, l'Aôb et l'Aôr. — Le Soufre, le Mercure et le Sel des alchimistes. — Condensation de la Lumière et formation des corps matériels.	[83]
Aveuglement des savants qui nient la Lumière, en tant que Fluide universel.	[86]
Constitution de l'homme suivant les maîtres: Corps, âme spirituelle et médiateur plastique. — Nature de ce médiateur ou <i>corps astral</i> . — Convenablement exercé, il devient l'instrument de tous les phénomènes dits miraculeux. Comment? — Caractère <i>configuratif</i> de la Lumière astrale. — Fantômes et extase somnambulique. — Ce que sont les <i>Esprits élémentaires</i> . Comment l'occultiste les domine et les dirige.	[87]

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Les Mesmériens n'ont que pressenti cette grande théorie pivotale de la Lumière. — Le *Tarot*, s'ils l'avaient consulté les eût peut-être édifiés sur cette importante question. — Le seul des magnétiseurs initiés à cette théorie: Madame Mond..... [91]

L'abbé Faria, inventeur de la *suggestion*. — L'anglais Braid se contente de rebaptiser le *Magnétisme* qui devient l'*Hypnotisme*. — Les Corps savants, qui n'ont pas eu assez d'anathèmes pour le Magnétisme, font accueil à l'Hypnotisme. — Incontestable valeur de l'école de Nancy, fondée par le Dr Liébeault..... [92]

Le *Spiritisme*, né d'une fausse interprétation de la Kabbale, touchant les esprits élémentaires. — Ridicules du spiritisme..... [93]

Le Surnaturel n'est pas; la Loi naturelle qui régit les phénomènes du fluide astral est plus formidable que toutes les fantasmagories diaboliques..... [94]

Un monde qui se sert, collectivement et pour le mal, des hauts secrets de la Magie fluidique, est un monde maudit, qu'une invasion de barbares peut seule débayer..... [94]

Il est des sciences fatales. Les symboles d'Endymion et de Phœbé. — Le fruit tentateur de la Genèse..... [95]

Ces pages sont une manière d'introduction à des travaux ultérieurs..... [95]

Sursum corda! Les forts doivent monter à l'échelle de Jacob, afin de se faire initier dans le monde intelligible, et de là, redescendre, tout radieux, vers leurs frères profanes, les citoyens du monde sensible. — Pour être devenus enfants du Ciel, ces élus n'en demeurent pas moins Fils de la Terre: qu'ils se gardent de l'oublier!..... [96]

APPENDICE

Appendice.....	65
I — L'Amphitheatrum Sapientiae Æternæ de Khunrath.....	68
Importance de ce livre. Il est souvent incomplet dans la partie des gravures. — Divisions de l'ouvrage. Note du bibliophile G.-F. de Bure.....[100]	
II — Analyse de la Rose-Roix d'après Henry Khunrath.....	71
Mystères du Pentagramme. — Point central, déployant la circonférence. — Identité du Verbe et de l'Adam Kadmon. — Tout procède de Lui, et rien n'est en dehors de Lui.....[104]	
Les trois sphères d' <i>Aïn-Soph</i> , de <i>Ieschuah</i> et d' <i>Emeth</i> ; nature occulte du Père et du Saint-Esprit. — Les révolutions de <i>Iahôah</i> . — L'emblème de la colombe et le caducée d'Hermès.....[106]	
L' <i>Adam Kadmon</i> (ou Verbe) darde, à travers les nuées d' <i>Atziluth</i> , les dix rayons séphirotiques. — Multiplication du <i>Pentagramme</i> par le <i>Dénaire</i> des Séphirot: les <i>Cinquante Portes de Lumière</i>[108]	
Emblème de la <i>Croix</i> au centre de l' <i>Étoile flamboyante</i> Désintégration de <i>Jahôah</i> , qui devient <i>Ieschuah</i> : substitution du 5 néfaste au 4 bénéfique. — 4+5=9. — Le nombre 9 est celui de l'homme. — Les 9 sphères de la Rose-Croix.....[109]	
L'hiérogamme d' <i>Adam</i> : 9 se clôt en 10. — <i>Iod-Hévê</i> et <i>Adam-Hévê</i> . <i>I-ah</i> et <i>Adam-ah</i> . — Le quaternaire de <i>Mercavah</i> et le sénaire de <i>Beræshith</i>[110]	

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Mystères du <i>Schin</i> , ressoudant les deux tronçons de <i>Iôah</i> désintégré. — La Chute et la Rédemption. — Les nombres 5 et 4, selon Saint-Martin. — 5, emblème de la chute, est aussi symbolique de la volonté, facteur de la réintégration des sous-multiples dans l'Unité divine. — Caractère relatif et transitoire du Mal	[113]
Les <i>Séphiroths</i> , noms divins qui leur correspondent. Sens ésotérique moyen de ces divers hiéroglyphes	[116]
1° Tableau de correspondances kabbalistiques	[118]
Génération des lettres symboliques de l'alphabet sacré elles naissent du contraste, de l'ombre et de la lumière	[119]
Les Séphiroths et les sphères angéliques. — Les Anges, en Kabbale. — L'échelle de Jacob. — Les Anges recteurs révélant les préceptes de la Loi	[121]
2° Tableau de correspondances Kabbalistiques	[121]
3° Tableau Kabbalistique: les Séphiroths classés en trois ternaires	[122]
Explication des trois ternaires. — <i>Malkouth</i> , synthèse totalisée et parfaite des Séphiroths, dont <i>Kether</i> est la synthèse germinale et potentielle	[120]
Densité dogmatique de cette notice. — La Kabbale a ses équations comme l'algèbre; c'est une langue à apprendre. — Utilité pratique de ce mode de représentation des mystères théosophiques	[123]
III — Analyse de l'androgynie d'après Henry Khunrath	83
C'est un pantacle hermétique, mais susceptible aussi d'interprétations aux sens psychologique et métaphysique. — Papus va nous donner le sens alchimique pur	[124]
1 — Sens positif ou naturel de l'emblème par Papus	84
La Pierre philosophale n'est pas un leurre; elle a donné des preuves de sa réalité. — Obscurité du langage des Maîtres raison de cette obscurité. Rien n'est plus clairement décrit par eux que la suite des opérations chimiques; mais ils cachent tous le nom de la Matière première et l'essence du feu secret	[126]
Transfigurations de la Matière dans l'œuf de l'Athanor. — La succession des couleurs et le spectre solaire. — Phénomènes purement physiques	[127]
Les trois cercles. — <i>Chaos</i> : le premier cercle est figuratif de la <i>tête de corbeau</i> . — <i>Rebis</i> : le second cercle répond à la <i>terre blanche feuillée</i> ; constitution ontologique de tout être. — <i>Azoth</i> : le troisième cercle est celui du <i>feu philosophal</i> . — Diverses définitions de Pernetty	[129]
Le triangle d' <i>Elôhim</i> . symbolise la <i>pierre philosophale parfaite</i>	[132]
2 — Sens comparatif ou psychologique de l'emblème	87
L'Androgynie figure le Règne hominal dans sa synthèse. — Sous-multiplication d'Adam. — <i>Aïsha</i> , la volonté, devient <i>Hévê</i> , la vie matérialisée, dont Adam, après sa chute, est l'époux	[133]
Le cercle, le carré et le triangle; correspondances hiéroglyphiques. — Le ternaire adamique emprisonné dans le quaternaire des éléments. — L'âme, écartelée aux quatre forces divergentes de la nature élémentaire; elle s'incarne sous une forme humaine, si la victoire lui reste sinon, elle devient un élémental, ou tombe dans les règnes inférieurs. — Les spermatozoaires et la porte de l'existence objective	[134]
Sphère d' <i>Hylé</i> ; règne du chaos; la genèse matérielle. — <i>L'involution</i> et <i>l'évolution</i> . — La Rédemption. — Note sur les rédempctions minérale, végétale et animale. — Comment la conscience s'éveille-t-elle progressivement au cours de l'évolution?	[137]

AU SEUIL DU MYSTÈRE

L'État social terrestre, la Famille et l'Amour. Importance occulte de l'Amour, par rapport aux individus et aux collectivités. — L'atavisme. — La Charité, forme sublimée de l'Amour, opère pour la réintégration dessous-multiples	[140]
L'Amour, troisième personne de la trinité adamique — Dans le monde divin, l'amour, est le <i>Saint-Esprit</i> ; dans le monde cosmique, il se manifeste par l' <i>attraction</i> . Le <i>Phénix</i> de Khunrath symbolise l'amour.	[141]
Explication de la figure androgynique. — Empire de l'adepte sur les forces fluidiques <i>Nephesh-ha-baiah</i> , <i>Azoth</i> et <i>Jônah</i>	[143]
Le triangle d'Aoûrim est la manifestation du Feu divin, <i>Æsch</i> , point de départ de l'involutions, point de retour de l'évolution universelles	[144]
3 — Sens superlatif ou métaphysique de l'emblème.	93
Le <i>Tétragramme incommunicable</i> . <i>Aïn-soph</i> et son voile de splendeur, qui est <i>Æsch</i> . — Mystère du Verbe, union de l'esprit pur et de l'âme vivante universelle. — <i>Iod</i> , <i>Iah</i> et <i>Ihaô</i>	[145]
Application de l'hiérogamme <i>Agla</i> à la figure pantaculaire du grand <i>Androgyne</i>	[147]
IV — Notice sur deux sociétés secrètes en 1890, la Fraternité Martiniste et l'Ordre de la Rose-Croix.	95
La passion aveugle communément les historiographes des Sociétés secrètes solutions contradictoires. — Le constituant Mounier et l'auteur du pamphlet de 1819 contre les <i>Sociétés secrètes en Allemagne</i>	[147]
Distinction entre les <i>sociétés d'enseignement</i> et celles d' <i>action</i> : l'ordre des <i>Philosophes inconnus</i> peut être pris pour type de premières la <i>sainte Vehme</i> pour type des secondes. — Le <i>Tombeau de Jacques Molay</i> et le rôle politique des <i>Illuminés</i>	[148]
Théories des illuminés.	96
Théories des Illuminés d'après Cadet de Gassicourt — Portée capitale de ces doctrines	[151]
Le <i>Martinisme</i> et la <i>Rose-Croix</i> . — Constitution ternaire de la Fraternité martiniste c'est une société purement dogmatique et de diffusion de l'occulte. — La <i>Rose-Croix</i> , ordre à la fois d'enseignement et d'action, vient se greffer sur le Martinisme. Conditions d'admission. — Les enseignements martinistes	[154]
Détails curieux et inédits sur le cérémonial martiniste — Description d'une séance d'admission; prescriptions du rituel. — Initiation dite à <i>titre honorifique</i>	[155]
La <i>Fraternité martiniste</i> et l'ordre de la <i>Rose-Croix</i> constituent deux forces complémentaires puissent-ils ne jamais l'oublier! Détails piquants	[158]
Rénovation récente de la Rose-Croix: fragment curieux et inédit d'une constitution rigoureusement secrète jusqu'à ce jour.	[159]
Le <i>conseil suprême des douze</i> et son rôle occulte	[161]
V — Discours initiatique pour une réception martiniste tenue du 3 ^e degré	102
(Tenue du 3 ^e degré.) Tout <i>initiateur</i> S. : I. : peut former un groupe dont il est le père intellectuel. — Toutes les convictions sont admises, la liberté des Martinistes étant toujours respectée; l'amour du prochain est la seule loi qu'on leur impose. — Toutes les grandes religions sont fondées sur l'altruisme et la solidarité. — La <i>Lettre</i> et l' <i>Esprit</i> des mystères.	[162]

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Les enseignements martinistes sont *précis*, mais *élémentaires*. — La science occulte ne saurait se transmettre en un discours; chacun doit l'évoquer, la créer, et la développer en soi.....[165]

Un mot seulement: Clef de la synthèse magique. — L'Absolu est ineffable, inconcevable, incompréhensible. La dyade androgynique; mystère du Verbe. — Le Verbe, c'est l'universel Adam avant sa chute. — Chute d'Adam; *Nahàsh* et le principe de l'involution. — L'étincelle divine s'obscurcit progressivement et tombe dans la matière qu'elle pénètre, élabore, évertue. L'évolution commence, en mode ascendant: c'est la répercussion sur le plan physique, du mouvement involutif, exercé sur le plan astral. — Comment l'évolution est l'universelle rédemption de l'esprit? — La *Grande affaire* de l'homme.....[166]

Homogénéité de l'universel Adam; réversibilité du bonheur et de la souffrance. — Retour des sous-multiples à l'unité. — Omniscience en Dieu: *Nirvana*.....[170]

VI — Le royaume de Dieu..... 107

Ouvrages de M. Alber Jhouney.....[171]

Diffusion des idées théosophiques en Europe. — *La lettre tue et l'esprit vivifie*: ésotérisme des Saintes-Écritures. — Le *Zohar* en est la clef.....[172]

Le *Zohar* et la sainte Kabbale. — Raisons d'être de l'Ésotérisme et nécessité des voiles symboliques. — Exprimer certains mystères en langage phonétique est chose non pas seulement impie, mais rigoureusement impossible. — Exemple: sens occulte du mot *nirvâna*.....[173]

Les trois formes du Verbe: l'énonciatif, le figuratif et l'hiéroglyphique.....[178]

Pour bien comprendre le *Zohar*, il sera bon d'étudier le *Royaume de Dieu* de M. Jhouney.....[178]

Valeur littéraire et scientifique de cet ouvrage. — Plan général, calqué sur les divisions séphirotiques: *Dieu, Vérité, Humanité*. — Réserves au sujet des conclusions du livre de M. Jhouney; le dernier chapitre (*Prophéties*) paraît contestable. — Style de M. Jhouney.....[179]

La lecture préalable de l'excellent ouvrage de M. Franck sur la *Kabbale* peut être d'un grand secours à ceux [199] qui veulent pénétrer la pensée intime de M. Jhouney. — Une page admirable du *Royaume de Dieu*.....[180]

L'Ésotérisme judéo-chrétien; le *Zohar* a épousé l'Évangile. L'Esprit a fécondé l'Âme. — Fruits théosophiques de cette union. — L'esprit est un, sous les voiles disparates des différents cultes d'Occident comme d'Orient. — L'Inde a été le centre irradiant de la Lumière intellectuelle. — Salut aux Mahatmas. — Souhaits de prospérité à l'adresse des membres actifs de la Société théosophique.....[183]

Sans doute, l'auteur se rattache surtout à la tradition kabbalistique; mais il admet toutes les formes symboliques. — Les apparences varient seules; l'Esprit caché demeure invariable, et la Vérité, toujours identique à elle-même, rayonne éternellement à travers le tissu protéiforme des mythes de l'exotérisme.....[184]

AU SEUIL DU MYSTÈRE



© Arbre d'Or, Genève, avril 2005
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : « Les hiérophantes exerçaient alors, on peut le dire,
la divinité sur le microcosme. » Gravure de Jean-Théodore de Bry (1617), D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / ChD-PP